

# e EYES ON EUROPE

**10 | Dossier** Overview & EU ongoing missions **12 | Dossier** L'Europe de la défense ou le dépassement du syndrome de Kant  
**24 | Relations Internationales** Turquie, une puissance régionale incontournable pour l'Union européenne ? **27 | International Relations** Ukraine must choose between East and West **36 | Bürgerschaft** EU Lobbyisten: notwendiger Ausdruck der Zivilgesellschaft oder Gefahr für die Demokratie ? **40 | Citoyenneté** L'Espagne dans la crise de l'euro **42 | Citizenship** "Waste" management in Europe: a need of revising **50 | Economy & Social** Gender quotas on company boards : who is afraid of equality ? **52 | Économie & Social** Des étudiants européens confrontés à la crise **54 | Economy & Social** Why angela Merkel slows down Europe (...)



## DOSSIER/EU: BORN TO BUILD PEACE ?

EYES ON EUROPE #17 | Des regards croisés sur l'Europe | Hiver 2012 – 2013 | 72 pages | 4€ | [www.eyes-on-europe.eu](http://www.eyes-on-europe.eu)



## L'Institut européen de l'Université de Genève (IEUG)

offre des formations interdisciplinaires

▶ **MAÎTRISE UNIVERSITAIRE (MASTER)  
EN ÉTUDES EUROPÉENNES**

- trois orientations:
- Cultures et Sociétés
  - Economie, Politique et Sociétés
  - Institutions, Droit et Sociétés

▶ **MASTER RUSSIE-EUROPE MEDIANE**

▶ **MASTER OF ADVANCED STUDIES IN INTERNATIONAL  
AND EUROPEAN SECURITY**

[www.unige.ch/ieug](http://www.unige.ch/ieug)

Institut Européen de l'Université de Genève (IEUG)  
2, rue Jean-Daniel Colladon  
CH – 1204 Genève  
T. +41 22 379 02 60  
Fax +41 22 379 02 72

# Tant que notre vision politique ne sera pas unanime, nous serons comme un joueur qui possède les meilleurs atouts mais qui se trouve dans l'impossibilité de s'en servir. »

Henri Bentégeat à dirigé le comité militaire de l'Union Européenne de 2006 à 2009.

**Damien Kerlouet** et **Morella Siemers** respectivement Rédacteur en chef et vice-rédactrice en chef d'Eyes on Europe et étudiants à l'Institut d'Études Européennes.

Pour les grands journaux nationaux, la politique étrangère et de défense européenne demeure un sujet secondaire, si ce n'est inexistant. Qui est capable aujourd'hui de citer les quinze missions civiles et opérations militaires de l'Union ? Pas nous. Pas plus nos camarades universitaires. Pour le moins, j'ose espérer que c'est le cas de la majorité des fonctionnaires européens. Un sujet désagréable à traiter, car il demande aux Etats et au peuple européens de renoncer à une partie de leur souveraineté nationale en faveur d'une réelle politique commune de sécurité et de défense. Mais trop souvent, ce pan de la construction européenne flotte dans l'ombre de l'actualité économique. C'est qui encore Catherine Ashton ? Le soldat européen ou l'ambassadeur européen, ce sont des idées vieilles de presque 60 ans. Pour y voir plus clair, il aura fallu l'arrivée d'une génération franco-allemande moins revancharde, d'une bonne poignée de crises économiques, d'un échec cuisant et plus que regrettable en Ex-Yougoslavie, suivis de plus d'une déconvenue au Tchad, en Libye, en Syrie ... etc.

Cette 17ème parution d'Eyes on Europe, par la centralité de son Dossier, souligne l'importance de se poser certaines questions. L'Union Européenne vient de se voir glorifier d'un prix Nobel de la Paix tel le fer de lance international de la défense des droits de l'Homme, de la paix et de la démocratie. Et pourtant rien n'est réglé pour autant. Si les Européens souhaitent conserver un pouvoir normatif international, il faut qu'ils puissent se baser sur des actions et une notoriété concrètes. Il y a là du chemin à parcourir.

Les missions contemporaines ou qui sont en passe d'être lancées sont des missions civiles et non militaires. Elles sont vitales et importantes et on ne peut en contester l'utilité. Mais, elles concernent davantage le rétablissement de l'Etat de droit sous ses différentes facettes, que le rétablissement de la paix. La mission Eufor Libya est le parfait exemple d'un piteux échec. Aujourd'hui encore, plus d'un an après la fin du conflit, l'UE se cherche toujours un rôle en Libye, attendant comme le messie que le pays soit stabilisé et doté d'un gouvernement stable pour avoir une lettre d'intention en bonne et due forme. Même situation au Sud Soudan où l'UE n'est compétente que de la sécurité de l'aéroport de Djouba. Quant au Congo, les effets des missions Eusec et Eupol n'ont certainement pas été à la hauteur des défis qui pèsent sur le pays. Ne parlons pas de la Syrie. Aucun gouvernement ne souhaite y intervenir de toute façon. Or croire que l'on pourra à jamais se reposer sur l'ONU et l'OTAN afin de concevoir et gérer des opérations internationales est une erreur. L'une du fait de son système réellement multipolaire, l'autre de par sa conception dépendante des Etats-Unis.

La réelle question demeure, les Européens ont-ils la volonté d'être présents dans le règlement des crises en cours ? Oui, non, peut être ... Ce qui est sûr c'est que si ses citoyens ne sont pas mis au courant de la situation actuelle, si le débat ne se développe pas, nul ne connaîtra jamais la réponse.



4 → 6



## LANGUE INVITEE

4 → 6  
Cavalcant un tigre  
Riding a tiger

7 → 22



## DOSSIER

8 → 9  
**EU : born to build peace ?**  
**Common Foreign and Security Policy**

10 → 11  
**Overview & EU ongoing missions**

12 → 14  
**L'Europe de la défense ou le  
dépassement du syndrome de Kant.**

15 → 16  
**IS EU FOREIGN POLICY A SUCCESS ?**  
**Does it make sense to ask this question ?**

17 → 19  
**La politique étrangère et de défense de l'UE  
tient-elle la route face aux Etats-Unis ?**

20 → 22  
**L'Union européenne est-elle encore un  
acteur de paix au Proche Orient ?**

23 → 33



## RELATIONS INTERNATIONALES

24 → 25  
**TURQUIE : une puissance régionale  
incontournable pour l'Union européenne ?**

26 → 27  
**LA Russie et l'énergie en 2012.  
Entre innovation et nationalisme**

28 → 29  
**Les enjeux stratégiques des politiques  
environnementales chinoises pour l'UE**

30 → 31  
**Die externe Dimension der europäischen  
Migrationspolitik. Nach dem arabischen  
Frühling - Business as usual im Umgang  
mit Migration im Mittelmeerraum.**

32 → 33  
**UKRAINE : must choose between East  
and West**

# SOMMAIRE

---

34 → 47

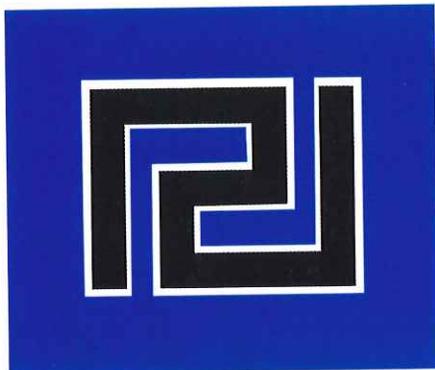
---



---

48 → 63

---



---

64 → 71

---

**DEBOUT  
L'EUROPE !**

---

## CITOYENNETE

---

36 → 37  
**EU Lobbyisten: notwendiger Ausdruck der Zivilgesellschaft oder Gefahr für die Demokratie?**

---

38 → 39  
**Le SVE, une expérience de vie avant tout...**

---

40 → 41  
**L'Espagne dans la crise de l'euro aujourd'hui**

---

42 → 43  
**Waste management in Europe: a need of revising**

---

44 → 45  
**The tale of the un-democratic European Union**

---

46 → 47  
**The Irish Presidency of the EU.**

---

---

## ÉCO & SOCIAL

---

50 → 51  
**Gender quotas on company boards: who is afraid of equality?**

---

52 → 53  
**Des étudiants européens confrontés à la crise. Quelles sont les perspectives?**

---

54 → 55  
**Why angela Merkel slows down Europe**

---

56 → 57  
**The seeds of wrath.**

---

58 → 59  
**Wir sind mehr als Bloße Jubeleuropäer. Auf ein Interview mit den Jungen Europäischen Föderalisten.**

---

60 → 61  
**A European Youth Guarantee. Talking youth unemployment the progressive way**

---

62 → 63  
**Alternative Policies to Youth unemployment in Europe**

---

---

## LIVRES

---

64 → 67  
**Quelle défense européenne en 2020? L'Union européenne peut-elle devenir une grande puissance? Debout l'Europe. Manifeste d'économistes atterrés.**

---

---

## AGENDA

68 → 69  
**Principaux événements européens de décembre 2012 à mai 2013**

---

---

## TRIBUNE

70 → 71  
**Le difficile passage d'une Communauté du XXe siècle à une Union du XXIe**

---





# ↘ Cavalcant un tigre

*La greu situació econòmica de Catalunya i l'aposta del President Mas després de la massiva manifestació independentista han tornat a posar la qüestió catalana de màxima actualitat. Però el problema ve de llarg.*

**Jorge Galindo Alfonso** analista polític, especialitzat en economia política. Actualment, viu i estudia a Budapest gràcies a una beca de la Comissió Europea. És professor en el IL3 de la Universitat de Barcelona, així com, de tant en tant, en la Facultat d'Economia de la Universitat de València. També participa com a analista polític en diversos mitjans, nacionals i internacionals.

**Jorge San Miguel** polític i consultor, va estudiar història i ciències polítiques. Resideix a cavall entre Madrid i Brusselles, on contribueix a construir un món millor defensant els interessos de grups de pressió i corporacions transnacionals. Ha treballat en ensenyament, comunicació, edició i banca. Les seves àrees principals d'interès són la teoria política i la història social.

**Pablo Simón Cosano** és polític de vocació i formació. Doctor en Ciències Polítiques per la Universitat Pompeu Fabra, la seva principal àrea d'especialització són els sistemes electorals tant en les seves causes i conseqüències. Actualment viu a Barcelona, on exerceix d'investigador i professor en la UPF a l'una que desenvolupa tasques divulgatives fos de l'acadèmia.

El nacionalisme català es va consolidar a la fi del S. XIX en una regió en aquells dies més industrialitzada que la mitjana i amb la burgesia més puixant d'Espanya. La raó probable va ser la falta d'un impuls educador i nacionalitzador decidit per part del feble estat espanyol. El naixent catalanisme, que podia remetre's a una cultura antiga i a tradicions polítiques que dataven de l'edat mitjana, va ocupar, per així dir-ho, l'espai social i imaginari que el fallit procés espanyol de nacionalització va deixar vacant. Les diverses crisis en la convivència espanyola van portar aparellades en molts casos erupcions de la qüestió nacionalista, com va succeir en la

II República i la Guerra Civil. No obstant això, les elits catalanes van tendir sempre al pragmatisme, recolzant o tolerant règims fortament centralistes com el de Franco quan ho van jutjar preferible a la inestabilitat o l'amenaça de revolució. A canvi, Catalunya es va mantenir com a locomotora econòmica i cultural d'Espanya.

Després de l'arribada de la democràcia, la configuració de l'Estat de les Autonomies va donar nou impuls a la conformació d'un espai públic català que tendia a reivindicar-se gelosament enfront de l'espanyol, i va introduir novament la qüestió identitària en el joc polític. El principal partit nacionalista, el conservador CiU, ha volgut representar tradicionalment un paper moderador a Madrid al mateix temps que es venia com l'opció "natural" de govern a Catalunya entrellaçant-se fortament amb les institucions catalanes, jugant la carta independentista però sense trencar la baralla espanyola. Però en temps recents, l'ocasional ascensió d'alternatives més radicals com a ERC i la progressiva "catalanització" del Partit Socialista de Catalunya, tradicionalment associat als obrers provinents d'altres regions, han canviat una miqueta les regles del joc. La fallida de les finances catalanes ha donat força al discurs econòmic independentista de el "dèficit fiscal": la diferència entre el que Catalunya aporta i rep dins d'Espanya (sota l'eslògan/resumeixen "Espanya ens roba"). En aquestes circumstàncies, és difícil jutjar si la renovada aposta independentista de Mas i CiU és un projecte real, un fanal amb vista a negociar millors condicions fiscals a Catalunya o una cortina de fum per emascarar la delicada situació econòmica i social de la comunitat. En qualsevol cas, l'opció independentista sembla haver-se disparat en els últims anys i fregar ja o haver aconseguit una majoria social. Ho sàpiga o no, és possible que el President Mas estigui cavalcant un tigre.

Per què s'ha incrementat tant l'independentisme a Catalunya els últims temps? Segons l'últim baròmetre del Centre d'Estudis d'Opinió el 51% dels votants optarien per la independència d'haver de pronunciar-se en un referèndum, un increment molt important des del 30% de fa una dècada. A l'hora d'explicar aquest increment cal assenyalar dos factors claus. El primer és el procés de reforma de l'Estatut de Catalunya, la seva norma fonamental, en la qual van participar el nivell autonòmic i estatal, amb múltiples desacords i tacticismo partidistes en tots dos nivells. Després de múltiples negociacions i tensions territorials durant dos anys, CiU (l'oposició a Catalunya en aquest moment) i PSOE (llavors en el poder a Catalunya i a Madrid) van arribar a un acord de reforma. No obstant això, l'esmena d'una part del text, ja votat en referèndum, pel Tribunal Constitucional – criticat per la interinitat de diversos membres – va generar una sensació de greuge que va portar a declarar als partits nacionalistes que la via constitucional estava "esgotada". Va ser immediatament després quan va detonar la crisi econòmica i es va tancar el gir del discurs independentista català cap al tema econòmic.

De fet, posar en el centre el tema econòmic ha estat un dels grans èxits que ha tingut aquest discurs en els últims temps en posar èmfasis sobre el tema de les balances fiscals i sobre la pèrdua de recursos de Catalunya a favor d'altres regions (just la percepció contrària a la qual hi ha en la resta d'Espanya). L'independentisme econòmic planteja que una Catalunya independent seria com una Suècia del sud d'Europa en recuperar tots aquests ingressos que perd pel camí via transferències a altres CCAA. I aquest relat és enormement potent en un moment de crisi, quan la situació econòmica d'Espanya no fa més que empitjorar. Hi ha una creixent majoria que pensa que la situació econòmica de Catalunya milloraria en sortir-se d'Espanya. Les eleccions recents, precisament, giren entorn

## ↳ Riding a tiger

*The serious economic situation of Catalonia and the bet of the President Artur Mas after the massive pro-independence demonstration has put the Catalanian question into the spotlight again. But the problem is very old itself.*

d'aquesta idea. L'avançament electoral respon a un moviment tàctic de CiU per evitar un vot retrospectiu basat en la seva gestió, controvertida per les seves retallades socials i les aliances amb el PP (avui al govern de l'Estat), i buscar que siguin unes eleccions orientades a un suposat procés de construcció d'estructures d'Estat. El massiu clam per la independència el passat 11 de setembre s'ha convertit en la pedra de toc per a aquesta estratègia

CiU pretén aprofitar-se d'aquesta força poderosa, però per això mateix perillosa. En decidir posar-se al capdavant ja no podrà baixar-se i pactar amb les forces moderades (Partit Popular, Partit Socialista) com ha acostumat a fer durant tota la seva història. A fi de ser coherent i intentar rendibilitzar electoralment la convocatòria, el partit conservador no té més remei que pujar un octavo més la seva càrrega nacionalista i patriòtica.

Fent cas a les enquestes, CiU té el futur Govern assegurat però sense majoria absoluta. La pregunta clau llavors és què passarà després de les eleccions. Tot sembla indicar que CiU podria comptar amb els suports d'Esquerra Republicana de Catalunya (ERC), el partit netament independentista i d'esquerres que solament pactaria amb els conservadors de poder condicionar una ruta a l'obtenció d'Estat propi. Això equivaldria a apostar pel xoc frontal amb Madrid, on el centralista Partit Popular no permetria cap aventura d'aquest estil, i a qui de fet enfrontar-se als impulsos nacionalistes catalans li proporciona vots en la resta d'Espanya. L'alternativa seria governar en solitari i amb suports puntuals per aconseguir una situació més avantatjosa per a Catalunya en el repartiment del pastís fiscal. És a dir: seguir com fins ara però intentant canalitzar el frenesí independentista de les seves bases. El problema d'intentar domar a un tigre és que, si un no té totes les eines al seu abast, pugues fàcilment acabar devorat.

**Jorge Galindo Alfonso** policy analyst, is specialized in Political Economy. Currently, he lives in Budapest thanks to a grant from the European Commission. He is a lecturer at the IL3 at the University of Barcelona as well as at the Faculty of Economics at the University of Valencia. Mr Galindo Alfonso also participates as a policy analyst in several national and international media.

**Jorge San Miguel** Political Scientist, studied history and political sciences. He lives in Madrid and Brussels, where he contributes to advocating for the interests of groups of pressure and international corporations. He works in different fields, such as communication, education, editing, and banking. His main fields of interest are Political Theory and Social History.

**Pablo Simón Cosano** is a Political Scientist and Doctor in Political Sciences by the University of Pompeu Fabra. He specializes in electoral systems. He lives currently in Barcelona and works as a lecturer and researcher at the University of Pompeu Fabra.

Catalonian nationalism built up at the end of the 19th century in a Spanish region more industrialized than the rest of the country, and with the most booming bourgeoisie. The most likely reason for this was the lack of a major educational and nationalist boost decided by the weak Spanish State. The growing Catalanian movement, which could be referred to an ancient culture and with political traditions from the Middle Ages, occupied the social and imaginary space which has been left empty by the failed Spanish process of nationalization.

Several crises of coexistence in Spain have resulted in nationalist movements, such as during the Second Republic and the Spanish Civil War. However, Catalo-

nian elites always leaned towards pragmatism, supporting or putting up with severely centralist regimes such as under the dictatorship of Francisco Franco, when they considered it preferable to instability or a threat of revolution. In exchange, Catalonia maintained its place as the Spanish economic and cultural engine.

After the arrival of democracy in 1978, the Autonomous region's configuration gave a fresh impetus to the formation of a public space purely Catalanian, and which tended to compare itself to the Spanish space, and reintroduced the identity question in the political game. The main nationalist party, the conservative CiU (Convergència i Unió), traditionally wanted to play the moderator's role in Madrid, and at the same time offer itself as the "natural" governing option in Catalonia, hardly entwined with the Catalanian institutions, and playing the pro-independence card without breaking the deck of cards so to speak. But in recent times, the casual ascension of more radical alternatives such as ERC (Catalonian Republican Left Party) and the increase in the Catalanian nationalism of the Socialist Party, traditionally associated with workers coming from regions outside Catalonia, changed the game.

The bankruptcy of Catalanian finances strengthened pro-independence economic speech of "fiscal deficit": the difference between what Catalonia contributes and receives inside Spain (under the slogan "Spain is stealing us"). In other circumstances, it is difficult to judge whether the renewed pro-independence bet of President Mas and CiU is a real project or if he is bluffing in order to negotiate better fiscal conditions in Catalonia or if it is a smokescreen to mask the delicate economic and social situation of the Catalanian Community. In any case, the independence option seems to have increased dramatically in the last few years and is the

preferred option of most of the population of Catalonia. It is possible that President Mas, whether he knows it or not, is riding a tiger.

Why has the pro-independence tendency increased in Catalonia the last years? According to the latest statistics from CEO (Opinion's Research Center), 51 per cent of voters would opt for independence in the case of a referendum, an important increase from the 30 per cent a decade ago. To explain this increase, we have to point out two factors: first, the reform of the "Estatut de Catalunya", their fundamental law, which was amended with the participation of political parties at national and local level, with several disagreements and tactics from both sides. After several negotiations and territorial tensions for years, CiU (the opposition party in Catalonia at that moment) and PSOE (at that moment governing in Catalonia and in Madrid) reached an agreement. However, the amendment of a part of this text - already voted by referendum - by the Spanish Constitutional Court (and criticised by the majority of its members), created a sense of grievance, which ended in the statement by pro-independence parties that the constitutional proceeding was over. It was immediately after this that the economic crisis began and Catalanian pro-independence speech turned towards the economic sector.

Highlighting the economic situation has been one of the greatest successes for pro-independence parties, emphasising the fiscal balances and the loss of resources of Catalonia in favour of other regions (just the opposite perception of those one inside Spain). The economic separatism proposes that an independent Catalonia would be like a Sweden in the South of Europe, getting back all the lost income transferred to other autonomous regions. This idea is enormously powerful in a moment of crisis, when the economic

situation of Spain is getting worse. There is a growing majority that thinks that the economic situation in Catalonia would improve if a breakaway from Spain occurred.

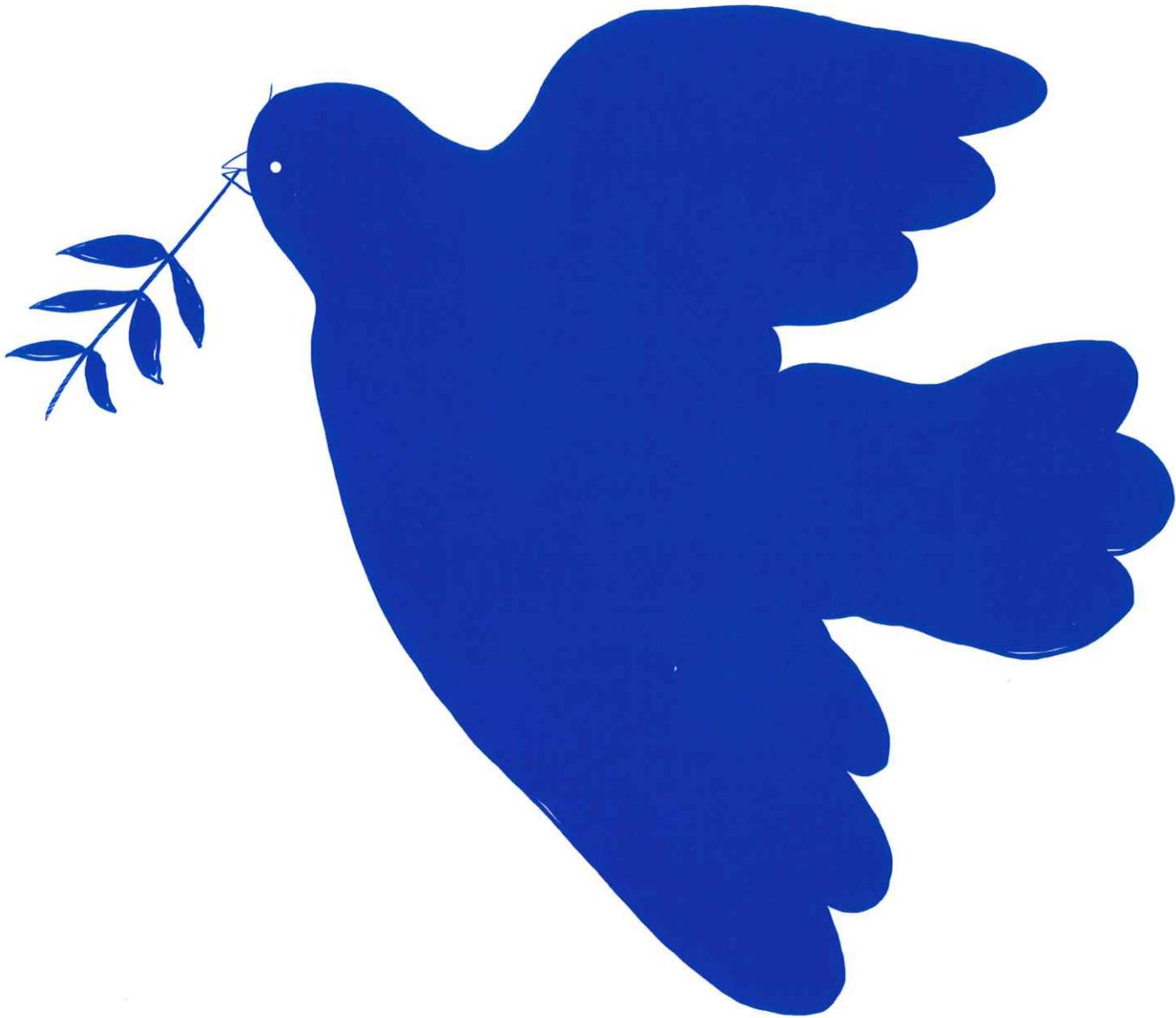
Current elections revolve around this idea. Bringing forward the elections responds to a tactical movement of CiU in order to avoid a retrospective vote based on their management, full of controversy due to the social cuts and alliances with the PP (Popular Party, nowadays governing the Spanish State), and to direct next elections towards a supposed building process of a new State. The massive outcry for independence the last 11th of September has become the touchstone for this strategy.

CiU tries to take advantage of this powerful and at the same time dangerous force. By deciding to put itself at the front of the movement, it would not be able to come back and negotiate with moderate forces (Popular Party and Socialist Party) as it used to do during all of its history. With the aim of being coherent and trying to make electoral profit from the election call, the conservative party has no alternative but to increase the patriotic and nationalist charge.

According to recent polls, CiU has the future government assured but without an absolute majority. Then, the key question is what will happen after the elections. All indications show that CiU could count on ERC's support, the purely pro-independence and left wing party, which would only come to an agreement with the conservative party on the condition of the creation of a roadmap for an own State. This option would lead to a direct confrontation with Madrid, where the centralist Popular Party would not allow any adventure as such. Moreover, the staunch stance of the Popular Party against Catalanian nationalism assures them greater popularity in the rest of Spain. The alternative to this po-

litical alliance would be governing alone with minimal support in order to get a more favourable situation for Catalonia in their share of the fiscal cake. In other words, keep going as so far but trying to canalise the pro-independence stream from their militant bases. The bad thing about trying to tame a tiger is that if you do not have the appropriate tools within reach, you can easily end up devoured.

→ Translated by Marta Alcover Navarro, a spanish student of the Advanced Master in European Law at the Institute for European studies in Brussels.



## **DOSSIER/EU : BORN TO BUILD PEACE ?**

# ➤ EU : Common Foreign and Security Policy

Since its creation a decade ago, the Common Security and Defense Policy (CSDP), formerly known as the European Security and Defense Policy, progressively emerged as a policy instrument for the European Union as a «global actor» and helped to demonstrate the credibility of its commitment to conflict prevention and crisis management. Today, the EU plays a crucial role in bringing stability to different parts of the world. It has deployed not less than 26 military operations and/or civilian missions on three different continents.

**Marta Alcover Navarro** is a spanish student of the Advanced Master in European Law at the Institute for European studies in Brussels.

**Anthony Kedia** is a student at the Institute for European studies in Brussels.

The EU can deploy military forces in order to ensure the security of civilians in danger, refugees or displaced persons, to facilitate the delivery of humanitarian aid and personnel but also to protect the United Nations personnel, installations or equipment. The EU can also use its knowledge to provide military training to security forces of a country. It also has more specific objectives related to specific problems in particular regions such as deterring acts of piracy or securing a maritime zone. But these are the less frequent operations led by the EU. As part of the CSDP, it mostly conducts civilian missions: the scope of the civilian crisis management covers multiple types of missions or activities such as assistance to reform the police or the security sector, strengthen the civil administration and the rule of law, observation and support for the electoral process, support the disarmament, demobilization and reintegration processes and monitoring of the cease-fire.

Considering that the EU action abroad is sometimes unclear or mistaken with operations launched by one or several member states together with NATO for example, we decided to start this section with a sort of summary of what the EU is actually doing and where. We thus present in this four pages article a short history of the CSDP and a map with 16 recent or current operations/missions in different parts of the world: where they take place, who they involve, what they aim at and what the EU interest is.

**1948**

Treaty of Brussels, creation of the Western Union.

**1950**

Pléven's Plan to create an integrated European army under joint command.

**1953**

Presentation of the European Defense Community as a political project.

**1954**

Rejection of the Plevén's Plan by the French National Assembly. The agreements of Paris transformed the Western Union, in the Western European Union (WEU).

**1960**

Fouchet plans to establish a closer political cooperation, a union of States and a common foreign and security policy. A Committee was created to draft specific proposals

**1970**

Davignon Report. Starting point for European Political Cooperation (EPC), with the consultation among Member States on foreign policy issues. Formally established in the Single European Act in 1987.

**1973**

Copenhagen Summit: Assessment report of EPC's work. More frequent meetings between Foreign Ministers and the Political Committee.

**1974**

Establishment of the European Council, contributed to better coordination of EPC.

**1979 -1980**

Soviet invasion of Afghanistan and Islamic revolution in Iran: importance of the European Community on the International scene.

**1981**

London report: It set up prior consultation by Member States of each other and the European Commission on all foreign policy matters affecting all Member States.

**1982**

Genscher-Colombo initiative: proposed a draft European act, to affirm the international position of the Community, and led in 1983 to the Stuttgart "Solemn Declaration on European Union".

**1985**

Dooge Committee Report: in preparation of the Intergovernmental Convention (IGC), which was to lead to the Single European act, contained a number of proposals concerning foreign policy.

**1992**

Treaty of Maastrich: creation of the "2nd pillar" of the European institutional structure, governed by the provisions of Title V of the Treaty. The CFSP replaced EPC. The decision-making procedures are governed by Member State consensus.

**1997**

Treaty of Amsterdam: The CFSP's action capacity has been reinforced through the introduction of more consistent instruments (common strategies) and more efficient decision-making (adoption of certain measures by a qualified majority vote with some safeguards).

**1998**

St. Malo Agreement: Anglo-French Summit, it recognizes the EU legitimacy to elaborate an European military policy.

**1999**

Cologne and Helsinki European Councils: Starting point for the EU governments to launch the European Security and Defense Policy. Establishment of the Helsinki Headline Goals.

**2000**

The WEU ended its activities after the ministerial Council of 2000.

**2000**

Sta Maria de Feira European Council: The union decided to develop the civilian aspects of crisis management with four priority areas: policy,

**2000**

strengthening the rule of law, strengthening civilian administration and civil protection.

**2001**

The Treaty of Nice: The institutionalization of the defence and security policy within the EU's framework, the EU elaborates permanent military and politic organs.

**2003**

Adoption of the European Security Strategy. The first CEDP mission was launched in Bosnia, in 2003, as a policy mission.

**2003**

Berlin Plus Agreements: it defines the relationship between EU and NATO.

**2007**

The Treaty of Lisbon: Creation of the High Representative of the Union for Foreign Affairs and Security Policy, supported by the European External Action Service (EEAS). Abolition of the distinction between the three pillars and renamed the ESDP the Common Defence and Security Policy.

**1 EUCAP SAHEL NIGER**

**Nature** Civilian.

**Dates** Started in August 2012, with an initial mandate of 2 years.

**Aims** To improve the capacities of Nigerien Security Forces, providing training, mentoring and assistance in the country and neighbouring countries (Mali and Mauritania).

**EU interests:** To fight against insecurity and organized crime, illegal migration and enable to carry out other humanitarian and developing actions funded by the EU. These objectives were approved by the Council in 2011 in the Strategy for Security and Development in the Sahel.

**2 EUAVSEC SOUTH SUDAN**

**Nature** Civilian.

**Dates** Decided in 2012 after South Sudan's request, initial duration of 1 year.

**Aims** To provide advising, technical assistance, training of security and law enforcement staff working at the International airport.

**EU interests** to support the development and stabilisation of South Sudan to become a new peaceful and stable country. This engagement was established in the EU's Comprehensive Approach to Sudan and South Sudan of June 2011.

**3 EUCAP NESTOR**

**Nature** Civilian mission. It complements 2 EU military missions (EUNAVFOR-ATALANTA, military naval mission and EUTM Somalia, military training mission).

**Dates** Authorised by the Council in 2012 with an initial mandate of 2 years.

**Aims** To enhance the maritime capacities, the coastal police force and the judiciary of Somalia and other countries in the Horn of Africa and the Western Indian Countries.

**EU interests** To fight against piracy, inside the "Strategic Framework for the Horn of Africa". The EU also works in partnership with the International Maritime Organisation (IMO), the United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC) and the United Nations Development Programme (UNDP).

**4 EUJUST LEX-IRAQ**

**Nature** Civilian crisis management.

**Dates** Created in Lujy 2005, extended until 31 December 2013.

**Aims** Assisting, advising and training activities pointed to establish a professional criminal justice system based on the rule of law in order to consolidate security in Iraq.

**EU interests** To support the efforts of the Iraqi interim government to the economic, social and political reconstruction, within the framework of the implementation of UN Security Council Resolution 1546 of 8 June 2004.

**5 EUSEC RD CONGO AND EUPOL RD CONGO**

**Nature** Both Civilian, composed by military and civilian personnel.

**Dates** The first mission was sent in 2005 and the second in 2007, extended until 2013.

**Aims** One one hand, to support Congolese authorities in rebuilding the Armed Forces of the DRC, in order to guarantee security throughout the country; on the other hand, contribute to the restructuring of the Congolese police by supporting the establishment of a police force respectful with human rights and its interaction with the criminal justice system.

**EU interests** To support the security sector reform in order to contribute to the regional peace and stability in Africa, specifically in the Democratic Republic of Congo, and fully engaged with the cooperation between EU member states and the United Nations mission in Congo, MONUC.

**6 ALTHEA/BIH**

**Nature** Military.

**Dates** Launched in 2004.

**Aims** To support the Bosnia and Herzegovina efforts to maintain a safe and secure environment and to provide capacity-building and training support to the Ministry of Defence and the Armed Forces. Also, it provides support to the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia (ICTY) in pursuit of persons indicted for war crimes, in full cooperation with BIH authorities.

**EU interests** To contribute to maintain a safe and secure environment in BIH, providing capacity-building and training support to the Ministry of Defence and the Armed Forces. The EU's commitments were confirmed by the Council of the EU in 2010.



### 7 EULEX KOSOVO

**Nature** Civilian.

**Dates** Created by the EU Joint Action of February 2008 with a mandate until June 2014. It works within the framework of United Nations Security Council Resolution 1244.

**Aims** To assist and support the Kosovo authorities in the rule of law area, specifically the police, judiciary and customs areas.

**EU interests** To support the Kosovo authorities to undertake the necessary reforms, within the lines set out in the European Partnership with Kosovo, and to promote peace and stability in line with the European Perspective of the whole Western Balkans Region.

### 8 EUPOL AFGHANISTAN

**Nature** Civilian.

**Dates** Launched in June 2007.

**Aims** To contribute to the establishment of sustainable and effective civilian police that will ensure appropriate interaction with the wider criminal justice system under Afghan ownership. It supports the reform process towards a trusted police service working within the framework of the rule of law and respecting human rights.

**EU interests** To contribute to the establishment of strong and accountable institutions, security and justice sector reform, counter-narcotics, development and reconstruction. These commitments were agreed in the Joint Political Declaration in November 2005 between the EU and Afghanistan.

### 9 EUMM GEORGIA

**Nature** Civilian.

**Dates** Created in September 2008, it was recently extended until September 2013.

**Aims** To contribute to the stabilisation of the situation on the ground following the August 2008 conflict, through the stabilisation, normalisation and confidence building, as well as reporting to the EU to inform European policy-making. Mainly, the mission tries to prevent the renewal of an armed conflict and keep secure for the population the areas adjacent to the Administrative Boundary Lines between the regions of Abkhazia and South Ossetia.

**EU interests** To monitor the fulfilment by Georgia and Russia of the EU Brokered Six-Point Agreement, of August 2008, and the Agreement on Implementing Measures of September 2008.

### 10 EUBAM RAFAH AND EUPOL COPPS

**Nature** Civilian missions.

**Dates** Both launched in 2005 and extended to 2013.

**Aims** EUBAM Rafah is a border assistance mission, in the Rafah access point between the Gaza strip and Egypt. The objective is to contribute to the opening and operation of the crossing point according to the Agreement on Movement and Access (AMA) and to build up confidence between the Government of Israel and the Palestinian Authority.

EUPOL COPPS is a police mission to assist the Palestinian Authority in the areas of policing and criminal justice under Palestinian ownership, increasing the safety and security and reinforcing the rule of law.

**EU interests** to mediate the peace process in the Israeli-Palestinian conflict, since the EU forms part of the Quartet on the Middle East, together with the United States, the United Nations and Russia, established in 2002 in order to conciliate both sides in the conflict.

### 11 EUBAM, MOLDOVA AND UKRAINE

**Nature** Civilian.

**Dates** Launched in November 2005, the mandate was extended three times, last time until November 2015.

**Aims** To provide training and advice to Moldovan and Ukrainian officials, reinforcing their capacity to carry out effective border and customs controls and border surveillance, especially monitoring mechanisms on the Transnistrian segment of the Moldova-Ukraine State border.

**EU interests** To enhance the border-management capacities of these countries in order to fight against illegal cross-border activity, namely trafficking of human beings, smuggling and organized crime, within the framework of the European Neighbourhood Policy, in response to a request of the Presidents of Moldova and Ukraine.

# ↳ L'Europe de la défense ou le dépassement du syndrome de Kant

*Depuis sa création dans les années 1950 et surtout depuis la chute du Mur de Berlin, l'Europe communautaire a décidé d'abandonner le monde anarchique de Hobbes pour privilégier l'univers de la « paix perpétuelle » chère à Kant. L'Europe, en effet, ambitionne de devenir un acteur international autonome, et vit aujourd'hui dans un système post moderne qui repose sur le rejet de la force comme principe politique et le refus de toute « tentation impériale », pour reprendre la formule du philosophe Tzvetan Todorov.*

**Jérôme Koechlin** spécialiste de la communication et des affaires internationales, est docteur en Sciences Economiques et Sociales et Professeur à l'Institut Européen de l'Université de Genève

Ceci ne signifie pas que l'Union européenne soit installée dans un pacifisme béat, bien au contraire. La paix doit être établie par un ordre juridique international, par l'autorité de la norme et la logique de conciliation qui remplacent les rapports de force par les rapports de droit. Il y a deux options dans les relations internationales : soit écarter la menace physiquement et militairement, soit contraindre et influencer l'ennemi à entrer dans une communauté de droit, cette dernière option étant privilégiée par l'Union européenne. Ainsi, ce que nous appelons le « syndrome de Kant » constitue certainement une limitation au développement de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD).

Même si la défense et la légitimation des intérêts collectifs des membres de l'Union européenne impliquent également un engagement militaire de plus en plus structuré dans le cadre de la PESD et de la gestion de crise, l'Europe se mobilise avant tout pour un système légaliste reposant sur l'autorité de la loi, sur les valeurs des traités internationaux, sur la négociation, la conciliation et le débat citoyen. Ce que le professeur Joseph Nye appelle le soft power, d'inspiration kantienne.

L'acquis indiscutable de l'Union européenne - la paix sur le continent après des siècles de barbarie, ce qui vient de lui valoir le Prix Nobel de la Paix 2012 - a néanmoins comme complément une redéfinition de son potentiel militaire, notamment par rapport à l'hyper-puissance américaine. Face à la diversité des menaces et des risques - terrorisme, conflits régionaux et intra-étatiques, déliquescence des Etats, criminalité organi-

sée, réchauffement climatique, crise financière et mondialisation - une « double norme » est en train de se dessiner pour l'Europe : entre eux, les Européens fonctionnent certes sur la base de la loi et de l'intégration, mais dans ses rapports avec le reste du monde, l'Union européenne doit se montrer plus dissuasive, plus forte, faire davantage usage de la diplomatie préventive. L'Europe doit davantage se conduire comme un hard power sur le plan économique et au niveau de ses interventions militaires et civiles dans les gestions de crises. C'est tout le sens de la mise en place de sa politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et de la PESD, lancées respectivement au moment du Traité de Maastricht (1992) et du Traité de Nice (2001).

## ENTRE « SOFT POWER » ET MINI-OTAN

Après les échecs de la Communauté européenne de défense (CED) en 1954 et du plan Fouchet en 1961, la sécurité européenne était devenue un sujet tabou. La disparition de l'Union soviétique et le nouveau dynamisme de l'Europe ont indéniablement relancé le débat sur la sécurité européenne. L'Europe doit-elle assumer seule sa sécurité ? Ne peut-elle le faire que dans le cadre de l'Alliance atlantique ? Existe-t-il une voie intermédiaire ? La question de la sécurité européenne multiplie les défis de l'Europe en construction.

Un homme d'Etat a grandement contribué à relancer l'Europe de la défense : Tony Blair. Dès son arrivée au pouvoir, le Premier ministre britannique a pris, conjointement avec la France, la décision historique de mettre sur pied une politique européenne de sécurité et de défense autonome de l'Alliance atlantique. La fameuse réunion de Saint-Malo de décembre 1998 a jeté les bases de la nouvelle architecture de l'Europe de la défense, notamment avec la décision de créer des Forces de réaction rapide (FRR) de 60.000 soldats et de pou-

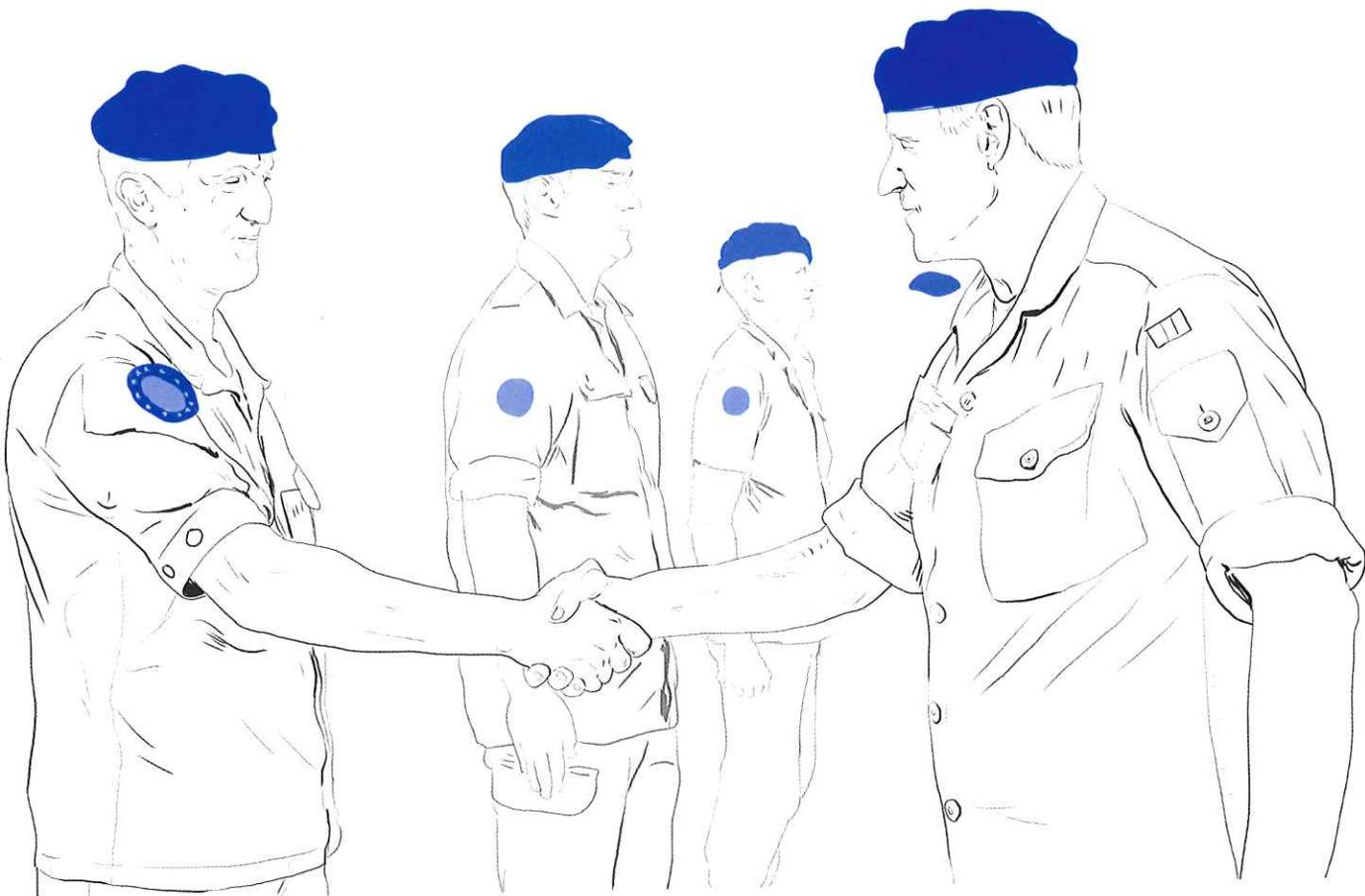
voir disposer de moyens civils et militaires pour gérer les crises ou aider les Etats à se reconstruire.

En 2004, les autorités européennes ont décidé de mettre en place des « groupements de combat » de 1500 soldats, soutenus par des moyens aériens et navals opérationnels. Dans la foulée de ces décisions stratégiques, l'Union européenne a décidé d'encadrer ce dispositif de défense en créant le Comité politique et de sécurité (COPS), composé de représentants civils et diplomatiques des Etats membres et présidé par le haut représentant pour la politique étrangère et de défense.

## Une autre évolution majeure est l'introduction de la clause de défense collective.

En 2004 également, la mise sur pied de l'Agence européenne de défense (AED) a permis de renforcer le dispositif de la PESD. L'objectif de l'Agence est de développer une coopération plus soutenue entre les Etats membres au niveau de l'industrie de l'armement, de la rationalisation du marché européen de la défense et de la recherche technologique.

Une autre évolution majeure est l'introduction de la clause de défense collective depuis le Traité de Lisbonne en 2007, sur la base du principe de la défense garantie dans le cadre de l'OTAN. Le fameux article 5 de l'Alliance stipule en effet que si un Etat membre fait l'objet d'une agression armée sur son territoire, les autres Etats membres lui doivent aide et assistance par tous les moyens en leur pouvoir. Enfin, le Service européen pour l'action extérieure (SEAE) a vu le jour en 2010 et coordonne l'ensemble des activités internationales de l'Union européenne, sous la direction de Mme Ashton.



➤ Mission Commander delivering the CSDP medal

### L'ARTICULATION AVEC L'OTAN

Dès la fin de la guerre froide et l'avènement de l'Union européenne, les relations entre l'Union européenne et l'OTAN ont été dominées par la crainte d'un chevauchement entre les deux institutions. Selon Madeleine Albright, Secrétaire d'Etat du Président Clinton, il y avait ainsi trois risques majeurs - les « 3 D » - le découplage des actions, les doubles emplois au niveau des capacités, et la discrimination vis-à-vis des pays membres de l'Alliance atlantique mais non membres de l'Europe.

L'Alliance atlantique a toujours vu d'un mauvais œil la volonté de capacité militaire autonome des Européens, et ces derniers ont toujours oscillé entre une logique d'association ou de dissociation vis-à-vis de Washington, selon les pays et les humeurs notamment gaulliennes de la France. Même si, en 1994, l'OTAN a admis l'importance de développer une identité européenne de sécurité et de défense, elle a bien précisé

que celle-ci pouvait être « séparable mais non séparée » de l'Alliance.

Une étape majeure du rapprochement atlantique fut la conclusion des arrangements dits « Berlin Plus » en 2003 dans le domaine de la gestion de crises. Ceux-ci autorisent l'OTAN à soutenir des opérations menées par l'Union européenne, mais dans lesquelles l'Alliance n'est pas engagée au niveau du commandement militaire intégré.

Au sein de l'OTAN, Washington joue un rôle majeur, alors qu'au sein de l'Union européenne, seules la France et la Grande-Bretagne ont un rôle dominant sur le plan militaire en tant que puissances nucléaires ainsi qu'en soutenant une importante industrie d'armement, en partie avec l'Allemagne. Et selon le Traité de Lisbonne, l'Union européenne n'a pas pour ambition de se transformer en une organisation de sécurité supranationale. Nous n'en sommes pas encore à une défense européenne communau-

tarisée, loin s'en faut. La guerre du Kosovo a montré les limites de la capacité militaire européenne et du rôle prépondérant joué par l'OTAN dans une opération de cette envergure, qui devait être rapide. L'Alliance atlantique se trouve ainsi dans une dynamique de sécurité forte et dissuasive, alors que l'Union européenne développe une approche plus souple et persuasive.

---

**Le potentiel militaire des Etats membres compte plus de deux millions de soldats, la disponibilité réelle est de 200.000 hommes.**

---

La transformation des capacités militaires de l'Union européenne est un enjeu considérable d'un point de vue stratégique. En effet, alors que le potentiel militaire des Etats membres compte plus de 2 millions de soldats, la disponibilité réelle est de

200.000 hommes dont 60.000 peuvent être déployés dans le cadre des FRR. L'enjeu consiste à franchir le cap d'une capacité militaire expéditionnaire et non plus uniquement de défense territoriale.

### DAVANTAGE DE COLLABORATION

Les Etats membres doivent donc davantage collaborer. Les « groupements tactiques » (battle groups) récemment créés répondent à ce souci de partenariat renforcé, mais ils doivent être mieux coordonnés. La Stratégie de sécurité adoptée en 2003 et les engagements pris au nom du multilatéralisme et de la politique européenne de voisinage (PEV) soulèvent la question de l'ampleur et de l'intensité des opérations militaires que l'Europe entend assumer à l'avenir. Ceci concerne à la fois les Balkans, la zone méditerranéenne, l'Europe de l'Est, et ... le reste du monde, notamment dans le cadre des opérations de maintien de la paix des Nations Unies.

Depuis 2003, l'Union européenne a conduit quelque 25 missions civiles et militaires, dont sa première opération militaire de gestion de crise en Macédoine - opération Concordia - avec les moyens et capacités de l'Alliance atlantique. Ces opérations ont été menées des Balkans à l'Afrique en passant par le Moyen-Orient et l'Afghanistan.

Ni superpuissance fédérale, ni entité subordonnée aux Etats-Unis, l'Europe peut devenir une entité forte et influente sur le plan mondial en affirmant son rôle de puissance en réseau. Dans un monde placé sous l'égide de la norme, la puissance s'exerce en effet avant tout au travers de la force des réseaux, des contacts et des relais.

L'enjeu pour l'Union européenne consiste à réduire l'écart entre, d'une part, ses attentes en matière de politique étrangère et de sécurité commune, et d'autre part, ses capacités opérationnelles et les moyens de ses engagements. Ce que Christopher Hill appelle le capability-expectations gap. L'Europe a les outils nécessaires pour déployer son action dans le cadre de la prévention ou de la résolution de conflits, encore faut-il que la logistique suive de manière plus efficace et que la volonté politique ne fasse pas défaut. Le maître-mot, ici, est « intégration » : l'Europe doit intégrer davantage l'ensemble de ses centres de décision et de ses outils tant civils que militaires dans un environnement multilatéral, complexe et multiforme, en développant en son sein une véritable culture stratégique commune. Il s'agit, pour l'Europe, de trouver le meilleur équilibre entre garantir la sécurité sur le continent et maintenir une relation atlantiste dynamique.

### PRINCIPALES PUBLICATIONS DE L'AUTEUR

- « La politique étrangère de l'Europe. Entre puissance et conscience », Infolio, Genève, 2009.
- « L'Europe a-t-elle une adresse ? La politique étrangère de l'Union européenne », Georg, Collection
- « L'Europe en perspective », Paris, Genève, 2003.
- « Javier Solana, une conscience et un visage pour l'Europe », in Eyes on Europe, 2010.
- « Les crises en Europe », in Géostratégiques No 20, Juillet 2008, Institut International d'Etudes Stratégiques (IIES), Paris. Sous la direction d'Ali Rabsteeen, Président de l'IIES.

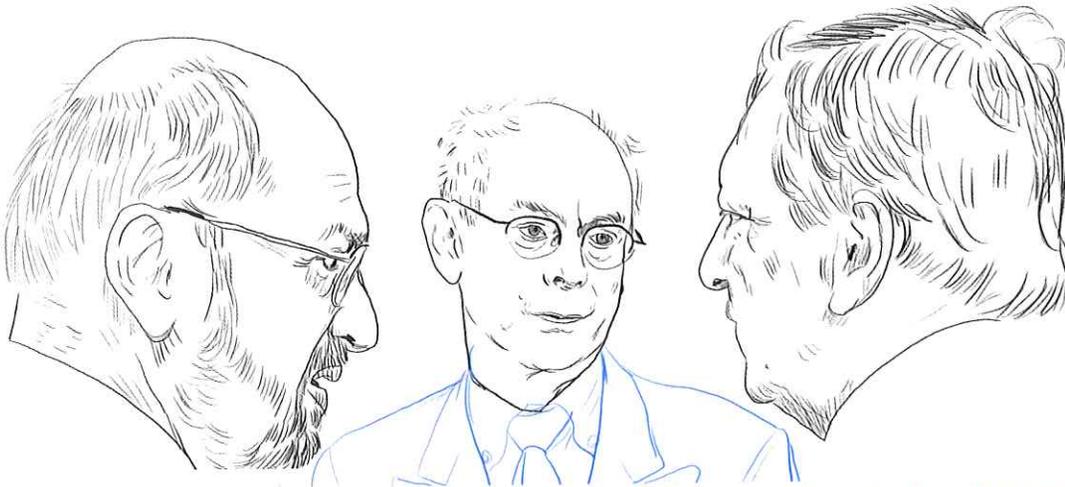
## → Is EU foreign policy a success?

*Does it make sense to ask this question?*

*The recent decision by the Nobel peace prize committee to award the 2012 prize to the European Union was grist to the mill for those arguing that the EU's foreign policy has been a great success. Though the committee was thinking more of the EU as an internal peace project for Europe, it did also highlight the EU's role in building peace through its Eastern enlargement, completed in 2004. More generally, the prize was seen as reinforcing an idea many have of the EU: as a spreader of norms, of rules, of democratic values and - ultimately - of peace.*

**Chris J. Bickert** is associate professor of international relations at Sciences Po, Paris. He has published widely on EU foreign policy issues, including a monograph published in 2011 with Palgrave-Macmillan, entitled *EU Foreign Policy: From Effectiveness to Functionality*. His most recent work is on state transformation and European integration. This will be published as a book with Oxford University Press, entitled *European Integration: From Nation States to Member States*.

Typically, given the EU's uncertain existence as an institution that is neither a state nor simply an international organization, the award of the prize was double-edged. As a consequence, an unseemly battle over who should collect the prize broke out within Brussels and across national media in Europe. Some felt that a "great European" in the tradition of Robert Schuman or Jean Monnet should collect the prize. For the French, it was Jacques Delors; for the Germans, it was Helmut Kohl. Others preferred to push to one side altogether Europe's grubby political class, suggesting instead that twenty-seven children from each of the member states could collect the prize. The EU's aspiration towards peace could thus be captured in the innocence of its multinational children. In the end, a more



prosaic bureaucratic compromise has been settled upon. The heads of the EU's three main institutions – European Council, European Commission and European Parliament – will together collect the prize in the name of the EU.

### Why keep asking about the nature of the beast when we could be looking at what the EU does and asking whether it does it well or not?

This story, interesting and amusing on its own terms, also points to a number of features about the EU's foreign policy and about the EU generally. It is striking that as soon as one tries to evaluate the EU's capacity to build peace internally or to export it beyond the EU's borders, one ends up debating the nature of the EU itself. For some, this reflects a terrible Euro-centrism and narcissism on the part of those involved in EU affairs. Why keep asking about the nature of the beast when we could be looking at what the EU does and asking whether it does it well or not? It may be that those interested in EU affairs are narcissists but the problem is not one of individual psychology. Rather, a peculiar feature of the EU is the manner in which its policymaking procedures overlap very closely with concerns of polity-building. The separation between action and ontology is an uncertain one, reflecting the nature of the EU as an unsettled political order.

Looking specifically at the EU's foreign policy dimension, this overlap between policymaking and polity-building means that it is unwise to ask whether the EU's foreign policy has been a success or not. This only begs the question of what standard of success we are using to make this assessment. To compare the EU's foreign policy to that of national foreign policies is to treat the EU as a state, an assumption some make but one that leads to an inevitable sense of disappointment and dissatisfaction with what the EU actually achieves. If we are to restrict ourselves, in a pragmatic fashion, simply to the outputs of the EU's foreign policy, then here again we are likely to be disappointed. Though the EU has undertaken over twenty security and defence missions since 1999, none can be said to cement the EU's role as a key strategic player in contemporary international politics. The EU's 2003 Security Strategy was long on ideals but short on strategy. It was driven as much by the need to demonstrate European unity after the divisions over Iraq as it was by a clear strategic rationale. Moreover, to look only at outputs is to miss much of what is significant about the EU's foreign policy. If the outputs are relatively modest, why has so much been made of the EU as an emerging international actor? Why so much attention to a policy area that bears so little fruit?

The answer can be found in the various functions EU foreign policy plays within the wider process of European integration. In this respect, the foreign policy

dimension is not fundamentally different from other parts of the EU policymaking machine. Ultimately, the policymaking process is subordinated to a number of other goals, some of which are rather distant from the actual substance of the policy process itself. Giandomenico Majone has observed that much EU policy appears "epiphenomenal"; that is to say, it is undertaken in order to meet another set of goals, which in his mind are bound up with the political project of European integration. This is what Majone calls "integration by stealth": the pursuit of political goals via the seemingly technical questions associated with maintaining European fish stocks, propping up its dwindling agricultural industry, and regulating environmental standards across the whole Union. A reason why many of these policies are so dysfunctional is that they are only indirectly designed to deal with the problems at hand.

Majone lays rather too much emphasis on the pro-European faith of EU and national officials. His image is rather conspiratorial: of convinced Europeans seizing on any opportunity presented to them to pursue their political dream of a united Europe. In the case of foreign policy, the strength of internal functionality certainly drives foreign policymaking but it is not simply an internal desire for "more Europe". Rather, three key functions stand out that help us understand how EU foreign policy operates, why it is important in spite of its meagre achievements and why there

is so much interest in it. The first function is the retreat from power politics by Europe's member states. The second is the management of institutional conflicts and rivalries. The third is the creation of a European identity through foreign policy in order to meet some of the EU's legitimacy problems.

That Europe as a whole is undergoing a slow process of demilitarisation accompanied by a retreat from great power politics is well-known. Already in the early 1980s, when the UK fought Argentina over the sovereignty of the Falkland Islands, its military success was due only to the speedy military support provided to it by the United States. A function of the EU's foreign and security policy is to allow member states to make this retreat without seeming to abandon altogether a foreign policy role. CSDP is thus taken as evidence of a continued European commitment to international affairs. It is certainly true that this function operates more in some national cases than in others. Germany's difficult position of being so central to the world economy and yet retaining a political preference for a minimal role in international security has been managed via CSDP. In the British and French cases, EU foreign policy has been on occasion used as a façade behind which national interests are pursued. But these remain exceptions to the rule. In general, European member states support CSDP as a substitute for more burdensome and costly national strategies.

The management of institutional rivalries is central to the EU's foreign policy. Strategic priorities and goals, and institutional developments, are rarely uncoupled from the desire to maintain a balance between different EU institutions. The European Parliament in particular, ever looking for opportunities to expand its institutional influence and power, has

used foreign policy as an area where it can flex its muscles. Demanding oversight powers and highlighting the expertise of its MEPS, it has strengthened considerably its foreign policy role. In particular, it has focused on certain themes – democracy promotion and the defence of human rights – that are deemed useful in developing its own institutional identity. The recently created European Action Service is another example of an institutional change that has served as a way of regulating relations between different centres of power in Brussels and between Brussels and national capitals. Indeed, the EAS's own evolution seems to owe more to the play of institutional conflicts than it does the implementation of a rational institutional design.

Finally, in terms of identity-building, the emphasis on EU foreign policy reflects the exhaustion of other European narratives. From having been a bulwark against the spread of communism, the EU gradually became associated with individual welfare enhanced via the single market and as a site for the unity of Western and Eastern Europe. These economic and cultural themes found themselves complemented in the 2000s by the idea of the EU as a challenge to US hegemony. More popular on the Continent than in the UK, this idea of the EU was fuelled by criticisms of the United States as a "hyper-puissance". Especially around the time of the split between "old" and "new" Europe on the question of intervention in Iraq, the notion of the EU as a kind of international actor that was fundamentally different from more traditional military powers began to gather steam. Popular already in the 1970s with the notion of "civilian power", this idea had fallen from favour as détente gave way to the second Cold War of the 1980s. A reassertion of American unilateralism under George W. Bush gave Europeans the opportunity to cultivate once again their distinc-

tive international identity. The US do "regime change" through military interventions, argued British diplomat Robert Cooper in 2004, whereas the Europeans do it "through law". US writer, Robert Kagan, coined the term "Americans are from Mars, Europeans are from Venus". European academics, taking umbrage at this vulgar deployment of Roman mythology, preferred to think of the EU as a "normative power". Coming as this all did at a time of profound internal political malaise for the EU, where its constitutional process had been derailed by the Dutch and the French in two key 'No' votes in mid-2005, many turned to the EU's external role as a source of identity and legitimacy.

At a time of economic and financial crisis for the Eurozone, attention has turned away from the EU's foreign policy. No new CSDP missions have been launched in recent years and the pursuit of an EU identity via its foreign policy has abated. The institutional rivalries managed through foreign policy are today also managed through reform of macro-economic governance of the Eurozone. Nevertheless, it remains true that the drivers of the EU foreign policy-making process have as much to do with these internal functions as they have to do with external challenges and matters of strategy. For these reasons, asking if the EU's foreign policy is successful is less enlightening than asking what this policy area is for.

#### REFERENCES

- ↘ Chris J. Bickerton (2011) *EU Foreign Policy: From Effectiveness to Functionality*. Basingstoke: Palgrave-Macmillan.
- ↘ Robert Kagan (2003) *Paradise and Power: America and Europe in the New World Order*. London: Atlantic.
- ↘ Giandomenico Majone (2005) *Dilemmas of European Integration: The Ambiguities and Pitfalls of Integration by Stealth*. Oxford: Oxford University Press

# » La politique étrangère et de défense de l'UE tient-elle la route face aux États-Unis ?

**Nicolas Gros-Verheyde** Journaliste, correspondant « Affaires européennes » dans le quotidien régional français "Ouest-France" et de la "Lettre de l'Expansion". Spécialisé dans les questions de défense et de sécurité, il anime le site « Bruxelles2 », blog journalistique.

**Eyes on Europe** Première question assez générale : La politique étrangère de l'Union européenne et plus particulièrement la politique de défense a-t-elle un véritable impact sur les relations transatlantiques ? Les États-Unis se sentent-ils vraiment concernés par la manière dont l'Union européenne mène sa politique étrangère ?

**Nicolas Gros-Verhey** "D'abord, il est nécessaire de prêter attention aux termes. Parlons-nous de la politique étrangère de l'Union européenne ou de la PESD ? La PESD porte mal son nom, il ne s'agit en effet que d'actions de stabilisation et/ou de maintien de la paix menées par l'Union européenne. Difficile de parler vraiment de politique. Elle comprend aussi un aspect capacitaire, industriel, mais qui est vraiment très embryonnaire pour l'instant. Donc en soi, la PESD n'a pas réellement d'impact ou très peu sur les États-Unis. Par contre la politique étrangère, oui. Dans le sens où il y a des relations entre les deux, des partenariats. Ce qui compte et est appréciable pour les États-Unis c'est de voir que l'unification européenne a permis de pacifier le continent européen, ce qui permet de ne plus avoir à les solliciter. Les États-Unis peuvent ainsi, la conscience tranquille se tourner vers d'autres zones plus délicates comme le Pacifique où leurs intérêts y sont menacés. Les États-Unis savent qu'ils peuvent compter sur le continent européen, comme un allié, et ce plus ou moins discrètement. Le véritable apport de l'Union européenne pour les États-Unis est

d'avoir pacifié le flanc Est. Les principaux conflits en Europe sont désormais éteints ou en passe d'être solutionnés qu'ils soient classiques - Balkans - ou plus liés à des mouvements révolutionnaires ou terroristes (IRA en Irlande du Nord, ETA en Espagne, ...). Ne restent plus que trois conflits "gelés" : à Chypre (avec la Turquie), en Transnistrie et en Géorgie (avec la Russie)."

**E o E** L'Union européenne compte 27 États membres, bientôt 28 aux cultures stratégiques et diplomatiques assez divergentes. Est-ce une richesse ou plutôt un fardeau pour constituer une politique étrangère qui soit homogène ?

**NGV** "Cette question est très importante en effet, ce sont des interrogations qui ressortent beaucoup. Globalement ce serait plutôt un atout car cela permet d'avoir un avis plus nuancé sur l'ensemble des questions internationales. L'unilatéralisme des États-Unis notamment lors de la Guerre en Iraq leurs a valu de nombreuses critiques. Leurs positions sont généralement très fermes, avec un ensemble de pays alliés et d'autres qui constituent des menaces. Si l'on reste sur la thématique de la guerre en Iraq, heureusement que certains pays européens se sont opposés à une intervention : cela a permis d'éviter une grosse erreur à l'Union européenne et de gagner du crédit auprès des États-Unis qui peuvent se dire qu'écouter les européens n'est peut-être parfois pas une mauvaise idée. Cela pourrait en effet les empêcher de commettre certaines erreurs. De même, pour le conflit israélo-palestinien, avoir des pays pro-palestiniens, même parfois très proches du Hamas et des pays plutôt pro-israéliens permet une certaine richesse. Cela permet de maintenir un dialogue avec toutes les parties prenantes, et en étant moins ferme, moins tranché, de pouvoir agir

avec une plus grande finesse. Finalement, ce qu'on admire, c'est la construction européenne : on se demande comment cela peut fonctionner, on aime la construction politique et économique qu'il y a derrière. Et c'est cela que l'Union européenne doit mettre en valeur pour s'installer comme réelle puissance. A vouloir être partout, elle oublie de prendre conscience de sa principale richesse. Bien sûr, si les divergences permettent de régler bien des conflits, ce n'est pas toujours le cas, on l'a vu avec l'opération en Libye. Il faut que les divergences ne soient pas éclatantes, ne s'affirment pas publiquement car sinon là ça devient un problème. Tant que ces divergences permettent d'avoir accès à une pluralité d'acteurs, de leur faire sentir en passant par des pays qui leur sont proches qu'il est temps d'agir car sinon les autres, plus fermes risquent de prendre le relais, alors cela reste bénéfique. Après c'est sûr qu'avoir une position commune renforce l'impact de la position prise mais ce n'est pas pour cela que les divergences, tant qu'elles ne sont pas trop apparentes, sont un véritable frein. Après tout, l'Europe c'est un ensemble d'États qui ont une histoire qui est très hétérogène. Difficile de comparer la Grande Bretagne, qui reste une île et qui a été préservée des récentes occupations, avec des pays qui ont une histoire d'occupation très forte. Et gardons d'être plus fédéralistes que les fédéraux. Les États composant les États-Unis ont par exemple des politiques fiscales qui varient très fortement d'un État à l'autre, et ce avec une monnaie commune, cela ne les empêche pas de développer une politique monétaire stable et homogène et une politique étrangère. Alors pourquoi ça le serait pour l'Europe ?"

**E o E** Un autre sujet à débat quant à l'instauration d'une politique de défense efficiente est la question du budget. Est-il possible de construire une réelle politique de défense si la participation budgétaire des États reste à ce niveau ?

**NGV** "Alors là c'est vrai que le budget, de la défense j'entends bien et pas de la politique étrangère, est un sujet éminemment important. Quand on compare les budgets de la défense des Etats-Unis et de l'Union européenne, c'est assez frappant. La contribution des Etats membres est très faible et le pire c'est qu'avec la crise beaucoup de pays ne pourront juste plus contribuer, parce qu'ils n'auront tout simplement plus les moyens. Alors il faudra choisir : on ne pourra plus fournir tout l'attirail militaire. On a des armées sur lesquelles on peut compter comme la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, éventuellement l'armée polonaise, mais cela constitue une faible ligne de défense. En plus, logiquement on a pas besoin d'une armée forte en tant de paix mais en tant de guerre, cela signifie que si l'on adopte une vision très noire des choses, on ne serait pas capable de se défendre correctement car le budget est insuffisant. Là-dessus on dépendrait encore des Etats-Unis. D'ailleurs certains pays se reposent volontairement sur l'OTAN, c'est-à-dire indirectement sur les USA. Ils cotisent en se disant que de toute manière les Etats-Unis seront là. Leur volonté n'est pas de construire une politique de défense indépendante vis-à-vis des Etats-Unis. Ils se contentent de cette situation. La question est alors que veut l'Europe ? Se constituer en tant que puissance de défense ? Elle doit reconnaître encore une fois que ce qui séduit chez elle c'est le projet dont elle est issue. Cette ambition politique et économique, ce brouillon de marché intérieur, cette monnaie commune et c'est tout cela qu'il faut construire. On sait très bien que l'Europe n'a pas été construite pour envahir des territoires, et cela en fait d'autant plus un partenaire de confiance, car on sait que son intérêt n'est pas dans la conquête, qu'il n'y a pas d'arrière-pensée lorsqu'elle propose une action ou entreprend des relations. De plus, aux Etats-Unis on a une armée

unique, composée de différents corps mais unique alors que ce n'est pas le cas de l'Union européenne. De plus en plus de pays diminuent leur budget militaire et il faut s'attendre à ce que cela diminue encore avec la crise, par exemple plus question de compter sur l'armée grecque. De toute manière, les Etats-Unis ne vont pas pouvoir continuer comme ça non plus : avec la guerre en Iraq et l'Afghanistan, leur budget a augmenté au-delà même de l'imaginable, il va bien falloir qu'ils redescendent, ils ne peuvent pas maintenir ce niveau, même si l'on parle des Etats-Unis. Pareil pour le nucléaire : celui-ci a toujours été perçu comme un attribut de la puissance mais finalement aujourd'hui on est de moins en moins nombreux à pouvoir financer le nucléaire."

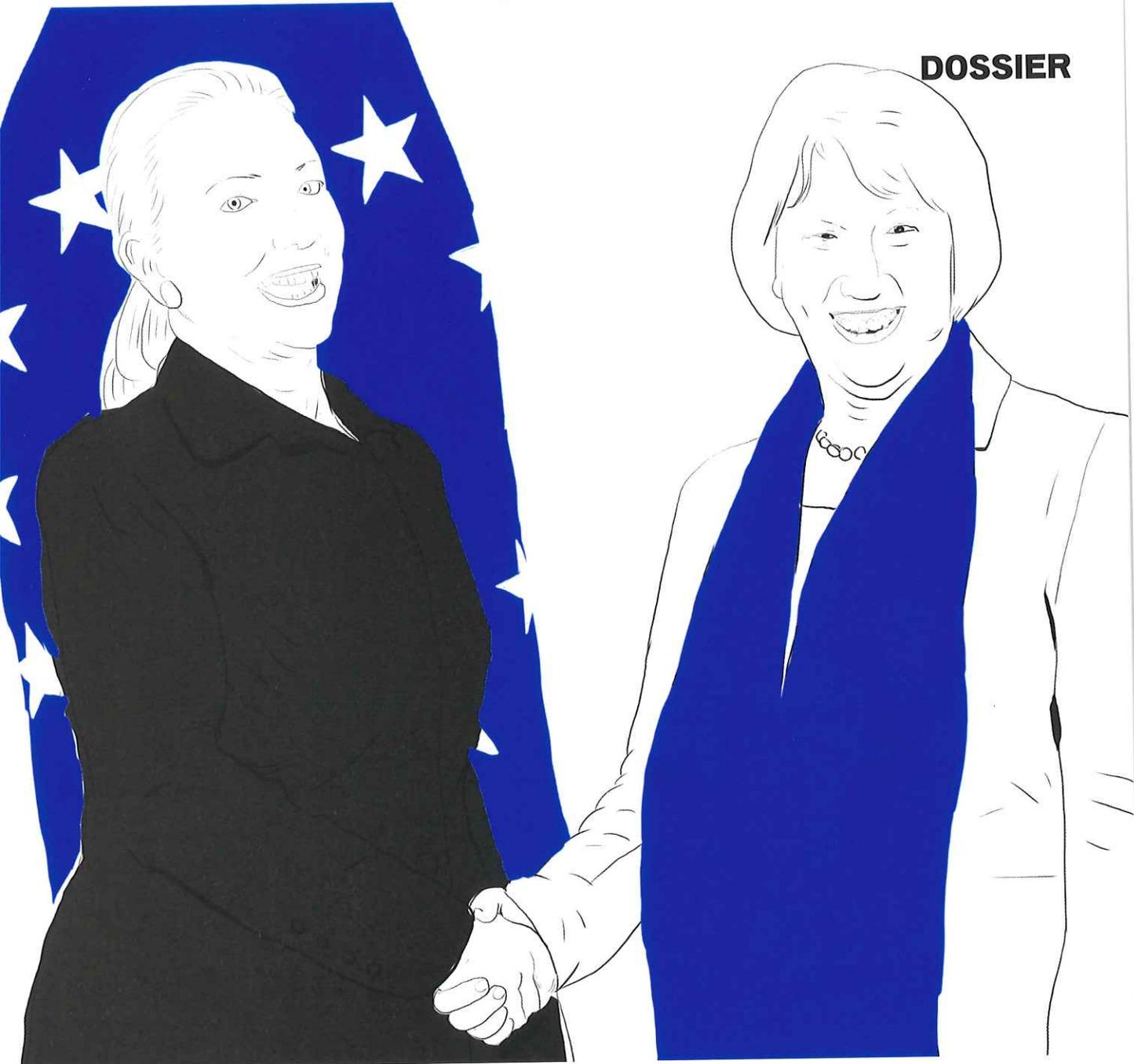
**EOE** On évoque parfois l'Union européenne comme une puissance civilisatrice. Est-ce cela qui constitue la véritable force et alternative face aux Etats-Unis qui ont une vision très manichéenne des choses ? Si la puissance est la capacité de faire, faire faire et empêcher de faire, finalement l'Union européenne est-elle une puissance ?

**NGV** "Parler de puissance civilisatrice n'est pas vraiment le terme approprié. De même quand on assimile l'Union européenne à du soft power. J'ai envie de dire qu'avant d'émettre du soft power, il faudrait peut être que l'Union européenne émette du power. Si l'Union européenne était une puissance par la force du projet qu'elle constituait, elle ne l'est plus. Beaucoup sont encore mus par la forme d'idéalisme qu'avait l'Europe à ses prémises : pour qu'elle se constitue en puissance, elle doit se définir. Si l'élargissement de l'Union européenne a été un succès notamment au niveau de la diffusion de normes et de valeurs, - on peut évoquer par exemple les pays d'Europe de l'est, - l'Union européenne doit enfin

se reconnaître comme modèle et ne pourra s'affirmer ainsi qu'en se focalisant sur ses points forts : la politique et l'économie. La gestion de la crise de l'euro constitue peut être une force de projection de puissance plus forte qu'une potentielle armée. C'est au niveau interne que doit agir l'Union européenne avant de penser au niveau externe : beaucoup envie le fonctionnement de l'UE, il faut renforcer l'interne pour leurs donner raison. On a dépassé la simple organisation mais l'Europe reste floue. Pour ce qui est de la question du soft power, il ne faut pas oublier que l'Union européenne est capable de développer son propre hard power, cela est visible notamment avec les dossiers de la piraterie (on arrête des pirates en haute mer, on les incarcère, on les juge). Idem au Kosovo, on perquisitionne, on arrête, on juge, voire on maintient l'ordre public avec des forces de police."

**EOE** Dernière question, car il est difficile d'être déconnecté de l'actualité en menant cet entretien : la réélection d'Obama. Obama ou Romney, cela fait-il une réelle différence quant aux relations Union européenne- Etats-Unis ?

**NGV** "J'ai du mal à comprendre cette forme d'Obamania des Européens. C'est vrai qu'Obama apparaît plus ouvert que Romney. Obama est aussi un homme très intelligent mais par rapport au dossier européen, Romney aurait peut-être été préférable. Je m'explique : il serait faux de croire que les démocrates ont une propension plus forte à être proche des Européens : en effet c'est bien Georges Bush qui à Bucarest, au sommet de l'OTAN, a donné un satisfecit et donc un feu vert à la PESD (ou PSDC). Bush a théorisé ce qu'Obama a eu l'audace de mettre en place par la suite. Et savoir jongler avec les événements est un atout important, par exemple il s'est très bien positionné face au printemps arabe. Mais il ne faut pas trop



» Catherine Ashton with US Secretary of State Hillary Clinton,

idéaliser Obama, il reste américain et défendra toujours les intérêts américains, par exemple dans le cadre du commerce. La différence entre Obama et Romney est que les intérêts d'Obama convergent avec ceux des Européens, mais ce n'est pas forcément positif car l'opposition avec Romney leurs aurait laissé le champ libre alors qu'ici les deux intérêts risquent de se chevaucher. Les Etats-Unis savent l'Europe pacifiée et se déplacent là où leurs intérêts sont menacés donc vers le Pacifique notamment. Ils ne voient plus non plus la Rus-

sie comme un ennemi, la Russie est un adversaire connu, la Chine fait plus peur. En effet, le monde d'aujourd'hui n'est plus celui d'il y a quatre ans, des puissances émergent, le monde multipolaire de demain appelle les différents acteurs à se positionner sur l'échiquier mondial. C'est aux Européens de saisir que le monde va vite. Et d'être un peu plus rapides et audacieux. Aujourd'hui ils sont bien conservateurs et restent encore réfugiés souvent dans les rêves d'une grandeur et d'une puissance passée."

#### INTERVIEWÉ PAR

→ Louise Ringuet, étudiante à l'Institut d'Études Européennes de Bruxelles.



» **Kristalina Georgieva :**  
Commissaire de la coopération internationale, aide humanitaire et réaction aux crises

# ↳ L'Union européenne est-elle encore un acteur de paix au Proche-Orient ?

*L'Union Européenne, personnage majeur de la scène internationale, a toujours clamé ses intentions pacifistes lors de conflits à l'étranger. A l'heure où règnent d'importantes tensions, notamment au Proche Orient, on peut s'interroger sur les manières d'agir de l'actuel Prix Nobel de la Paix : l'Union Européenne joue-t-elle vraiment le rôle de pacificateur qu'elle s'est elle-même donné ?*

**Elena Aoun** maître de conférences à l'ULB et chercheuse au REPI

L'Union européenne vient d'être sacrée prix Nobel de la paix pour 2012. Quasiment unanimes, ses dirigeants se sont enorgueillis de la reconnaissance ainsi faite de la contribution de l'UE « pendant plus de six décennies, à l'avancement de la paix et de la réconciliation, de la démocratie et des droits de l'Homme en Europe » et « à la fraternité entre les nations » selon le comité norvégien du prix. L'occasion était propice à l'énumération des prouesses européennes, la première étant l'éradication de la guerre entre les puissances européennes. Toutefois, de nombreuses personnes ont exprimé leur incrédulité face au choix opéré par le comité norvégien à un moment où de multiples éléments viennent écorner l'image d'une Europe puissance normative, championne des droits humains, de la norme internationale et de la justice, à commencer par la schizophrénie politique à l'égard des acteurs du premier conflit dont s'était saisie la diplomatie européenne : le conflit israélo-palestinien.

Parmi les griefs exprimés à l'encontre de l'UE en général, on retrouve les difficultés à surmonter l'actuelle débâcle économique, une montée en puissance de la xénophobie se prolongeant politiquement par des politiques migratoires plus sévères, ou encore le fait que, selon les termes du Bureau international de la paix, « l'UE ne cherche pas à procéder à une démilitarisation des relations internationales » et que ses membres « justifient la sécurité basée sur la force militaire et livrent des guerres plutôt que d'insister sur le besoin d'approches alternatives ». On pourrait y ajouter le fait que l'UE ait accepté, comme Etat membre à part entière, un pays en proie à un conflit gelé – Chypre –, situation qui se traduit par la marginalisation continue des habitants de Chypre du Nord et semble avoir renforcé l'intransigeance de l'opinion dans le sud de l'île qui, ayant ob-

tenu le graal européen, a rejeté par référendum le plan de paix soutenu par Bruxelles. Aux marches de l'Europe, l'absence de tout progrès dans la résolution du conflit du Sahara occidental n'empêche guère une coopération poussée entre les Vingt-Sept et le Maroc. Il en va de même pour le conflit israélo-palestinien.

## DE LA CONSOLIDATION À LA DILUTION DE LA POLITIQUE EUROPÉENNE À L'ÉGARD DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Au travers de sa Coopération politique européenne, la CEE a développé sur deux décennies une position commune relative à ce conflit. Après avoir identifié les Palestiniens comme titulaires de « droits légitimes » et ancré son approche dans la recherche d'une « paix juste et durable » basée sur les résolutions onusiennes et le droit international dès sa première déclaration publique du 6 novembre 1973 (en pleine guerre de Kippour), l'Europe communautaire a graduellement affiné sa position. Ce cheminement a consisté pour l'Europe à assumer progressivement les implications de sa position de base, à savoir la reconnaissance du droit des Palestiniens à l'autodétermination, la dénonciation de l'occupation israélienne dans les territoires saisis en 1967 et de la colonisation.

Les évolutions du début des années 1990, avec les accords d'Oslo entre Israël et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), donnent raison à l'UE et démultiplient son implication sur le dossier. Elle devient le principal bailleur de fonds de l'Autorité palestinienne et un partenaire de choix pour Israël, les négociations d'Oslo balayant les tensions qui étaient nées notamment de l'invasion israélienne du Liban en 1982 et de la répression musclée de la première Intifada palestinienne (1987). Lorsque le processus de paix commence à battre de l'aile avec l'arrivée au pouvoir du pre-

mier gouvernement Netanyahu (1996), l'Union exprime encore des critiques non seulement à l'égard des Palestiniens dont la capacité à juguler le terrorisme est en cause, mais aussi à l'égard du gouvernement israélien qui multiplie les gestes provocateurs. Au point que, au moment où la période transitoire prévue par Oslo tire à sa fin, les Quinze vont promettre aux Palestiniens, en échange d'un report de la déclaration d'indépendance, de reconnaître leur Etat en temps opportun (Déclaration de Berlin, mars 1999). Mais les convictions des Européens semblent s'émousser depuis l'éruption de la deuxième Intifada (septembre 2000) et, plus particulièrement avec la réaction internationale aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 qui permettront au gouvernement israélien de faire une équation commode entre terrorisme palestinien et terrorisme global.

Les Européens vont d'abord réagir à la situation en essayant de ré-impliquer la diplomatie de George W. Bush sur le dossier au travers du Quartet supposé ressusciter le processus de paix, et d'une « feuille de route » censée remettre le processus de paix sur les rails en vue d'un règlement définitif en 2005, avec naissance d'un Etat palestinien à cet horizon. Or, fin 2012, ni la perspective d'un règlement ni celle de la reconnaissance d'un Etat palestinien ne sont en vue. Or la politique européenne en est au moins en partie responsable tant elle s'est diluée.

## LE DÉSENGAGEMENT POLITIQUE DE L'EUROPE ET SES EFFETS PERVERS

De fait, alors que l'UE ne rate aucune occasion pour redire son soutien au processus de paix israélo-palestinien, les politiques qu'elle poursuit depuis une décennie sapent en réalité les fondements même d'un règlement basé sur le droit et

les principes qu'elle défend. Cela apparaît clairement lorsqu'on analyse les aspects de l'approche européenne qui contreviennent le plus à sa « vocation » de puissance normative dédiée à la paix. Tout d'abord, bien qu'elle ait été l'instigatrice du Quartet, l'UE a laissé à Washington le soin de piloter le volet politique du processus de paix, se lançant dans l'édification institutionnelle d'un hypothétique Etat palestinien, stratégie vaine et que certains considèrent comme une contribution objective au financement de l'occupation. Non seulement cet effort revient à construire sur du sable, mais il cautionne l'impasse politique résultant de la proximité entre les positions de Washington et d'Israël. A la suite de ces derniers, l'UE a accepté de ramener les contentieux sur le terrain de la diplomatie où prédomine la loi du plus fort, et loin de celui du droit, le seul où les revendications palestiniennes pourraient être satisfaites.

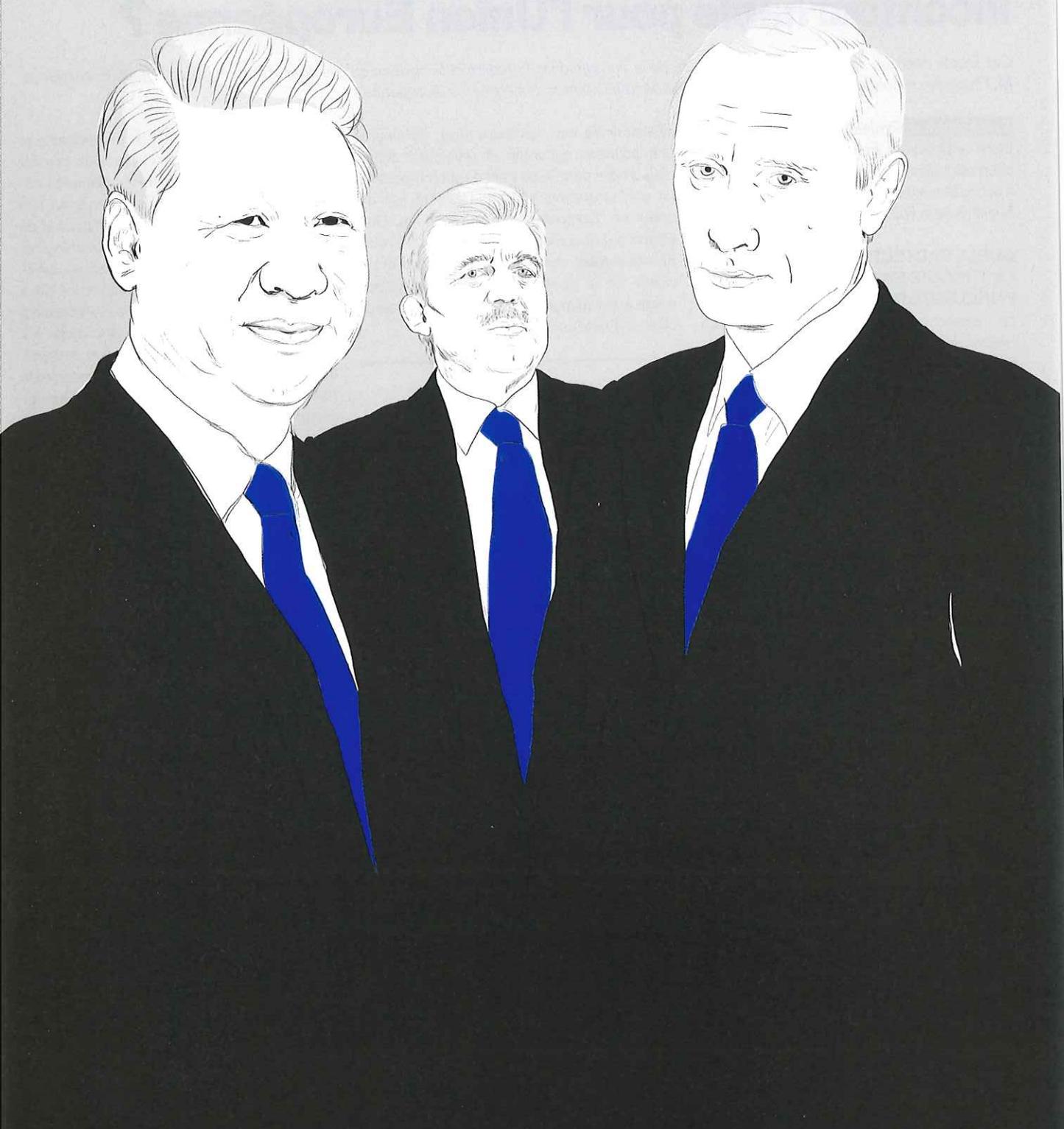
Cette rupture est évidente sur trois questions notamment. La première est celle de la « barrière de sécurité » que l'Etat israélien a commencé à ériger en 2002 en grande partie sur les territoires palestiniens. Lorsque l'Assemblée générale de l'ONU avait saisi la Cour internationale de justice (décembre 2003), les Européens ont essayé de contester la compétence de cette dernière. Agissant collectivement par le biais de l'Union et pour certains à titre national, ils ont argué que le problème étant politique, il doit être résolu par la négociation. La partialité de cette position est d'autant plus évidente que la CIJ s'est prononcée compétente et que, lorsque la Cour a jugé la barrière illégale, les Européens ont œuvré à enterrer son avis. Le deuxième dossier est celui des colonies israéliennes au sujet desquelles la discrétion tend désormais à prévaloir. Les rapports alarmistes de diplomates européens sur le terrain ont été tus, des déclarations que certains

Etats membres avaient cherché à faire adopter pour dénoncer l'expansion des colonies et la « judaïsation » de Jérusalem Est n'ont pas été adoptées. Le troisième dossier où transparait le recul européen concerne la reconnaissance de l'Etat palestinien. Même s'ils adhèrent tous à l'impératif d'un Etat palestinien comme solution au conflit, les Vingt-Sept se sont distingués par leurs divisions et les pressions exercées sur les Palestiniens afin qu'ils renoncent à l'automne 2011 à demander la reconnaissance de leur Etat au Conseil de sécurité. En lot de consolation, ils s'étaient démenés pour faire adopter une déclaration lénifiante du Quartet dont les promesses, une fois de plus, n'ont pas été honorées. Maintenant, alors que les Palestiniens cherchent à contourner le blocage au niveau du CS au profit d'un « plan B » à l'Assemblée générale, le ministre des Affaires étrangères israélien cherche à obtenir des 27 Etats membres de l'UE qu'ils contrent cette initiative. Il est à parier qu'il obtiendra satisfaction.

A ces entorses de l'UE aux objectifs et principes affichés depuis près de quarante ans, s'ajoutent le désaveu du choix démocratique palestinien par la mise en quarantaine du gouvernement Hamas arrivé au pouvoir par les urnes en 2006, l'acceptation tacite de la punition collective que constitue le blocus israélien de Gaza et, moins visible, le développement quasi-inconditionnel des relations bilatérales avec Israël. En totale déconnexion avec les violations répétées par ce dernier du droit international et des droits humains, l'UE a fait de ce partenaire le pays non-européen qui lui est le plus étroitement associé. Certes, l'opération « Plomb durci » (décembre 2008-janvier 2009) avait compromis le « rehaussement » des relations annoncées à cette époque, mais celui-ci se réalise au quotidien, aussi discrètement qu'incrémentalement. Parmi les développements les plus récents, figurent la décision prise en juillet 2012 de développer la coopération bilatérale dans une

quinzaine de domaines, l'accord « ciel ouvert » ou la ratification (octobre 2012) par le Parlement européen d'un accord commercial bilatéral sur les produits pharmaceutiques israéliens. Cette normalisation quasiment intégrale des relations entre l'UE et Israël joue considérablement en faveur de ce dernier puisqu'elle annule le prix de la non-paix pour l'Etat hébreu. Mais les conséquences de cette politique s'alourdissent lorsqu'on y ajoute la contribution effective de l'UE et de ses Etats membres à la prospérité des... colonies israéliennes, celles-là même que l'UE considère illégales. Le rapport que viennent de publier 22 ONG est accablant. Fondé sur des statistiques fiables, le texte intitulé « La paix au rabais : Comment l'Union européenne renforce les colonies israéliennes » révèle le rôle que l'UE joue dans la viabilité économique des colonies israéliennes, achetant notamment à ces dernières 15 fois plus de produits qu'aux Palestiniens.

De nombreuses raisons expliquent ce désengagement politique européen : sursaturation à l'égard des Etats-Unis ; effets de l'élargissement de 2004, nombre de nouveaux Etats membres étant pro-israéliens ; rationalité économique, Israël étant un pays dynamique et à l'avant-garde des développements technologiques ; intérêts de sécurité, l'Etat hébreu étant à la pointe de la lutte contre le terrorisme ; glissement à droite de nombreux Etats européens, à l'instar du mouvement perceptible en Israël, et qui s'accompagne d'une stigmatisation de l'Islam dans la foulée du 11 septembre ; place des groupes européens pro-israéliens, toujours prêts à ostraciser toute critique à l'égard d'Israël... Certaines de ces raisons sont légitimes mais leurs conséquences sont doublement dommageables : la perspective d'une résolution juste et durable du conflit israélo-palestinien s'éloigne chaque jour un peu plus, et la crédibilité d'une Union européenne championne de la paix est plus contestable que jamais.



**RELATIONS INTERNATIONALES**

# ➤ TURQUIE : une puissance régionale incontournable pour l'Union Européenne ?

Cet article cherche à comprendre l'importance de la Turquie dans la région et la relation qu'elle peut entretenir avec l'Union Européenne. M. Remacle, répond à nos questions dans le but de nous donner des éléments de réponse.

**Eric Remacle** Professeur à l'Université Libre de Bruxelles en relations internationales et en études européennes. Il est également conseiller auprès du Ministre de la Recherche, Jean-Marc Nollet.

## QUELS FACTEURS DÉTERMINENT LA TURQUIE EN TANT QUE PUISSANCE RÉGIONALE ?

La Turquie est tout d'abord une puissance régionale en raison de sa position géostratégique. En tant que territoire faisant le pont entre l'Europe, le Caucase et le Moyen-Orient, Ankara se positionne comme un acteur incontournable dans la région. Son rôle essentiel dans la politique énergétique ou de sécurité de l'Union Européenne en est un exemple.

A cela s'ajoutent divers autres facteurs. La Turquie jouit aujourd'hui d'une puissance économique et militaire. Durant la deuxième moitié du XXe siècle, notamment en raison de la guerre froide, la politique étrangère d'Ankara s'est concentrée essentiellement voire même exclusivement sur les relations avec l'Occident (contrairement à la politique d'équilibre et de neutralité des premières décennies de la République turque). Ainsi, la Turquie est devenue membre d'importantes organisations internationales (l'OTAN, le Conseil de l'Europe, l'OCDE), a conclu une union douanière avec l'Union Européenne et négocie une adhésion avec cette dernière. Ces choix stratégiques ont aujourd'hui porté leurs fruits étant donné que la Turquie, 15ème puissance mondiale, connaît un développement économique significatif, et est devenu un membre à part entière du marché intérieur européen.

## COMMENT S'EST MANIFESTÉE LA DIVERSIFICATION DES PARTENAIRES DE LA TURQUIE ?

Après la fin de la guerre froide, une certaine diversification de cette politique étrangère a débuté. La Turquie a cherché à s'appuyer sur une hégémonie culturelle dans les pays d'Asie centrale. En effet, suite à la chute de l'URSS, la Turquie, proche géographiquement et cultu-

rellement de ces nouveaux pays, développa une politique culturelle et religieuse active s'inscrivant dans le courant du pantouranisme (« pan-turquisme ») dont l'objectif est de créer un 'Commonwealth' turcophone. Ces efforts ont néanmoins eu un succès très relatif, notamment sur le plan économique et en raison de la grande stabilité et du soutien russe aux régimes au pouvoir dans les républiques d'Asie centrale.

## Le printemps arabe l'a forcée à sortir de sa zone de confort et à faire un choix.

Dans le même ordre d'idées, la Turquie a manifesté un attachement important aux causes des Bosniaques et des Albanais du Kosovo lors de l'éclatement de la Yougoslavie entre 1992 et 1999. Les 'frères' bosniaques et albanais ont pu compter sur l'implication humanitaire turque, mais aussi sur la participation de la Turquie aux opérations militaires de l'OTAN en ex-Yougoslavie.

On a ensuite assisté à un rapprochement avec le monde arabe, en particulier après les attentats du 11 septembre. L'AKP (parti islam-conservateur au pouvoir) a joué la carte de la religion - permettant aux Arabes de ne pas avoir à craindre une sorte de « néo-ottomanisme » - et de la solidarité entre musulmans, d'autant plus aisée avec la montée de l'islamophobie en Occident. La population turque (98% musulmane) a démontré une grande sensibilité et solidarité vis-à-vis des autres pays musulmans lors de guerres ou de catastrophes naturelles. Nombreuses confréries et ONG turques se sont rendues sur place dans le but de soutenir les populations locales. L'aide aux Palestiniens semble être un exemple tout à fait illustratif en la matière. De plus, le poids de la Turquie au sein de l'organisation de la Conférence Islamique s'est accru ces dernières années, ce qui a permis à Ankara de gagner en crédibilité et de peser davantage sur la scène internationale.

Le facteur religieux est non négligeable et ce principalement depuis l'arrivée au pouvoir de l'AKP. Néanmoins, d'autres éléments nécessitent d'être mentionnés. En vue de son passé, de la peur d'un néo-ottomanisme et de sa position de fidèle allié de Washington, Ankara fut longtemps frileuse quant au développement de relations étroites avec les pays arabes. Cependant, la Turquie a été amenée à revisiter sa politique extérieure dans les années 2000 dans le but notamment de diversifier ses partenaires. Les désaccords répétitifs avec les Etats-Unis concernant par exemple la question kurde en Irak ou la politique d'Israël, ainsi que les difficultés des négociations d'adhésion avec l'Union Européenne ont accéléré le rapprochement entre Ankara et les pays arabes. La Turquie a renforcé son réseau de partenaires et a sécurisé son approvisionnement en énergie.

Un deuxième tournant majeur de la politique extérieure d'Ankara fut celui de l'arrivée au pouvoir d'Ahmet Davutoğlu, ministre turc des affaires étrangères. Il instaura la politique du «zéro problème avec les pays voisins». Celle-ci permit d'apaiser des conflits de longue date et d'élargir le cercle des «Etats amis». Un rapprochement considérable entre Ankara, Damas et Téhéran a ainsi vu le jour. Des relations plus apaisées avec la Grèce et l'Arménie ont été possibles. En revanche le dossier chypriote reste une épine dans le pied de cette politique et a affaibli le rapprochement turco-européen et turco-grec. Enfin, par son caractère démocratique et séculier, et le respect du jeu démocratique par le parti islamiste au pouvoir, la Turquie a été à maintes reprises citée en tant que réussite et modèle à suivre pour la démocratisation des pays musulmans.

## LE PRINTEMPS ARABE A-T-IL ÉTÉ UNE MISE À L'ÉPREUVE DU SOFT-POWER TURC ?

Par sa politique extérieure d'absence de problème avec ses pays voisins, la Turquie entretenait d'excellentes relations avec les dirigeants arabes et possédait en même temps une certaine notoriété auprès de leur



population. Lors du déclenchement des révolutions, Ankara s'est trouvée devant un dilemme. Le printemps arabe l'a forcée à sortir de sa zone de confort et à faire un choix. La Turquie a ainsi systématiquement pris la défense des révolutionnaires. Elle a fortement critiqué les régimes en place et dans certains cas a même favorisé leur sortie. On peut dire que le printemps arabe est une opportunité unique pour le pays, car tout en rayonnant dans la région en tant que modèle et ce sans risque d'un reproche de politique néo-ottomane, la Turquie garde d'excellentes relations avec l'Occident, et réaffirme à nouveau, et ce de manière considérable, sa place essentielle au niveau international. Elle est ainsi devenue, en partenariat avec les monarchies du golfe et les Etats-Unis, le chef d'orchestre de la reconfiguration du monde arabe.

## QU'EN EST-IL DES RELATIONS TURCO-EUROPEENNES ?

Alors que ce nouvel axe prend forme et reconfigure totalement la région, l'Union Européenne développe davantage une politique suiviste (ce sont ses plus grands Etats membres qui mène la politique moyen-orientale et non l'Union elle-même). Elle reste donc largement en dehors des décisions sur la recomposition dans le monde arabe. Malgré sa volonté de participer activement à la construction plus démocratique et séculière des Etats arabes, son absence d'unité et de compétences en la matière limite fortement ses actions.

De plus, elle est parfaitement consciente du rôle essentiel que joue la Turquie dans la réorganisation des régimes arabes. Cet atout donne au mieux raison aux pays du nord de l'Europe et à la Grande-Bretagne, davantage favorables à une entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. Cependant ceci ne déblocquera pas totalement les négociations d'adhésion de manière immédiate. En effet, de nombreuses barrières persistent à l'heure actuelle. L'une des plus importantes reste la question chypriote. Néanmoins, il est très probable

que les relations diplomatiques traditionnelles entre les Etats membres et la Turquie s'accroissent considérablement, afin d'instaurer une zone d'influence au Moyen-Orient. Ces relations hors du cadre de l'Union Européenne permettront peut être de déblocquer certains obstacles à l'adhésion.

## EN VUE DE L'INFLUENCE CROISSANTE TURQUE DANS LES PAYS ARABES, DE SA PUISSANCE ECONOMIQUE ET DE SA POSITION GEOSTRATEGIQUE EST-IL REELLEMENT DANS L'INTERET DE LA TURQUIE DE POURSUIVRE LES NEGOCIATIONS D'ADHESION A L'UNION EUROPEENNE ?

Les intérêts turcs d'une adhésion européenne varient en fonction des acteurs. En effet, selon les fervents des droits de l'Homme, celle-ci permettrait d'approfondir l'Etat de droit. Les Kurdes y voient une possibilité d'internationaliser leur situation. Les islamistes de l'AKP perçoivent dans l'adhésion un moyen de promouvoir la liberté religieuse et donc d'assouplir les règles très strictes d'imposition de la laïcité au sein de l'Etat. De plus, l'AKP perçoit également une possibilité d'affaiblir le rôle de l'armée dans le but de l'écartier du pouvoir et de la ramener sous ordre civil. Or, l'armée de son côté se présente auprès des Occidentaux comme garante de la sécularisation. Le monde patronal, quant à lui, majoritairement en faveur d'une adhésion, y voit un atout économique permettant la modernisation du pays. Pour ceux des Européens qui favorisent l'adhésion turque pour des raisons de géopolitique (utiliser la Turquie comme 'tête de pont' au Moyen-Orient et dans le Caucase), l'accroissement du rôle de la Turquie dans les pays arabes conforte plutôt leur point de vue.

Il est vrai que dans le cadre de la politique étrangère, une intégration européenne forcerait la Turquie à prendre systématiquement en compte l'avis des autres Etats membres. Cependant, à ce jour, cela ne semble guère poser de problèmes. Les discours sont dans l'ensemble relativement convergents. Malgré

quelques divergences concernant l'Iran ou Israël, les positions turques et européennes en la matière ne sont pas mutuellement exclusives.

## Les positions turques et européennes en la matière ne sont pas mutuellement exclusives

Par ailleurs, une adhésion à l'Union Européenne permettrait une réelle implication dans les forces européennes de maintien de la paix. La Turquie a déjà été, à plusieurs reprises, associée à la politique de la PESD (en Afghanistan et aux Balkans) mais seule une intégration lui permettrait de devenir un membre de plein droit.

De plus, une adhésion ne briserait pas les relations et influences de la Turquie envers les pays arabes. Cependant, il est vrai que nous sommes aujourd'hui en pleine transition. En fonction des systèmes politiques qui suivront les régimes issus du printemps arabe, la Turquie sera peut être amenée à faire un choix. En effet, si, par exemple, les frères musulmans en Egypte instaurent un pouvoir autoritaire et non séculier, l'Union Européenne condamnera cela fermement. La Turquie quant à elle pourrait être amenée à soutenir tout de même ses régimes et par conséquent s'éloigner de l'Europe.

Néanmoins, à l'inverse il pourrait très bien avoir une congruence des agendas entre le rayonnement politique de la Turquie, le facteur religieux et l'intérêt géopolitique de l'Occident. C'est déjà le cas, par exemple, dans l'alliance entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, il ne faut pas exclure que cela puisse se faire entre une Turquie dirigée par les islamo-conservateurs et un poids renforcé dans la région.

# La Russie et l'énergie en 2012. Entre innovation et nationalisme

*Les pays européens misent beaucoup sur leur partenariat énergétique avec la Russie. Hors, dans un contexte d'innovations technologiques, une remise en question s'impose.*

**Samuel Furfari** Maître de conférences à l'ULB et fonctionnaire à la Commission européenne

Grâce à ses immenses réserves de pétrole, de gaz naturel, de charbon et d'uranium, la Russie se dresse aujourd'hui comme un géant de l'énergie, ce qui lui confère autant, si pas plus, d'influence dans le monde que l'ex-URSS. Le nouveau pouvoir a mis fin aux années d'anarchie qui ont régné à la suite de la Perestroïka ; anarchie qui avait permis à des oligarques de s'enrichir outre mesure. On peut affirmer sans conteste que la décennie 2000-2010 a procuré à ce vaste pays, situé à cheval sur l'Europe et l'Asie, l'opportunité de renouer avec la grandeur de l'Empire d'antan, grâce à l'abondance de son énergie. Avec la flambée de prix de l'énergie, l'argent récolté a permis d'épurer les dettes du pays. On pourrait bien penser que la tendance va se maintenir, mais ce serait alors ignorer que le monde de l'énergie, loin d'être linéaire, fonctionne plutôt par sauts.

Gazprom a été à tous égards le symbole de cette réussite russe. Régnant en maître sur l'échiquier du gaz, l'entreprise publique a dominé la géopolitique gazière. Les États membres de l'UE, conscients de l'impossibilité absolue de développement sans une énergie abondante et sécurisée ont, au-delà des discours politiquement corrects sur les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique, convolé en juste noces avec le géant gazier, ce qui était tout à fait rationnel de leur part. En effet, pendant les années 70, les besoins en hydrocarbures croissaient et du fait que le cartel OPEP tirait les ficelles du jeu en faisant et défaisant les prix du pétrole brut, la France, l'Italie, l'Allemagne ainsi que d'autres plus petits États membres et bien entendu ses pays alors satellites ont signé des contrats d'approvisionnement gazier avec le ministère du gaz naturel de l'URSS. La forte implantation de partis communistes, notamment en Italie, ont également joué un rôle. Ces contrats,

dont la durée s'étalait sur 20-25 ans, comportaient la clause "take-or-pay" qui oblige les États à payer des volumes minima de gaz même s'ils ne sont pas prélevés. Ils ont nécessité de lourds investissements pour la pose de conduites qui allaient assurer le transport, de l'est vers l'ouest sur des milliers de kilomètres, de l'énergie nécessaire au chauffage domestique et industriel dans un premier temps, et aux centrales électriques dans un second temps. C'est ainsi que la Russie représente aujourd'hui 40% des importations gazières de l'UE.

## Malgré la guerre froide, la Glasnost, la Perestroïka, l'ère Eltsine, le gaz parvenait toujours aux consommateurs européens

Tout cela a fonctionné parfaitement jusqu'au 1er janvier 2006, lorsqu'a émergé une crise entre le pays fournisseur (la Russie) et le pays de transit (l'Ukraine). Cela a provoqué une interruption de l'approvisionnement gazier pendant quelques jours. Une deuxième crise a éclaté le 1er janvier 2009. Fort heureusement, l'UE avait pris des mesures concrètes de stockage de gaz et de fonctionnement inversé des flux de gaz ; cela permettait aux pays trop dépendants du gaz russe de s'approvisionner par des flux qui, au lieu de provenir de l'est, se dirigeaient vers l'est.

La confiance dans le gaz russe – qui représente 25% des réserves de gaz conventionnel mondiales – restait inébranlable et pour cause ! Malgré la guerre froide, la Glasnost, la Perestroïka, l'ère Eltsine, le gaz parvenait toujours aux consommateurs européens.

C'est pourquoi en 2005 et 2006, les chefs d'états des grands pays consommateurs européens ont tour à tour accompagné leur champion gazier national en Russie

pour la signature de nouveaux contrats d'approvisionnement pour une nouvelle période de 20 à 25 ans. Les quantités contractuelles avaient augmenté parce qu'il fallait une énergie abondante pour assurer la croissance économique. De nouveau, ce fut des contrats "take-or-pay". Gaz de France, dans son rapport annuel de 2006, écrivait : "Le portefeuille de contrats à long terme du Groupe constitue une source essentielle d'approvisionnement en gaz naturel. A l'échéance de ces contrats, Gaz de France pourrait être obligé d'accepter des conditions de renouvellement moins favorables, et les fournisseurs pourraient décider de ne pas renouveler les contrats, ce qui affecterait la sécurité de ses approvisionnements". GDF s'est alors engagé à prélever 48 milliards de mètres cubes (Gm<sup>3</sup>) en 2006, 186 Gm<sup>3</sup> pour la période 2007 à 2010 et 374 Gm<sup>3</sup> pour 2011 et au-delà. L'avenir était donc assuré...

Les prix prévus dans ces contrats continuent à être indexés en fonction du prix du produit que le gaz naturel était censé remplacer, soit le pétrole brut ou les produits pétroliers... Et comme celui-ci ne cesse de grimper depuis octobre 2004, on se retrouve avec des prix de gaz naturel trop élevés. Trop élevés en absolu, car une énergie chère pénalise toute l'économie, mais surtout trop élevés par rapport aux USA.

En effet, en 2007/2008, une autre révolution énergétique s'est déroulée dans ce pays. La production de gaz non-conventionnel, et plus particulièrement du gaz de schiste que les géologues connaissaient déjà, était devenue réalité grâce à la ténacité de quelques inventeurs américains. Le mot « révolution » ici n'est pas exagéré car l'épithète "non-conventionnel" est désormais dépassée. Si en Europe le grand public n'entend parler que des conséquences environnementales de ce gaz, aux USA, par contre, on se félicite de la chute des prix du gaz qui en a découlé, du développement de l'utilisation de ce gaz dans le

transport routier, de l'émergence du pétrole de schiste qui suit cette révolution, et de la relance de l'industrie chimique. À se demander pendant combien de temps encore l'industrie chimique européenne tiendra avec un prix de gaz (qui est non seulement source d'énergie mais également matière première) trois fois plus élevé que celui des USA. Cet article n'a pas pour but de tenter de démystifier les peurs environnementales car dans ce domaine le pli de la question nucléaire est d'ores et déjà pris : tout argument rationnel n'est pas crédible face à l'idéologie.

Tandis que, de notre côté, nous nous évertuons à parler des pollutions causées par le gaz de schiste, du côté russe on craint que cette révolution provoque le chancellement du géant Gazprom. Les raisons de ses pieds d'argile sont précisément celles qui font la force des entreprises américaines : l'esprit d'innovation, la bonne gestion et la non-interférence de l'état.

Si la production du gaz de schiste est devenue une réalité, c'est bien parce que certains entrepreneurs ne se sont pas reposés sur leurs lauriers avec leur produit classique mais qu'au contraire, ils ont investi pendant des années dans l'innovation. La prise de risque est toujours récompensée tandis que le principe de précaution paralyse. Ajoutons à cela la transparence et la bonne gouvernance, sources d'inspiration de confiance chez les institutions financières.

Gazprom n'est pour l'instant pas en mesure de s'auto-réformer pour s'adapter à ce nouvel environnement.

Ces deux éléments ont fait défaut au mastodonte gazier russe. Ce sont les gens du pouvoir russe qui le disent ouvertement en traitant "d'inefficace" une compagnie qui "ferait bien de mettre de l'ordre dans ses affaires", et notamment ses problèmes financiers. Vladimir Poutine a ajouté, "de plus en plus souvent, des plaintes nous

parviennent sur la façon dont l'entreprise est gérée, sur la corruption qui y règne....La police doit intervenir". Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'innovation soit insuffisamment présente. D'après les autorités russes, Gazprom n'est pour l'instant pas en mesure de s'auto-réformer pour s'adapter à ce nouvel environnement. Cela explique pourquoi la Russie a fait appel aux compagnies occidentales pour développer de nouveaux gisements ... y compris de gaz de schiste - alors qu'elle possède un quart des réserves mondiales de gaz conventionnel ! Le 18 avril 2012, un accord en ce sens a été signé avec ExxonMobil, un autre avec ENI le 25 avril et un troisième avec Statoil le 5 mai.

Par ailleurs, Gazprom fait actuellement l'objet d'une enquête de la Commission européenne car le géant russe interdit à ses clients de réexporter le gaz qui leur est livré, alors que selon les règles du marché intérieur européen, toute molécule de méthane qui pénètre dans le territoire de l'Union est autorisée à y circuler librement. En agissant ainsi, Gazprom nuit à la concurrence et fragmente le marché intérieur du gaz, ce qui a pour conséquence le maintien de prix trop élevés. C'était déjà difficilement supportable avant l'émergence du gaz de schiste, mais à présent, avec les prix si bas hors UE, il est temps de mettre fin à cet abus. En outre, la clause léonine du « take-or-pay » et l'indexation abusive du prix du brut justifient amplement la prise de position de la Commission contre ce qui risque de freiner encore plus l'économie de l'UE.

Ceci démontre en suffisance que ce ne sont pas que les richesses du sous-sol qui apportent la prospérité à une nation, mais bien le génie humain, à condition qu'il soit combiné avec une bonne gouvernance. Un autre exemple récent vient illustrer cette réalité que la Russie apprend à ses dépens.

En 2003, BP concluait un accord avec quatre oligarques russes pour former une joint-venture à 50-50, appelée TNK-BP.

Cette entreprise russe s'est révélée une si grande source continue de soucis pour BP qu'elle vient de vendre sa part à l'entreprise nationale russe Rosneft. La valeur de cette dernière s'était significativement augmentée, grâce au "rachat" lors de la mise en pièces de l'entreprise pétrolière Youkos de Mikhaïl Khodorkovski, l'oligarque qui voulait entrer en politique et qui croupit toujours dans une prison en Sibérie. Grâce à cette acquisition Rosneft est désormais la plus grande entreprise productrice de pétrole brut au monde hors OPEC. En achetant aussi la partie de TNK-BP qui appartenait aux oligarques, elle a même dépassé le géant Exxon Mobil.

Mais revenons un instant à TNK-BP. Grâce au savoir-faire de BP en matière de gestion de projet, de transparence et d'innovation, la valeur de la 'joint-venture' a quadruplé en l'espace de neuf ans, tant et si bien que l'entreprise britannique peut franchement se frotter les mains d'avoir fait une grande plus-value et de s'en être délestée dans de bonnes conditions. Ceux qui ont voulu ou accepté ce rachat par l'entreprise publique reconnaissent que TNK-BP a nettement surperformé par rapport à toutes les autres entreprises productrices d'hydrocarbures russes. C'est de ce savoir-faire que Rosneft, le nouveau géant du pétrole mondial, avait besoin pour réussir.

Est-ce que l'achat d'une entreprise privée performante par une entreprise publique favorise le développement économique de cette nouvelle entité? Est-ce que cela annonce nécessairement une reprise en main toujours plus forte par l'état du secteur énergétique? Il est trop tôt pour le dire, mais, assurément, Moscou semble réaliser que le savoir-faire occidental lui fait défaut. Atout nécessaire certes, mais pas suffisant : la Russie aura encore besoin d'une bonne gouvernance et de transparence afin d'attirer les capitaux étrangers nécessaires à la mise en exploitation de ses vastes réserves énergétiques.

# ↳ Les enjeux stratégiques des politiques environnementales chinoises pour l'UE

*Cet article met à jour les enjeux stratégiques du concept de sécurité environnementale, et les esquisse dans le cadre des relations entre l'Union européenne et la Chine. Les politiques environnementales prennent, ces dernières années, une importance grandissante à mesure que les effets de la crise environnementale se font ressentir : tremblements de terre, ouragans, changement climatique, etc.*

**Jonathan Feuch** Doctorant en Science Politique au Groupe de Recherche sur l'Action Publique (ULB), et spécialiste des questions de politique environnementale dans l'Union européenne et en Chine.

Les États-Unis ont affronté cet été 2012 une sécheresse exceptionnelle, réduisant de manière drastique ses stocks de céréales – blé et maïs. La Chine a été confrontée au même problème au printemps, le manque d'eau se faisant ressentir, là-bas, au niveau de la consommation quotidienne de la population dans le nord du pays. Malgré ces tendances, les enjeux stratégiques environnementaux ne sont pas étudiés suffisamment, alors que la pression de la demande sur les biens communs, ou les « services offerts par la nature », pour reprendre le vocabulaire de la green economy, augmentent à cause des besoins croissants des pays émergents – Chine en tête. Ces phénomènes sont porteurs de risques majeurs sur les sociétés humaines car ils transforment les structures environnementales, et en premier lieu les écosystèmes et le climat, souvent évaluées en termes de vulnérabilité au risque, et de stabilité. Ces changements obligent à des restructurations sociales, démographiques et économiques profondes qui doivent être pensées stratégiquement et de manière anticipée. Elles peuvent potentiellement être la cause d'une certaine paupérisation, et partant, de conflits importants et violents. La première partie de ce papier apportera des éclairages sur le lien entre enjeu stratégique et environnement.

## LE CONCEPT DE SÉCURITÉ ENVIRONNEMENTALE

Parler de risque stratégique concernant les matières environnementales ne va pas de soi. La prise de conscience de la limite des ressources, de la fragilité de la planète est, somme toute, assez récente, car ce n'est que depuis le siècle dernier que nous modifions nos écosystèmes de manière radicale ; cela est venu avec l'industrialisation. Lorsque que Hans Jonas parle de

principe de responsabilité, il déclare que la société technique est parvenue à un tel stade de développement que nous avons à présent une responsabilité envers la nature à cause des conséquences environnementales de nos actes. Dans les matières stratégiques, le concept de sécurité environnementale est le résultat de ces réflexions.

## Ces phénomènes sont porteurs de risques majeurs sur les sociétés humaines car ils transforment les structures environnementales.

Le lien entre environnement et conflit se compose de trois éléments. Premièrement, les conflits et les armées portent atteintes directement à l'environnement. Le bombardement d'une plaine ou d'une forêt, la consommation d'essence des parcs de véhicule, la fabrication des armes ou encore leur utilisation (bombe nucléaire...) induisent une exploitation et une destruction de la nature. Ainsi, après la guerre du Vietnam, puis la Conférence de Stockholm en 1972, une Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou hostiles a été ratifiée en 1976. L'empreinte écologique des armées et des conflits, calculée à partir de la surface nécessaire à leur maintien, est extrêmement élevée.

Secondement, la dégradation de l'environnement conduit à des transformations des milieux écologiques, qui par extension, obligent les sociétés à s'adapter – avec, malheureusement, plus ou moins de succès. Ainsi, des sécheresses trop fréquentes provoquent des famines, dont l'impact est calculé d'après un indice de vulnérabilité. Dans les cas extrêmes, les conséquences sociales peuvent être dévastatrices : migrations, émeutes, troubles internes. Ces réflexions, bien connues, ont conduit l'Union européenne à adopter le slogan « un espace

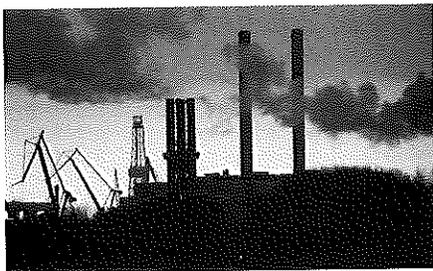
de paix et de prospérité », tant l'un et l'autre vont de pair.

Troisièmement, il existe de nombreux conflits qui ont eu pour origine la compétition autour des ressources naturelles. Les empires coloniaux ont exploité les territoires colonisés. Les conflits apparaissaient entre les nations colonisatrices, et lors de la conquête coloniale – que l'on pense simplement à l'or de Californie ou aux esclaves d'Afrique. Actuellement, les bras de fer que se livrent les nations autour de l'Arctique et de ses fonds marins prometteurs rappellent cette époque.

Par-delà cette triple déclinaison, la sécurité environnementale peut être intellectuellement comprise en deux sens bien différents, qui entraînent des conceptions et des actions opposées. Dans un sens, elle consiste à améliorer l'efficacité environnementale de l'économie, y compris l'économie de la guerre. C'est le concept de green economy, qui, appliqué aux affaires stratégiques, propose une vision conformiste de la défense, centrée autour du territoire et de la souveraineté. Dans un second sens, il s'agit de ramener l'économie au service d'une fin politique assumée, celle de la pérennité et de l'autonomie des systèmes écologiques, afin d'éviter les conflits environnementaux, et, finalement, de les prévenir plutôt que de s'y adapter.

## LES ENJEUX STRATÉGIQUES ENVIRONNEMENTAUX EN CHINE

La Chine est dans une position rare : grande émettrice de CO<sub>2</sub>, et grande victime du changement climatique. Cependant, un rapport officiel récent du gouvernement chinois affirme que la tendance à la croissance ne sera pas ralenti prochainement : « Pendant une longue période à venir, la Chine restera dans l'étape de l'industrialisation, de l'urbanisation et du développement accéléré ; sa tâche consistant à développer son économie et améliorer la vie du peuple sera difficile, et ses besoins énergétiques



augmenteront inévitablement. » Les conséquences environnementales de cette croissance touchent à plusieurs ressources naturelles qui, à terme, pourraient poser de lourds problèmes de stabilité aux autorités.

Plusieurs enjeux environnementaux sont incontournables. Celui de la pollution de l'air : il suffit de rester quelques heures à Pékin pour comprendre que la lourdeur de l'air est principalement due à la cloche de pollution qui englobe l'agglomération. La désertification avance à grand pas en Chine, pays en grande partie désertique ou montagneux, et où seule une faible partie des terres sont arables. Sur le changement climatique, elle a adopté une position difficile pendant les négociations internationales, se présentant comme leader des pays en développement, victime du réchauffement, tout en étant le premier émetteur mondial de CO<sup>2</sup>, afin de défendre ses propres intérêts et de se renforcer sur la scène internationale. Enfin, l'eau potable pose d'important problème, à cause d'un double phénomène: l'augmentation des besoins des villes, des industries et de l'agriculture, et en même temps, la dégradation des réserves disponibles.

Ces éléments montrent que l'environnement peut porter atteinte, en Chine, à la stabilité sociale et à des intérêts stratégiques. Pour allier stabilité et développement économique, les autorités chinoises ont besoin de la satisfaction de la population. Or, les dégradations environnementales peuvent avoir des conséquences essentielles sur la vie quotidienne des Chinois, qui sont de plus en plus riches, éduqués, et critiques.

## LA COOPÉRATION ENTRE L'UE ET LA CHINE

Les relations de l'Union européenne et de la Chine dans le domaine environnemental ne sont pas des lieux privilégiés de coopération. Un European Commission-China Ministerial Dialogue on Environmental Protection a été mis en place depuis seulement

2003. Les champs de coopération sont nombreux, prometteurs mais encore peu développés. Les principes relatifs à la sécurité environnementale qui s'appliquent en Chine s'appliquent en Europe de manière différenciée : les risques sont mieux maîtrisés, et les normes environnementales sont plus élevées.

---

## La Chine est dans une position rare : grande émettrice de CO<sup>2</sup>, et grande victime du changement climatique.

---

Plusieurs partenariats sont mis en place sur les questions environnementales: « Through the EU-China Environment Policy Dialogue, the EU-China Climate Change Partnership and through development assistance, China's regulatory, administrative and scientific capacity to deal with rising environmental concerns is being strengthened. » Ces dialogues sont dotés d'objectifs généralement précis et financent des programmes ciblés. Plusieurs documents de la Commission européennes fournissent plus de précision à ce sujet.

La Chine est demandeuse de transfert de technologie pour améliorer son efficacité énergétique et développer ses propres capacités industrielles. Par exemple, le Dialogue UE-Chine, réunion annuelle au plus haut niveau, encourage la coopération technologique à plusieurs niveaux : énergie, aérospatial... La Chine ne cache pas son ambition de devenir un leader mondial dans la production d'industrie verte (éolienne et panneau solaire), et subventionne le secteur contrairement aux règles de l'OMC – on parle d'une subvention sous forme de taux à coût réduit équivalent à 30 milliards de dollar. Les Etats-Unis envisagent de porter le litige devant la Cour ; les effets sont déjà ressentis en Europe. Il convient donc de rester prudent sur ces politiques de coopération, et garder à l'œil le double

discours écologique et productiviste chinois qui constitue l'une des clés de compréhension de cet immense partenaire - et souvent rival.

Finalement, les questions environnementales sont situées dans une zone d'ombre entre des politiques stratégiques essentielles (eau, agriculture), des politiques industrielles de type productiviste, et des intentions contradictoires, comme celle concernant la lutte contre le réchauffement climatique - tout en voulant privilégier le développement économique. Enjeu global, les difficultés environnementales qu'affronte la Chine ne doivent pas laisser l'Union européenne et les Etats membres indifférents. Elles doivent être surveillées, parce qu'elles sous-tendent de potentielles déstabilisations internes, mais aussi globale(s). Parallèlement, elles sont l'occasion de rapprochements industriel, économique et politique qui prendront sans doute de l'importance très prochainement.

## ➤ Die externe Dimension der europäischen Migrationspolitik

*Nach dem Arabischen Frühling – Business as usual im Umgang mit Migration im Mittelmeerraum?*

*Die europäische Migrationspolitik im Mittelmeerraum war in den letzten Jahren eher auf eigene Sicherheitsinteressen ausgerichtet. Dabei wurden auch Drittstaaten in die europäische Grenzkontrollpolitik involviert. Die radikalen Veränderungen durch den Arabischen Frühling haben die EU dazu gezwungen, ihre Politik zu überdenken. Aber versprechen die gestarteten Initiativen wirklich eine neue Politik?*

**Lisa Wortmeyer** und Silke Voigt, sind Studentinnen im Masterstudiengang, Etudes Européennes à finalité politique, MA1<sup>1</sup> am „Institut des Etudes Européennes“, ULB.

Die Umbrüche der arabischen Revolution in den Maghreb-Staaten haben im Frühjahr 2011 zu einem anschwellenden Flüchtlingsstrom nach Europa geführt. Bilder des gnadenlos überfüllten Flüchtlingslagers auf Lampedusa sowie Berichte über eine hohe Anzahl von Todesfällen im Mittelmeer zirkulierten in den europäischen Medien und haben die Debatte über die europäische Einwanderungs- und Asylpolitik erneut entfacht. In ihrer Migrationspolitik hat die EU bisher verstärkt auf die Kooperation mit Drittstaaten gesetzt. Auch autokratische Regime wurden in die Migrationskontrolle einbezogen, bei denen jedoch die Wahrung demokratischer Grundwerte vernachlässigt wurde. Dem bisherigen Ansatz der europäischen Politik gegenüber den südlichen Mittelmeeranrainerstaaten wird deshalb vorgeworfen, sich zu sehr auf die vermeintliche Stabilität der Region sowie eigene Sicherheitsinteressen konzentriert zu haben. Durch den arabischen Frühling wurde dieser Politikansatz in Frage gestellt. Welche Konsequenzen wurden aus den Entwicklungen im Rahmen des arabischen Frühlings gezogen?

Der Ansturm von Migranten auf die Mittelmeerküsten im Laufe der arabischen Revolution hat Europa vor Augen geführt, inwieweit die europäische Migrationskontrolle von der Kooperation von Drittstaaten abhängig ist. Erst durch den Zusammenbruch des Grenzkontrollsystems der von der arabischen Revolution

betroffenen Länder hat es den afrikanischen Migranten ermöglicht, den Weg Richtung Europa anzutreten. Im Verlauf der letzten Jahre ist es für Migranten immer schwieriger geworden europäisches Gebiet zu erreichen: Seit Anfang der 90er Jahre fokussiert sich die Europäische Union verstärkt auf die eigene Sicherheit und hat den Kampf gegen illegale Migration und die Absicherung ihrer Außengrenzen verstärkt. Da traditionelle Migrationspolitik allein das Problem der illegalen Migration nicht zu lösen vermag, haben europäische Staaten darüber hinaus vermehrt auf die Kooperation mit Herkunfts- und Transitländern von Migranten gesetzt.

### **Die EU setzt in ihrer Migrationspolitik auf beide Ansätze: Die Externalisierung von Kontrolle sowie Prävention.**

Bezüglich dieser externen Dimension der europäischen Migrationspolitik muss zunächst berücksichtigt werden, dass verschiedene Akteure an dieser Politik beteiligt sind: Akteure aus dem Bereich Justiz und Inneres sowie aus der Außenpolitik, die jeweils unterschiedliche Interessen vertreten. Es gibt daher zwei verschiedene Politikentwürfe: Der vom Bereich Justiz und Inneres vorangetriebene Ansatz zielt auf die Externalisierung von Migrationskontrolle ab. Dabei werden Herkunfts- und Transitländer von Migranten dazu angehalten ihre eigenen Grenzkontrollen zu verschärfen, illegale Einwanderung zu bekämpfen oder illegale Einwanderer zurückzunehmen. Dieser Ansatz konzentriert sich in erster Linie auf Sicherheitsfragen. Er ist hauptsächlich auf kurzfristige Wirksamkeit ausgerichtet und vertritt die unmittelbaren Interessen der Europäischen Union. Diesem Ansatz steht ein Politikansatz gegenüber, der von entwicklungspolitischen sowie außenpolitischen Akteuren vertreten wird. Ziel ist langfristig mit präventiven Maßnahmen in den Herkunftsländern die Migrationsursachen wie etwa Armut oder Misswirtschaft zu beseitigen. Dieser Ansatz

verfolgt eine weitsichtigere Politik, die sowohl die Interessen der Union als auch die ihrer Nachbarländer berücksichtigen soll.

Die EU setzt in ihrer Migrationspolitik auf beide Ansätze: Die Externalisierung von Kontrolle sowie Prävention. In der Praxis haben bisher allerdings Akteure des Bereichs Justiz und Inneres die europäische Migrationspolitik dominiert, sodass die ergriffenen Maßnahmen sich weiterhin stärker auf sicherheitspolitische Interessen konzentrieren. Dies geschieht zu Lasten einer langfristigen Strategie des Migrationsmanagements und einer Kooperation auf Augenhöhe mit Drittländern, bei der beide Seiten profitieren könnten.

Bisher konzentriert die internationale Kooperation mit EU-Nachbarstaaten sich daher auf den Ausbau von Migrationskontrollmechanismen sowie das Abschließen von Rückübernahmeabkommen, die auf europäischer Ebene sowie auf bilateraler Ebene zwischen europäischen Mitgliedsstaaten und Drittstaaten abgeschlossen werden. Im Gegenzug zu schärferen Migrationskontrollen und der Zustimmung zu Rückübernahmeabkommen werden den Drittländern Visaerleichterungen zugesprochen oder sie erhalten finanzielle und technische Unterstützung. Außerdem spielt Frontex, die europäische Agentur für die operative Zusammenarbeit an den Außengrenzen, eine immer größere Rolle in Grenzschutzangelegenheiten. Die Agentur koordiniert Grenzschutzmaßnahmen, bei der neben europäischen Mitgliedsstaaten teilweise auch Drittstaaten involviert werden. Bekanntestes Beispiel hierfür ist die Operation Hera, bei der Senegal und Mauretanien in gemeinsame Grenzschutzkontrollen einbezogen wurden. Kritische Stimmen werfen den gemeinsamen Patrouillen vor, dass sie als „Abwehrmaßnahmen“ die Last der Migrationskontrolle auf Drittstaaten abwälzen.

Im Jahr 2005 hat die Europäische Union mit dem Gesamtansatz für Migration (GAM) auf Defizite in ihrer Migrationspolitik reagiert. Ziel war es eine kohärentere und umfassendere

europäische Migrationspolitik zu entwickeln. Migration sollte nicht mehr allein unter dem Sicherheitsaspekt betrachtet werden. Entwicklungspolitische Aspekte der Migration sollten ebenfalls thematisiert und im Gegenzug zum Kampf gegen illegale Migration sollten Wege der legalen Migration eröffnet werden. Als Hauptinstrument wurden Mobilitätspartnerschaften eingerichtet. Mobilitätspartnerschaften bilden einen rechtlich nicht verbindlichen Rahmen für die praktische Zusammenarbeit zwischen interessierten EU-Mitgliedsstaaten und ausgewählten Drittstaaten. Bisher bestehen erst vier Mobilitätspartnerschaften, darunter keine einzige mit einem Land des Mittelmeerraums. Eine erste Bilanz der bestehenden Partnerschaften muss eher kritisch ausfallen, da den Partnerländern zu wenige Anreize im Feld der legalen Migration angeboten werden und der Hauptfokus weiterhin auf Sicherheitsaspekten liegt. Kritische Stimmen sehen in den Mobilitätspartnerschaften daher eine Fortführung der alten Politik unter neuem Namen.

Im Hinblick auf die Veränderungen durch den Arabischen Frühling stellt sich nun die Frage inwieweit die Europäische Union ihren Politikansatz verändert hat. Als unmittelbare Reaktion auf die gestiegene Mobilität in Nordafrika verstärkte die EU ihre Grenzkontrollen und Überwachungsmechanismen, was ganz nach einem ‚Business as usual‘ Ansatz aussah – im Kontrast zu offiziellen Solidaritätserklärungen. Kurz nach dem Ausbruch des Arabischen Frühlings im Februar 2011 unterstützte Frontex die italienische Regierung im Rahmen der Operation Hermes in der Aufgabe Boote mit Flüchtlingen aus Nordafrika zu kontrollieren, um illegale Grenzüberschreitungen zu verhindern. Diese Such- und Rettungsoperation wurde zwei Monate später nochmals finanziell unterstützt und läuft nun Ende 2012 aus.

Nach dem Sturz der autokratischen Regime in Tunesien, Ägypten und Libyen begann die EU außerdem schnell auf die Übergangsregierungen Druck auszuüben, den Kampf gegen illegale Migration wieder aufzunehmen. Denn mit dem Sturz der Regierungen traten ebenfalls die bilateralen Verträge außer Kraft, welche die afrikanischen Staaten zum Kampf gegen illegale Migration verpflichteten. Einzelne EU Mitgliedsstaaten begannen alsbald mit der Verhandlung von neuen Vereinbarungen. So schloss beispielsweise Italien mit Tunesien und Libyen derartige Vereinbarungen, die für einen schnellen Rückgang der Migrationsströme

sorgten und die Rückführung von zahlreichen Migranten nach Libyen ermöglichten. Ob bei den Rückführungsaktionen internationale Grundsätze wie das Non-Refoulement-Gebot von Flüchtlingen respektiert wurden, ist allerdings fraglich.

Neben diesen unmittelbaren Reaktionen hat die Europäische Union angesichts der neuen Herausforderungen ebenfalls den strategischen Rahmen für die Kooperation mit ihren südlichen Nachbarn erneuert und einen neuen Impuls für die Nachbarschaftspolitik gesetzt. Anfang März 2011 veröffentlichte die europäische Kommission zusammen mit der Hohen Vertreterin für Auswärtige Angelegenheiten eine Mitteilung über „Eine Partnerschaft für den Mittelmeerraum für Demokratie und gemeinsamen Wohlstand“. In diesem Schreiben, befürworten beide Parteien die Idee den Ländern des südlichen Mittelmeerraumes einen Dialog über Migration, Mobilität und Sicherheit anzubieten.

Gesamtansatz für Migration und Mobilität Von größter Bedeutung für den Bereich der Migration ist außerdem die Erweiterung des Gesamtansatzes für Migration um die Komponente „Mobilität“ (GAMM). Ziel ist es, die demokratischen Prozesse in Nordafrika besser unterstützen zu können, indem eine Grundlage für eine intensivere Zusammenarbeit geschaffen wird. Der neue Rahmen für die Kooperation mit den südlichen Nachbarn Europas stellt einen breiter gefassten Ansatz dar als die bisherige Politik und soll besser in das breite Spektrum der europäischen außenpolitischen Agenda eingegliedert sein. Die von der Europäischen Kommission vorgeschlagene Struktur in vier Säulen – legale Migration und Mobilität, irreguläre Migration und Menschenhandel, internationaler Schutz und Asylpolitik sowie eine Maximierung der Auswirkungen von Migration und Mobilität auf die Entwicklung – ist sicherlich ein ambitionierter Schritt in die richtige Richtung. Allerdings bleibt fraglich, ob die hochgesteckten Ziele, insbesondere im Bereich der Mobilität, in der Praxis erreicht werden können. Rechtlich nicht verbindliche Mobilitätspartnerschaften, die auf freiwilliger Basis von den europäischen Mitgliedsländern eingegangen werden, bleiben die einzige Kooperationsform. Außerdem verbleiben im Bereich Mobilität und legale Migration viele Kompetenzen auf nationaler Ebene, was eine kohärente europäische Politik schwierig macht. Aufgrund der oben genannten Probleme, ist es wahrscheinlich dass sich die Angebote für legale

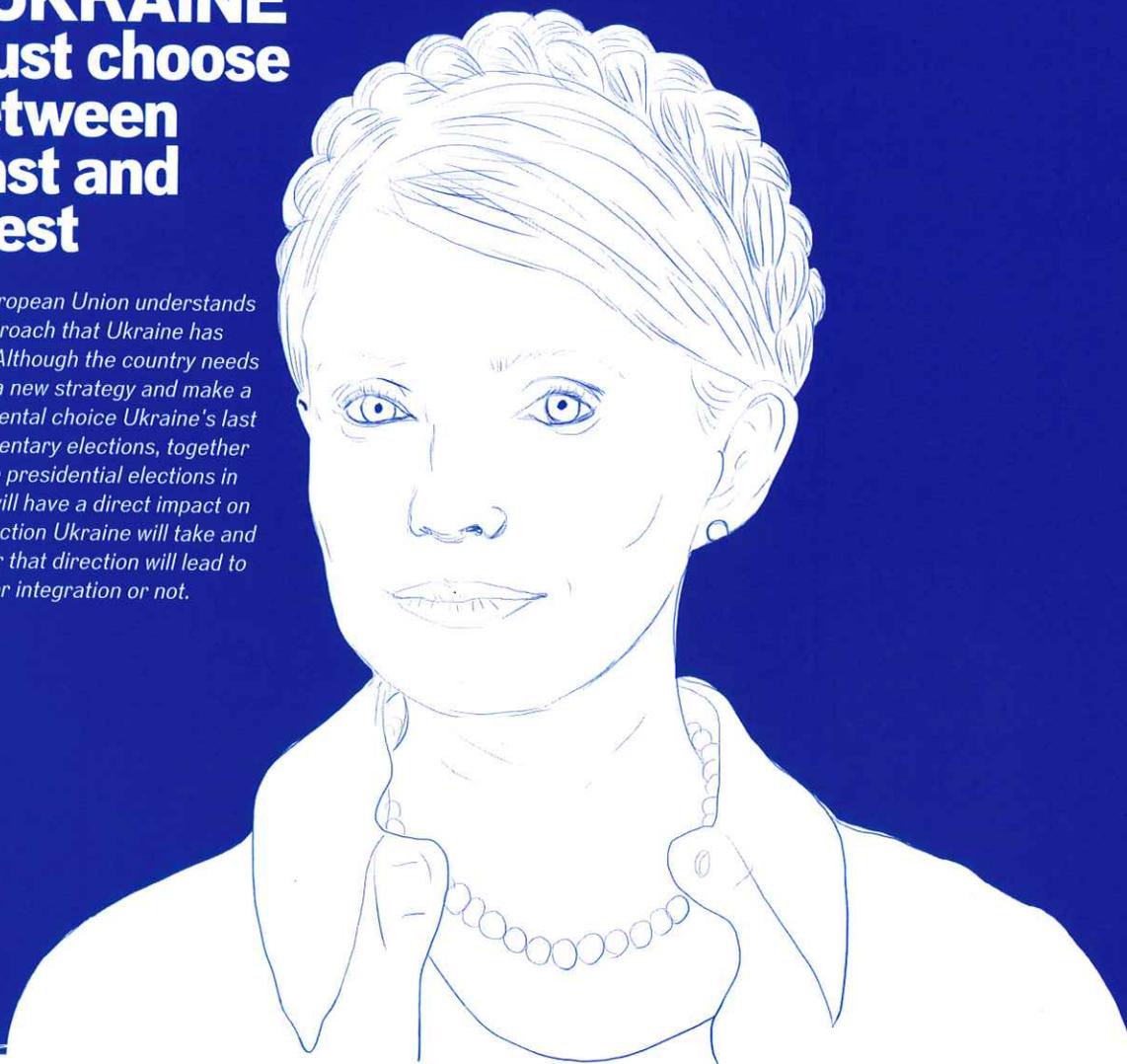
Migration weiter wie bisher auf Studenten, Wissenschaftler und hoch qualifizierte Arbeiter konzentrieren werden.

Bezüglich dem Dialog und der Partnerschaft, die die EU den südlichen Nachbarn anbietet, wird die Sicherheit der EU immer noch als zentrales Anliegen betrachtet. Ein führendes Prinzip der Mobilitätspartnerschaften ist die Konditionalität und ein „mehr für mehr“ Verständnis. Erleichterte Mobilität und legale Migration werden den Drittländern erst als Ausgleich für das Erfüllen gewisser Kriterien (Rückübernahmeabkommen, Zusammenarbeit mit Frontex, effektive Grenzkontrollen) eröffnet. Damit ist klar, dass Migration weiterhin als Unsicherheitsfaktor betrachtet wird. Verhandlungen mit den nordafrikanischen Ländern über Mobilitätspartnerschaften gestalten sich daher bisher als schwierig, angesichts der hohen sicherheitspolitischen Anforderungen zeigen sich die afrikanischen Staaten eher skeptisch.

Es ist sicherlich zu früh, um den realen Einfluss des neuen Ansatzes beurteilen zu können. Allerdings lassen einige Elemente den positiven Einfluss der Maßnahmen auf die südlichen Mittelmeeranrainer fraglich erscheinen. Der Dialog lässt eher auf eine Fortführung der bisherigen Politik schließen: Migration wird weiterhin als Bedrohung betrachtet, überzeugende neue Wege zur Mobilität werden nicht eröffnet. Die Beziehung zwischen Europa und ihren südlichen Nachbarn ist weit von einem Dialog auf Augenhöhe entfernt und ein besserer Schutz der Menschenrechte von Migranten sei dahingestellt. Außerdem besteht die Dominanz der Akteure des Bereichs Justiz und Inneres in der externen Dimension der Migrationspolitik weiter fort. Eine größere Rolle für den im Rahmen des Vertrags von Lissabon neu gegründeten Europäischen auswärtigen Dienst könnte zu einer weniger sicherheitspolitisch ausgerichteten Politik führen. Außerdem sollte der Dialog sich verstärkt darauf fokussieren, Wege zur legalen Mobilität zu stärken. Mobilität sollte dabei nicht gegen strengere Maßnahmen bei der Bekämpfung der illegalen Migration getauscht, sondern als Anreiz für Fortschritte bei der Achtung von Menschenrechten gesehen werden. Des Weiteren ist es wichtig die Transparenz und Verantwortlichkeit von EU-geführten Aktionen zu verbessern. Zum Beispiel könnten Akteure wie Frontex besser überwacht werden und Arbeitsvereinbarungen mit Drittländern öffentlich gemacht und vom Europäischen Parlament gegengelesen werden.

# ➤ UKRAINE must choose between East and West

*The European Union understands the approach that Ukraine has taken. Although the country needs to find a new strategy and make a fundamental choice Ukraine's last parliamentary elections, together with the presidential elections in 2015 will have a direct impact on the direction Ukraine will take and whether that direction will lead to a deeper integration or not.*



**Jacek Saryusz-Wolski** is the vice-president of the European People's Party and the vice-president of Euronest, the Parliamentary Assembly of the Eastern Partnership. He is a centre-right Polish member of the European Parliament.

Opposition leaders need to understand that they are now facing an historical opportunity to reach a consensus among all actors of the democratic opposition. They have seen one of the leaders of the Orange Revolution, Viktor Yushchenko first poisoned during the revolution and then politically sidelined after his presidency (2005-2010)., Yulia Tymoshenko, also one of the main figures of the opposition is now in prison. While the worst, the spectre of a constitutional majority for the Party of the

Regions within Verkhovna Rada (the country's parliament) has been avoided, the future of the opposition depends now on its ability to figure out how to work together.

The European Union mistrusts the current authorities' claim, saying it is following a European course, treating this merely like a verbal promise. I personally would like to see the elections give Ukraine a second chance, after the lost opportunities of the Orange Revolution. If, however, Ukrainian democracy deteriorates beyond a certain point, Ukraine will probably lose whatever friends and spokespeople it still has within the EU.

Ukraine, the biggest country within the EU's Eastern Partnership, appears not to

be taking into consideration that its choices – in October 2012 and in 2015 – have an impact on the geopolitics of the entire region, from the Baltic Sea to the Black Sea. The region's future, its geostrategic stability, its long-term pro-European Union choices and the situation of the people living there will depend to a large extent on the choices made by Ukraine.

## **UKRAINE'S TEMPTATIONS**

Ukraine is tempted to play in two ways. A balancing act between the East and the West, between the Eurasian Union and the European Union, has not only been considered but has also been put into practice. Contorted tactics and absence of a uniform strategy: these are characteristics of the way Ukrainian authorities work. They are

« Loulia Tymochenko Symbole de l'opposition Ukrainienne

based on four principles and all of them are well understood by EU officials. The first principle is to promise Europe and Russia everything they want to hear. The second is, in return to demand concessions, licenses and market access, financial aid and advantageous gas prices. Thirdly, to cash in those licenses but not to rush to fulfill the commitments. Last, should either Russia or the EU raises concerns, Ukraine blackmails them by threatening to tighten relations with the other one.

This is the classic pattern of Ukraine's two-vector policy, a policy which amounts to toy with her suitors. These tactics have worked for some time. But that time is gone for long now – and will never return. Because of the meandering course it has taken, Ukraine has lost its credibility in the eyes of the EU. This has had, of course, an impact on the EU's policy toward Ukraine, multiplying the question marks. The euphoria of the Orange winter in 2004-05 has now past long ago.

## A NEW APPROACH FOR UKRAINE

The European mood does not bring any good news for Ukraine. We have moved from the first wave of admiration through fatigue to a current state of irritation. The EU has had enough of Ukraine, and this does not bode well for the region, for the future of the Eastern Partnership, or for the support for Ukraine's cause offered by Poland, my own country.

The EU's irritation has led to a hardening of its stance towards its eastern neighbor. Ukraine's ruling elites are deluding themselves where they believe that political concessions will be made. They will not be made, as a matter of principle: because of falling democratic standards, human rights and selective justice, of which Julia Tymoshenko has become a symbol. Moreover, Ukraine is accusing the EU and answering to criticisms in ways that Brussels is not used to. Because Ukraine's

political and economic transformations have been suspended or even reversed, the EU has shelved the signing of an association agreement. Given the current bad shape in which the EU is now, fighting an economic crisis and facing a faltering enlargement process in the Balkans, a great deal of time will elapse before Ukraine will get another chance.

In 2004, I chaired a sequence of four delegations sent by the European Parliament to Ukraine. While standing in Kiev's main square, the Maidan, I was repeatedly asked: "When will Ukraine's dream of EU membership become true?" Back then, I was answering: "There are some chances for 2012." Today that prospect has become impossible. Even a moderately optimistic scenario suggests a long march ahead. What does that mean for the democratic opposition, for the EU and for us, friends of Ukraine in the EU? Probably something that the Poles have been putting into practice for a long time now and what is called in the EU 'the Jean Monnet method' – namely, a strategy of small steps. Gradual steps could include cross-border co-operation, the sharing of best practices, support for civil society and co-operation between small and medium-sized enterprises. These would amount to a series of small 'Europeanizing injections' without the prospect of membership.

## THE EU'S RED LINES IN THE LONG TERM, THERE ARE OPPORTUNITIES AND REASONS TO HOPE.

In the short run, things are less promising. In the meanwhile, those of us in the EU, who still believe in Ukraine, must do everything in our capacity to Europeanise it.

We have to convince Ukrainians to think less about the efforts and sacrifices required and more in terms of the opportunity cost of not making that effort. Such a cost – that may depend on the elections – would be the loss of the possibility for an associa-

tion agreement with the EU. There are two red lines, which if they are crossed, would bring to naught the long-march strategy and the small-step tactics that I have proposed.

The first red line would be crossed if Ukraine were to join the customs union with Russia, Belarus and Kazakhstan. This would have an irreversible impact on Ukraine's economic structures.

The second is the condition of democracy and human rights. Unless democracy and human rights reach acceptable levels, it will not be possible to gain any majority support within the EU for a European membership. It is wrong to believe, as Ukrainian elites do, that maintaining close and favorable economic ties with the EU without improving simultaneously the level of protection of human rights, rule of law, democratic standards and media freedom is enough.

Ukraine clearly overestimates the EU's economic interest in the country. The integrating cost – both in terms of the funds needed for Ukraine's agriculture and its regional development – would be enormous. Even so, it could be bearable. But in any case, Ukraine needs to become first a fully fledged democracy

Meaning that the Polish commitment to the Ukrainian cause remains strong. It is doing its utmost for Ukraine to be offered as much as the current political and economic situation allows for. Poland would like to anchor Ukraine in the European political, legal, economic and societal regime, if Ukraine itself lets us do so.

But in order to achieve this, Ukraine must ignore the temptation to play it two ways, end its meandering tactics and decide once and for all what kind of future it wants. If it chooses the European course, Poland will accompany it along the way. No one can be forcefully made happy; any attempts to do that are inefficient and cost too much.





**CITOYENNETÉ**

**35**

EYES ON EUROPE #17

# ↘ EU Lobbyisten : notwendiger Ausdruck der Zivilgesellschaft oder Gefahr für die Demokratie?

*In der EU Hauptstadt tauchen ungefähr genau so viele „Interessenvertreter“ wie Beamte der EU Institutionen auf. Eine genaue Schätzung ist eben schwierig, weil sich viele nicht als solche definieren lassen wollen, weil nicht alle konkrete Angabe zu ihrer Arbeit machen wollen. Einige Skandalen hin und her haben auch dazu beigetragen, dass diese Welt noch kritischer von den Bürgern betrachtet wird. Doch wer sind die Lobbyisten, was machen die? Sind sie gefährlich für die Demokratie? Sind sie eine EU-Besonderheit?*

Das Interview wurde mit einem Brüsseler Lobbyist geführt, der bevorzugt anonym zubleiben.

## **WAS IST EIN LOBBYIST? WELCHE SORTEN VON LOBBYISTEN GIBT ES IN BRÜSSEL?**

Ursprünglich wurde der Begriff in den USA verwendet, um die Vertreter von Firmen zu bezeichnen, die im Gang („Lobby“) auf einen Termin mit dem Präsidenten oder mit Vertretern der Exekutive gewartet haben. In Laufe der Zeit wird das Wort – mit einer deutlichen negativen Ausrichtung – an die Vertreter von nicht öffentlichen Interessen gekoppelt. In Brüssel sind damit die Mitarbeiter des Privatsektors, der Industrie zu definieren.

Offiziell wird seitens der EU-Institutionen der Begriff „Interessenvertreter“ benutzt. Damit werden z.B. die Vertretungen von lokalen Behörden (Regionen, Bundesländer, Gemeinde) nicht als Lobbyisten definiert. Als solche versteht man also die intern anerkannte Vertreter von Privatfirmen (wie die Deutsche Bank), von nationalen oder internationalen Vereinigungen aller Arten (Confederation of European Paper Industries) oder von Firmen, die Lobbyarbeit im Auftrag eines Kunden machen, die sogenannten Consultancy (Apco, EPPA).

Die Arbeit eines Lobbyisten besteht darin, die Interessen seiner Organisation gegenüber den Entscheidungsträgern zu vertreten. Oft hat er intern auch eine andere – und oft wichtigere Rolle – nämlich seinen Arbeitgeber über EU-Themen zu informieren. Damit stellt sich auch die Frage, ob Gewerkschaften oder NGOs Lobbyisten sind (macht Greenpeace mit seinen Kampagnen hier in Brüssel keine Lobbyarbeit?). Die Frage kann eindeutig mit ja beantwortet werden, da diese Organisationen das Gesetzgebungsverfahren der EU ohne Zweifel aktiv mitgestalten wollen.

Welche Aktivität zum Lobbyismus gehört und welche nicht, kann sicherlich studen- und jahrelang wissenschaftlich diskutiert werden. Die EU-Institutionen haben sich für eine sehr globale Definition entschieden:

„Tätigkeiten mit dem Ziel (...), unmittelbar oder mittelbar die Gestaltung oder Umsetzung der Politik oder die Entscheidungsprozesse der EU-Institutionen zu beeinflussen“.

Davon sind allerdings wie erläutert lokale Behörde, Kirche und religiöse Gemeinschaften, sowie politische Parteien, wobei die mit den Parteien verbundenen Stiftungen als Lobbyorganisation betrachtet werden, ausgeschlossen. Die Aktivitäten der Gewerkschaften im Rahmen des institutionalisierten Dialogs zählen auch nicht dazu.

## **WARUM DAS LOBBYING FÜR UNSERE DEMOKRATIE RICHTIG UND WICHTIG IST**

Genau diese Vielfalt von Interessen interessiert die Entscheidungsträger aus allen Institutionen – Kommission, Parlament, manchmal Ministerrat – im Laufe ihrer Meinungsbildung. Abgeordnete haben zu vielen Themen eine Meinung, wollen diese allerdings konkret und inhaltlich fundieren

können. Dabei ist es wichtig, die alltägliche Expertise von Leuten zu haben, die die Dossiers tiefer kennen. In der Tat lassen Politiker oft Gesetze von Firmen, NGOs oder Verbände mitschreiben. Doch Lobbyvertreter tun dies nicht ohne Grund und wissen, was die wollen. Auch Politiker sind sich dessen bewusst. Wenn ein Abgeordneter offiziell ankündigt, dass es sich die Verteidigung der Chemie Industrie als Ziel hochschreibt, ist es logisch und legitim, dass er damit um Hilfe und Verbündete fragt. Wenn einer auf seiner Webseite Bilder einer Demonstration gegen die Atomkraft stellt und erklärt, er stehe auf der Seite der Anti Atom-Bewegung, ist es ja nicht schockierend, dass er mit der eine oder der anderen Organisation über konkrete Formulierung von Änderungsanträge diskutiert. Außerdem ist es den Entscheidungsträgern bekannt, wer welche Position vertritt und welche Tendenz und Subjektivität eine von den Lobbyisten als „Expertise“ vorgestellte Meinung hat.

Klar ist, dass Entscheidungsträger dies öffentlich machen müssen. Doch wer sich die EU-Gesetzgebung genau anschaut, kann ohne Schwierigkeiten feststellen, dass dies der Fall ist. Bei jedem legislativen Vorschlag der Europäischen Kommission wird deutlich wer konsultiert wurde, welche Quellen benutzt wurden und auch alle Ergebnisse werden zusammengefasst. Die Bürger wissen, wer angehört bzw. gehört wurde, intransparent ist das nicht.

Die Frage der Legitimität wird oft gestellt, als würden einige Firmenvertreter nur ein kommerzielles Interesse vertreten, andere dagegen das „Gemeindewohl“. Fakt ist: eine Vereinigung, ein Verband vertritt ausschließlich seine Mitglieder und deren Überzeugung, mehr nicht. Und dieses Gewicht ist den Entscheidungsträgern bewusst und soll auf jeden Fall berücksichtigt werden. Es ist ja völlig legi-

tim, dass jeder seine Meinung vertritt. Und genauso legitim ist es, dass die Institutionen frei und unabhängig darüber entscheiden, wem sie folgen.

## **LOBBYINGKANDALEN HIN UND HER**

Abgeordnete, die sich bezahlen lassen, um Änderungsanträge durchzubringen oder Expertengruppe mit Beratungsfunktion an der Europäischen Kommission, die Angestellten einer Privatfirmen sind: vieles kann dazu beitragen, dass die Arbeit der Lobbyisten als skandalös und antidemokratisch wirkt. Wie alle anderen politischen Akteure bringen sie potentielle Gefahren und eine damit verbundene Notwendigkeit zur Regulierung mit sich. Ein Verbot der Aktivitäten, wie von manchen vorgeschlagen, erinnert allerdings eher an autoritäre Regime als an eine pluralistische Demokratie. Die Gesetze zur Freiheit von Versammlung und die damit verbundene Schaffung von Vereinigungen, Verbände und Gruppen gehören zu einem der wichtigsten historischen Ereignissen der Demokratisierung Europas. Verschiedene Meinungen sind Bestandteil unserer Demokratie und so soll es bleiben.

Dennoch wird einigen Lobbys vorgeworfen, dass sie mehr Geld als andere hätten und dadurch mehr Personal, mehr Aufmerksamkeit und damit mehr Einfluss gewinnen können. In der Tat kostet es Geld, Veranstaltungen zu organisieren oder Studien zu erstellen, um seine Position darstellen zu können. Die Organisationen, die über solche Mittel nicht verfügen, kompensieren allerdings mit einer größeren medialen Aufmerksamkeit oder anderen Druckmitteln (Demonstrationen, Mailbomb, etc).

Ein anderes Problem ist die Existenz von Interessenkonflikten. Es ist üblich, dass viele ehemalige Kommissare sich als Politikberater für große Konzerne

verpflichten und damit nach ihrer Karriere noch Geld verdienen. Beispiele für dieses Phänomen sind Günter Verheugen oder Charlie McCreevy. Dies betrifft auch Politiker, die in einer früheren Tätigkeit für den einen oder den anderen Privatinteresse gearbeitet haben. Dabei stellt sich die Frage der Regulierung bzw. der Transparenz. Eine Veröffentlichung der Lebensläufe mit früheren Aktivitäten bzw. Nebentätigkeiten kann dazu beitragen, die Risiken zu reduzieren. Auch während des Mandats von Politikern kann die Frage der Nebeneinkünfte reguliert werden. Das Lobbying als Vertretung von Interessen legitim und notwendig ist, heißt nicht, dass es nicht reguliert werden muss.

## **DAS EU-TRANSPARENZREGISTER UND SEINE PROBLEME**

Seit Jahren besteht die Nachfrage nach mehr Transparenz. Die EU-Institutionen haben sich dafür entschieden, den Weg der Freiwilligkeit und der damit verbundenen Langsamkeit zu gehen. So hat das Europäische Parlament vor mehreren Jahren ein Register eingeführt, wo die Interessenvertreter sich eintragen können. Verpflichtend ist dies allerdings nicht. Darauf folgte ein Register der Kommission. Auch dort war die Eintragung fakultativ, aber wenigstens haben die Beamten Anweisungen von ihren Vorgesetzten bekommen, keinen Termin mit Interessenvertretern zu vereinbaren, die nicht im Register eingetragen sind. Im Jahre 2011 wurde entschieden, die zwei Register zu fusionieren und die Eintragung verpflichtend für die Erhaltung einer Dauerakkreditierung zu machen. Anders formuliert: eine Organisation, die nicht im Register eingetragen ist, kann keine Akkreditierung und keinen Zugang zu den Gebäuden des Europäischen Parlaments bekommen.... was allerdings nicht verhindert, dass viele nicht eingetragene Lobbyisten trotzdem als Besucher von Abgeordnete-

ten Zutritt erhalten. Verhindert werden auch nicht die Gespräche, die bei dem einen oder anderen Empfang in der Stadt stattfinden. Dabei stellt sich allerdings die Frage, wie solche geheimen Treffen überhaupt zu verhindern sind....

Dabei müssen die Lobbys, die sich eintragen, viele Dateien liefern, von der Anzahl der Mitarbeiter bis zur Summe, die jährlich für Lobbytätigkeiten - im breitesten Sinne, also auch in den Lobbybüros in den Mitgliedstaaten selbst - ausgegeben wird. Nun bleibt dies wenig geprüft, wie es häufig von mehreren Lobbykontrollvereinigungen kritisiert wird.

Auch die Teilnahme an einer von der Kommission organisierten öffentlichen Konsultation ist ohne Eintragung im Transparenzregister schwierig.

Lobbying ist Teil unserer Demokratie, weil es zum Pluralismus beiträgt und damit als solche anerkannt sein sollte. Doch Rechte zu erhalten bedeutet auch bestimmte Pflichten zu haben. Die Kontrolle der Lobbyarbeit wird mit der Zeit immer mehr, es lässt sich darüber streiten ob dies genug ist. Fakt ist jedoch, dass die Lage in Brüssel in vielen Bereichen ähnlich mit der in den Mitgliedstaaten zu vergleichen ist, sei es im Bereich der Transparenz, der Interessenkonflikte oder der Auflistung der Organisationen. Die Möglichkeit, Politik zwischen den Wahlen mitgestalten zu können, sollte von Vereinigungen und Bürgergruppierungen als Chance genutzt werden um ihre Positionen und Forderungen durchzusetzen. Denn wir mögen starke und transparente Institutionen benötigen, doch mehr Engagement, Interesse und Beteiligung der Bürger kann Europa nur positiv beeinflussen.

# ► Le SVE, une expérience de vie avant tout...

*Pauline oriente de jeunes voyageurs à Rotterdam, Laura donne des cours de langues en Bosnie, Brice développe des projets culturels en Serbie, Chloé crée des émissions radiophoniques en Hongrie, Alexis recense des espèces animales dans une réserve naturelle en Espagne... Leur point commun ? Ils participent tous au Service Volontaire Européen, et le SCI Projets Internationaux est leur organisation d'envoi.*

**Anaële Hermans** Responsable de l'envoi des volontaires SVE pour le SCI Projets internationaux (Belgique).

Le Service Volontaire Européen est un programme de la Commission Européenne qui permet à des jeunes de s'engager pour une période allant de 6 mois à un an au service d'un projet porté par une collectivité locale. Cette expérience est l'occasion de s'immerger dans une autre culture, de rencontrer des personnes d'origines diverses, mais également d'acquérir de nouvelles compétences.

## APPRENDRE DE MANIÈRE NON-FORMELLE

Le SVE s'inscrit dans une logique d'éducation non-formelle. Il s'agit d'apprendre par l'action et par l'immersion, en dehors du cadre scolaire et des exposés théoriques. L'éducation non-formelle est souvent méconnue, pourtant elle est tout à fait complémentaire de l'éducation formelle. Partant du constat que le cadre scolaire (ou universitaire) ne convient pas à toutes les personnes ni à tous les types d'apprentissage, elle développe d'autres méthodes, une autre démarche. Le processus éducatif n'en est pas moins réfléchi et structuré. C'est ainsi que les expériences de terrain et observations sont accompagnées de temps de formation et d'échange, ce qui permet au volontaire d'apprendre tout au long de son parcours.

Laura Godeau, qui fait son projet en Bosnie, témoigne : « J'apprends différentes choses car il faut se lancer dans des activités que l'on n'a pas l'habitude de faire et apprendre sur le tas. J'ai appris à utiliser des nouveaux programmes informatiques pour créer des affiches pour les activités, et j'apprends à donner cours, en expérimentant par moi-même. Le SVE est aussi l'occasion d'apprendre des langues en les pratiquant. Par ailleurs, j'apprends beaucoup sur la culture, la complexité de la situation sociale et politique du pays...

d'une manière bien différente qu'en lisant des articles. Enfin, au travers des rencontres et des conversations avec d'autres étrangers et avec les locaux, j'apprends beaucoup dans différents domaines ».

Alexis Mespreuve, qui réalise son SVE en Espagne, souligne également les apprentissages professionnels : « Mon projet m'apporte une vision autre de l'environnement, vu qu'il touche à 60% de l'écosystème marin et que ce dernier est peu développé dans les cours en lien avec l'environnement en Wallonie. D'un autre côté, mon projet m'apporte des notions plus européennes sur l'environnement. Grâce à cette expérience, je développe plus de rigueur au niveau des travaux scientifiques, et également plus de confiance en moi, car nous travaillons quasiment de manière autonome. Je pense que le projet SVE que je suis en train d'effectuer me permettra d'être plus à l'aise dans un futur emploi car j'apprends à prendre des initiatives, être autonome, respecter des échéances... »

## Enfin, même les difficultés rencontrées sont vues comme des occasions d'apprendre.

Enfin, même les difficultés rencontrées sont vues comme des occasions d'apprendre. En effet, en participant à un projet de volontariat international pendant une période si longue, dans un pays dont il ne maîtrise souvent ni la langue ni les codes, le volontaire rencontre de nombreux défis. En faisant face à ces défis, il apprend à être autonome, à gérer les éventuels conflits de manière positive et à faire preuve de créativité dans la résolution des problèmes. Comme l'explique Brice Derochette, qui fait son projet en Serbie, « chacun vit les défis apportés différemment, mais au final, dans l'ensemble, tout le monde grandit et revient chez soi avec une certaine satisfaction sur divers plans. »

## VIVRE LA DIVERSITÉ CULTURELLE AU QUOTIDIEN

Un autre objectif du Service Volontaire Européen est de permettre aux jeunes Européens de vivre une expérience interculturelle, et ceci de manière très concrète. La diversité culturelle fait maintenant partie intégrante du paysage européen, mais on la côtoie souvent de fort loin, sans doute parce qu'on est habitué à son cercle d'amis et de connaissances. Grâce au SVE, les volontaires se retrouvent immergés dans une culture qui n'est pas la leur et sont amenés à communiquer dans une langue qui leur est généralement étrangère. Ceci est source d'enrichissement, comme en témoigne Alexis : « En ce qui concerne la culture catalane, je dirais même que j'en fais partie. Actuellement, je suis membre d'un club de castells, c'est à dire que je participe à la construction des fameuses tours humaines catalanes. Cette intégration permet de parler directement des traditions catalanes, de parler le catalan et de découvrir la région en compagnie de résidents locaux. J'en retire énormément de satisfaction. »

## Grâce au SVE, les volontaires se retrouvent immergés dans une culture qui n'est pas la leur et sont amenés à communiquer dans une langue qui leur est généralement étrangère

De plus, les volontaires rencontrent une série d'autres jeunes, qui sont volontaires comme eux et viennent des quatre coins d'Europe, voire de plus loin. Pauline, qui fait son SVE aux Pays-Bas, raconte : « Je vis avec deux Turcs et une Polonaise. Durant l'été, j'ai travaillé dans un staff européen : Espagne, Lettonie, Italie, Pays-Bas... Cela m'apporte beaucoup de compréhension, d'ouverture, de connaissances quant aux pays européens. Cela m'apporte à la fois un sentiment belge par une affirmation de mes origines et de ma culture et un sentiment européen par ce bannissement des frontières. »



Enfin, la communauté locale tire également un profit de ce brassage multiculturel, comme en témoigne Laura : « Je pense que de manière globale, la présence de volontaires étrangers dans la communauté, surtout dans une petite ville, apporte de la nouveauté et attire la curiosité des gens et l'échange est sans doute enrichissant pour eux... Ceci dit, il l'est encore plus pour nous. »

## PARTICIPATION ACTIVE ET CITOYENNETÉ

Par ailleurs, le programme SVE encourage également les jeunes à prendre une place active dans la société et à s'engager en tant que citoyens. Durant leur projet, ils s'investissent dans des actions aussi diverses que l'aide aux personnes handicapées, la protection de la biodiversité, l'organisation de projets internationaux pour les jeunes ou le soutien à des événements culturels, l'idée étant de permettre à chacun de s'engager dans un domaine pour lequel il a des affinités. Ensuite, à travers des temps de formation et d'évaluation, les volontaires auront également l'occasion de découvrir une multitude d'aspects de la vie sociale.

L'engagement social et citoyen sera aussi encouragé lors du retour au pays. Beaucoup de volontaires expriment leur désir de continuer à s'investir à un niveau local ou international, comme le dit Chloé, qui fait un projet en Hongrie. « Voir des gens se démener pour permettre à des jeunes de voyager, connaître d'autres cultures, d'autres langues..., ça donne à réfléchir. Tout cela me fait pas mal penser à mon village, où, excepté les mouvements de jeunesse, il n'y a pas grand-chose pour les jeunes. Le volontaire espagnol qui était avec moi vient d'un tout petit village, dans lequel il aimerait essayer de lancer des SVE... Ça donne à réfléchir et je me demande parfois ce que je pourrais faire à mon tour pour mon village. »

## LE VOLONTARIAT, UN LUXE RÉSERVÉ AUX RICHES ?

Si les projets SVE sont sources d'apprentissages et d'engagement, il est essentiel qu'ils soient accessibles à tout un chacun, ce qui implique des efforts particuliers d'inclusion de la part des associations et ONG porteuses de projets. En effet, le volontariat international a trop souvent tendance à se cantonner dans les milieux les plus privilégiés. Participer à un projet à l'étranger implique souvent une série de coûts que tout le monde ne peut pas couvrir. De plus, l'idée même du volontariat semble être beaucoup moins répandue dans les groupes sociaux moins favorisés.

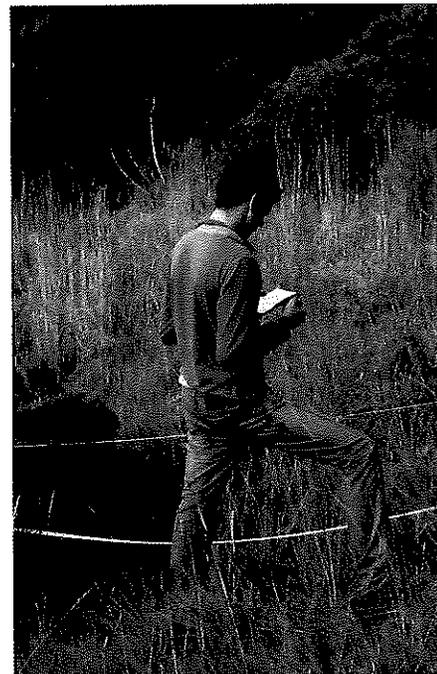
Grâce à la bourse très complète qu'offre le Service Volontaire Européen, des jeunes de tous horizons sociaux peuvent participer à ce programme, sans nécessité que leurs parents les soutiennent financièrement pendant le voyage. Au niveau des profils des volontaires, l'hétérogénéité est assez claire. Pour une association d'envoi comme le SCI Projets internationaux, c'est l'occasion de toucher un public plus large et moins favorisé que celui qui est généralement spontanément intéressé par les projets de volontariat international.

Par ailleurs, beaucoup de projets du SVE mettent les volontaires en contact avec des personnes d'horizons sociaux différents des leurs. Ainsi, Alexis raconte : « Mon projet pratique l'inclusion sociale en accueillant des personnes devant effectuer des heures de travaux généraux. Considérés comme volontaires également, ceux-ci participent à toutes les activités de l'association. »

## LE VOLONTARIAT, À CONTRE-COURANT D'UNE SOCIÉTÉ DE PLUS EN PLUS MARCHANDE

Pour terminer, soulignons le fait que le SVE est bénéfique non seulement pour le volontaire et l'association qui l'accueille, mais également pour la société dans son en-

semble. Le volontariat, qu'il soit international ou local, permet de recréer des liens de solidarité et de gratuité dans une société qui se révèle de plus en plus consumériste et marchande. Ceci crée un sentiment très positif, comme en témoigne Laura : « Donner de son temps pour aider les autres sans rien attendre en retour donne une sensation positive que je ne sais pas bien expliquer mais le lien entre les gens est différent que quand on travaille pour de l'argent. La motivation est plus positive sur un plan personnel. »



## POUR EN SAVOIR PLUS

Bureau International Jeunesse: l'Agence nationale pour le SVE en Belgique francophone : [www.Lebij.be](http://www.Lebij.be)

Service Civil International : une ONG qui envoie des volontaires en SVE et propose également d'autres possibilités de volontariat international: [www.scibelgium.be](http://www.scibelgium.be)

## ➤ L'Espagne dans la crise de l'euro aujourd'hui

*Au moment où les tensions de la crise de l'Euro secouent l'Europe, l'Espagne est l'un des Etats membres où la crise s'est le plus cristallisée, et ceci au travers de nombreuses réformes dans sa politique économique interne. Dès lors, avec le plus grand taux de chômage européen, tant l'Etat que les citoyens espagnols doivent faire face à de nombreuses réductions budgétaires qui supposent de grands sacrifices pour les familles souffrant d'une situation économique très difficile. De par son poids considérable dans les institutions européennes, surtout lors de la prise de décision au Conseil de l'Union européenne, dû en particulier à son poids démographique (précisé dans le Traité de Lisbonne), l'Espagne se présente donc comme un Etat membre important dans l'Union européenne. Dès lors, qu'attend-t-on de l'Espagne face à la crise? Quelles seraient les conséquences de toute cette vague de réformes pour les citoyens espagnols?*

**José Pascual Marco Martínez** Ambassadeur permanent adjoint de la Représentation permanente de l'Espagne devant l'Union Européenne.

Dans cet entretien avec José Pascual Marco Martínez, ambassadeur permanent adjoint de la Représentation permanente (REPER) de l'Espagne auprès de l'Union Européenne, le fonctionnaire espagnol nous éclairera sur le rôle de l'Espagne dans les institutions européennes. Nous aborderons aussi la situation de crise en Espagne, comment est elle perçue au sein les institutions, la perception espagnole de cette situation et quelles pourraient être les solutions pour faire retrouver la confiance en l'euro au travers d'un renforcement de l'Union monétaire et fiscale.

**Eyes on Europe** Pourriez-vous nous expliquer quel est votre rôle en tant qu'ambassadeur de la REPER espagnole et quelle est votre influence au sein des institutions européennes?

**José Pascual Marco Martínez:** "Dans l'Union européenne, il y a deux Conseils Représentatifs Permanents, composés des ambassadeurs ou représentants permanents de chaque pays devant l'Union, lesquels préparent tout le processus législatif, et dont le travail est ensuite approuvé par les ministres. Il y a deux Conseils. D'un côté, le COREPER 2 (Conseil des Représentations permanentes 2), qui est, quant à lui, le plus important. Il traite des questions institutionnelles et financières ainsi que de la justice, des affaires intérieures et des affaires étrangères. De l'autre côté, le COREPER 1 (Conseil des Représentations permanentes 1), qui traite du reste des questions. Il est historiquement le premier, c'est pour cela qu'il s'appelle "1" vu que l'Union européenne a été créée en tant qu'institution essentiellement technique et économique. C'est donc au sein du COREPER 1 que j'exerce mes fonctions en tant qu'Ambassadeur Représentant Permanent adjoint. Le COREPER 1 traite de sujets tels que l'environnement, les transports, l'énergie, l'industrie, les télécommunications, la culture, l'éducation, la compétitivité, le marché intérieur. Il est essentiellement composé de neuf conseils ministériels couvrant une grande partie du développement économique, social et culturel européen et c'est lui qui prépare toutes les décisions législatives européennes dans ces domaines. Comme vous le savez, l'Union européenne est composée de 27 pays, dont le poids sur les votes est pondéré, tel que défini dans le Traité de Lisbonne. L'Espagne dispose de 27 voix, juste après les quatre pays qui ont 29 voix, le nombre maximal. Ces pays sont l'Italie, l'Angleterre, la France et l'Allemagne. L'Espagne et la Pologne ont 27 voix, de sorte qu'ils sont pratiquement au même niveau et ont donc une influence im-

portante en tant que grands pays de l'Union européenne, en plus du poids des 27 voix au Conseil."

**E o E** Où est-ce que l'Espagne se situe face aux autres États-membres en crise, comme la Grèce et le Portugal ? Arrivera-t-on à un niveau critique comme en Grèce ?

**J P M M** "Je pense que la crise est présente dans toute l'Europe, on ne peut donc pas dire qu'il y a des pays en crise et d'autres qui ne le sont pas, car on traverse une crise européenne de confiance financière, économique et politique dans le projet européen. Dans tous les cas, il y a une crise de l'euro et donc de tous les pays de la zone euro. En outre, dans ce domaine, des Etats membres ont des problèmes plus ou moins importants en termes de solvabilité et de liquidité en fonction de leurs finances. Je pense que l'Espagne est clairement dans une situation différente de celle de la Grèce et du Portugal. Il serait trop long d'entrer dans le sujet, mais je pense que le cas espagnol est très différent des deux autres. Tout d'abord, l'Espagne ne se trouve pas dans un processus de sauvetage et si tel était le cas, elle présenterait toujours des caractéristiques très différentes des cas susmentionnés car l'Espagne n'a pas de problèmes de solvabilité - c'est à dire qu'elle peut payer ses dettes - elle a un problème de liquidité en raison d'un manque de confiance en l'euro."

**E o E** Dans la dernière réunion du Conseil européen, le sauvetage de l'Espagne a été longuement discuté. Quelle est votre opinion sur ce sujet tant débattu dans les médias ?

**J P M M** "Comme je l'ai dit, le sauvetage de l'Espagne aurait des caractéristiques très différentes de celles de la Grèce et le Portugal parce que l'Espagne ne demande pas directement de l'argent pour effectuer des paiements puisqu'elle a de l'argent. Ce qu'on demanderait, ce serait de la sécurité pour nos emprunteurs, de la confiance dans l'euro et donc de

la confiance pour la continuité de l'Espagne dans l'euro. Ce que vous demandez est précisément le cœur de la question, car cela ne serait pas un vrai sauvetage, mais quelque chose de plus particulier. Dans l'éventualité où ce dernier se produirait, il serait très important d'en contrôler non seulement les conditions, mais aussi les conséquences. Comme vous le savez, lors des sauvetages du Portugal et de la Grèce, l'une de leurs premières conséquences furent celles de leur sortie des marchés L'Espagne, dans ce cas-ci, voudrait non seulement ne pas quitter les marchés, mais disposer également de conditions de marché plus confortables."

**E o E** On parle beaucoup ces derniers temps de la Stratégie 2020, dont je suppose que vous connaissez les détails. Elle traite fondamentalement de l'amélioration de l'emploi, de la croissance et surtout de la compétitivité. Quelle répercussion aura cette stratégie sur les Espagnols ?

**J P M M** "La Stratégie 2020 est déjà en cours d'exécution. Il s'agit en fait d'un cadre général pour nos actions législatives et de dépenses au sein de l'Union européenne. Le Conseil des ministres, de son côté, est en train d'adopter une législation qui vise à atteindre les objectifs de la Stratégie 2020. Son but est que l'Europe - et donc également l'Espagne - soit plus compétitive et qu'elle ait plus de croissance, avec comme horizon l'année 2020."

**E o E** Avec toutes les restrictions budgétaires dans l'économie espagnole de cette année, le Gouvernement prétend maintenir l'Espagne dans l'euro. Ma question est la suivante: toutes les mesures qui sont imposées et qui signifient des "sacrifices" pour les Espagnols en réduisant leur budget, valent-elles la peine? Quels seraient les effets positifs si l'Espagne restait dans l'Euro et quels seraient les effets négatifs si l'Espagne en sortait ?

**J P M M** "Bon, c'est une question qu'il est bon de garder en horizon, mais c'est plutôt une question de science-fiction vu que ni l'un ni l'autre ne dépend de nous. Une sortie unilatérale de l'euro en ce moment serait très difficile à imaginer. Il faudrait analyser sous quelles conditions ; si nous quittons seuls l'euro ; si la zone euro se brisait dans son ensemble ; si d'autres Etats membres la quittaient avec nous... La question est qu'il y a une volonté politique de la part de l'Union européenne, du Gouvernement espagnol et des citoyens espagnols de sauver l'Union Européenne, de sortir renforcés de cette crise et de maintenir l'euro, en lui donnant des conditions de viabilité. Ces conditions sont, en principe, celles d'une plus grande intégration européenne."

---

## L'Espagne et la Pologne ont 27 voix, de sorte qu'ils sont pratiquement au même niveau et ont donc une influence importante en tant que grands pays de l'Union européenne

---

**E o E** Le Traité de stabilité, de coordination, et de gouvernance au sein de l'Union économique et monétaire a été signé le 2 mars 2012 par 25 Etats membres de l'Union Européenne (sans le Royaume-Uni et la République Tchèque) et ratifié au jour d'aujourd'hui par 14 d'entre eux, dont 10 de la zone euro. Il entrera normalement en vigueur le 1er janvier 2013. Parmi d'autres objectifs, ce pacte budgétaire vise justement à installer à nouveau la confiance dans l'euro. Comment l'Espagne perçoit ce Traité avec toutes les implications et exigences qu'il suppose en matière fiscale et budgétaire ?

**J P M M** "Eh bien, disons que dans les deux dernières années nous avons accéléré l'intégration des politiques fiscales et

budgétaires. En effet, nous nous sommes, malgré nous, rendus compte qu'il est très difficile d'avoir une union monétaire sans coordination, c'est à dire d'avoir certains mécanismes, comme par exemple la solidarité ainsi qu'un certain niveau d'assurance de sécurité entre tous les Etats membres.

Cela suppose certains engagements et des exigences en matière fiscale et budgétaire. C'est un chemin sur lequel l'Espagne avance. L'union monétaire par exemple, est une étape très importante dans cette direction, mais vu que nous sommes encore à mi-chemin du processus, nous allons voir où cela se termine."



### INTERVIEWÉ PAR

→ Marta González García étudiante en Master en relations internationales à l'Université Libre de Bruxelles

# ↘ “Waste” Management in Europe: A Need Of Revising.

*Ways European citizens sort out their wastes are very disparate. Waste management policies in Europe should be more integrated in order to reach a more efficient system dealing with environment protection needs. Besides, deepening this commitment to recycle could help uniting European citizens.*

**Elisabeth Suciu** étudiante en master sciences politiques, relations internationales à l'ULB.

Since the end of the 1980s, when international discussions over the global warming came to the fore, environmental issues have become more and more important. Europe has ratified binding agreements such as the Kyoto Protocol that tied Europe to carbon emission reduction target among others. At a micro level, sorting is one of the first steps a European citizen can do towards a greener environment. However, the way most European countries deal with waste is far from sustainable. While traveling around Europe, it is easy to notice the different ways household wastes are managed. Indeed, differences are sharp from a country to another. For instance, sorting out waste is compulsory in Belgium and in Denmark whereas it is not the case in the Netherlands or in Greece.

First of all, let's have a brief overview of the way of recycling in four European countries.

In Denmark, waste is considered as a resource. It's worth noting that a lot of Danes are in the business of collecting waste. However, Denmark has to send abroad waste from electronic products, batteries and metals because the total amount of waste is not big enough for Denmark to have its own recycling plant. In Germany, separating your rubbish is a serious matter. It exists many different types of rubbish bins. Under German laws, it's even possible to get prosecutions if you haven't brought special rubbish such as batteries or chemicals to a recycling center.

This kind of system is unlikely to happen in a country like Greece. Indeed, according to the Ecological Recycling

Society in Athens, almost one-fifth of the entire waste produced by Greece is plastic and yet just 1% of it is recycled.<sup>1</sup> Besides, a bin in the street is a rare sight in Athens. Nevertheless, it could be understandable that recycling is not high in the list of priorities when looking at the economic situation of Greece nowadays. Greeks citizens are currently trying to show that they disagree with the actual general policy though. In Italy, waste disposal regulations are different from a district to another. In Rome, it's possible to be fined under certain circumstances if someone doesn't sort out their rubbish whereas in southern Italy the waste management industry is controlled by organized crime.

These last examples show as clear as daylight that the waste management in Europe is mainly organized by the national government and even at a regional level. However, this current situation is in contradiction with the European citizen's opinion. Indeed, according to the special Eurobarometer of March 2008 (“Attitudes of European Citizens Towards The Environment”), 67% of the European citizens think that decisions aiming at protecting the environment should be made jointly within the European Union (Belgium is leading the way with 81%).

## TRYING TO MAKE CITIZENS AWARE

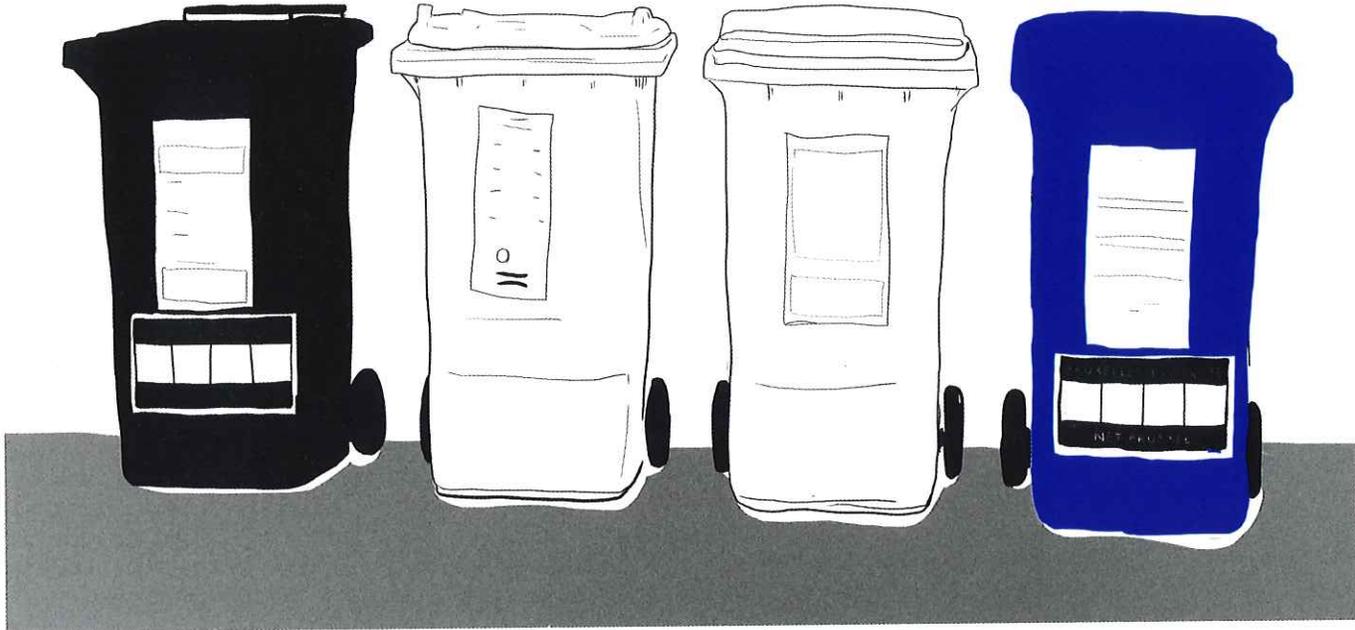
In some countries, governments do not hesitate to make strict rules in this area. For example, in Belgium, it exists different kind of garbage bags (one for each sort of rubbish). Only those are being collected, if you use others you will have to pay a fine. It's the same if you recycle in a wrong way. Garbage men are in charge of opening the garbage to check if people have recycled in a proper way. In the Netherlands, they also provide specific garbage bags, and they set the price really high (16 Euros for one roll) to deter an abusive use.

Here are also some avenues we can explore. Likewise in many fields, positive changes begin with education. Maybe if the endeavor to sort out rubbish came from the citizens themselves, it would be more efficient than binding laws. Nonetheless, having a look at what happens outside the borders of Europe could be interesting as well. Let's take the example of a non-European country, namely Switzerland. According to Imogen Foulke<sup>3</sup>, Switzerland is proud of its recycling efforts but the Swiss do not recycle only because they care about environment, there is also a strong financial incentive that spurs them. Recycling is free, but in most parts of Switzerland throwing away rubbish costs money. Indeed, each rubbish bag has to have a sticker on it that costs more or less one euro. So the less you throw out, the less you pay.

## WASTE MANAGEMENT AT A SUPRANATIONAL LEVEL?

Having policies at a supranational level seems relevant not only from a citizen point of view. For instance, Gerben-Jan Gerbrandy, a Dutch Liberal MEP, said that re-using resources is a clever way to increase efficiency. He wants the European Commission to do more to foster recycling and therefore he is proposing a “Schengen area for waste” that would loosen restrictions on the way waste can be exported from one member state of Europe to another. This “Schengen area for waste” could then overcome local regulations that are making difficult for companies to transport specific types of waste to facilities in countries where they can be recycled.

In the European Union, waste is a serious issue. Every year, the European Union creates 3 billion tons of rubbish, whose 6 tons is thrown away somewhere else than in the right garbage. United States of America produces, in comparison, less than 1 billion per year.



Within the European Union, most of trash is burnt or buried. Even if strict rules manage those two methods, they are considered harmful for the environment. Since 2002, the Community Environment Action Programme, which contains the objectives of the European Union in terms of environmental policy, has been created. This policy is also part of the Europe 2020 strategy for smart, sustainable and inclusive growth. A dialogue between all the actors of the European Union, including the civil society is taking place to look for an agreement on this issue.

Even if it sounds like an utopia, a common struggle to tackle an environmental issue in which nearly all the European citizens are involved daily could enhance the feeling of belonging to Europe. However, the idea of having more unity concerning the waste management within Europe could receive a rough ride because the implementation of such laws is likely to face some problems. For instance, some countries could argue that adapting their domestic laws with the European ones could trig-

ger huge adjustment costs. Facing the current financial crisis, it may not be the right time to ask more from national governments. Moreover, when nuclear waste is at issue, having common law in this area could spark off hot debates.

In conclusion, waste management in Europe is far from homogeneous. More unity in this area is necessary due to practical reasons on the one hand, and in order to improve the sense of belonging to Europe on the other hand. "The environment has become one of the most politically important and active areas of European Union policy" stated Dinan.<sup>8</sup> Waste management policies should be reinforced in order to go towards more responsible behaviors from the citizens and a more efficient system encompassing environment protection needs. Moreover, getting citizens more involved in this issue, bringing them into the debate would be a good way to help shaping the European identity by creating a link between citizens from all countries of the European Union. All the environmental subjects are now quite sensitive, and most of the population

seems concerned or at least aware of those issues. Nonetheless, it's worth to remind that it is sometimes through crisis than identities are created.

# ➤ The tale of the un-democratic European Union

*Not only Euro-sceptics but also pro-European politicians react defensively when confronted with criticism about the alleged lack of democratic legitimacy of the EU's political system. Many people seem to accept as a fact that the governing system of the Union is less democratic than the Member States' systems. But is that really true or does this mindset rather stem from the beginning of the European integration? It is hard to change deeply entangled stereotypes - and in this case the altering of public opinion does not keep track with reality.*

**Jo Leinen** President of the European Movement International (EMI)

The decision-making process in the EU is regularly criticised for being undemocratic and intransparent. A common notion is, that the European Parliament is not a real legislator comparable to the parliaments in national systems and that the Council of the European Union is the only decisive institution in the drafting of European rules which in addition lacks legitimacy. But the European Parliament today has not much in common with its predecessors. Even though the Treaty establishing the European Coal and Steel Community spoke of the Members of the 1952 founded Common Assembly as "representatives of the people", the assembly had neither any legislative power nor were its Members elected directly. But with every Treaty revision and integrative step the Parliament got more power. The direct election of the European Parliament was introduced in 1979 and most of the remaining democratic insufficiencies were abolished with the entry into force of the Lisbon Treaty in 2009. Today the European Parliament is a full-fledged citizens' chamber that does not need to shun any comparison with national parliaments. With the Lisbon treaty the so-called co-decision procedure became the ordinary legislative procedure. Already the new name reflects that this procedure, in which the European Parliament and the Council act on par as co-legislators, is now the rule.

Consent of the Council is still needed to pass a European legislative act. Critics often argue that the Members of the Council are neither directly elected to this institution nor do they represent the citizens according to the principle of equal representation. This argument, however, shows a lack of understanding for federal systems. It is in the nature of federally organized political entities that the central administration gets its legitimacy from two differentiated sources: the citizens and the States. The EU

therefore has a bicameral legislative branch with the directly elected representatives of the people in the European Parliament and the representatives of the peoples in the Council, which are ex-officio members of this institution, but are democratically elected by the citizens of the respective Member States. With the voting rules in the Council, where from 2014 onwards decisions will be taken by a double majority of at least 55 % of the Member States, representing at least 65 % of the European population, it is furthermore ensured that the Council can't be dominated by the smaller Member States and that in every decision the will of the majority of the European citizens is reflected. Other federal systems have no such balancing rules. In the US Senate every State sends two Senators and every Senator has one vote - the State of California with 38 million inhabitants thus has as much influence there as the State of Wyoming with less than 600.000 people.

---

## Transparency has a high value in the EU and national colleagues are often surprised

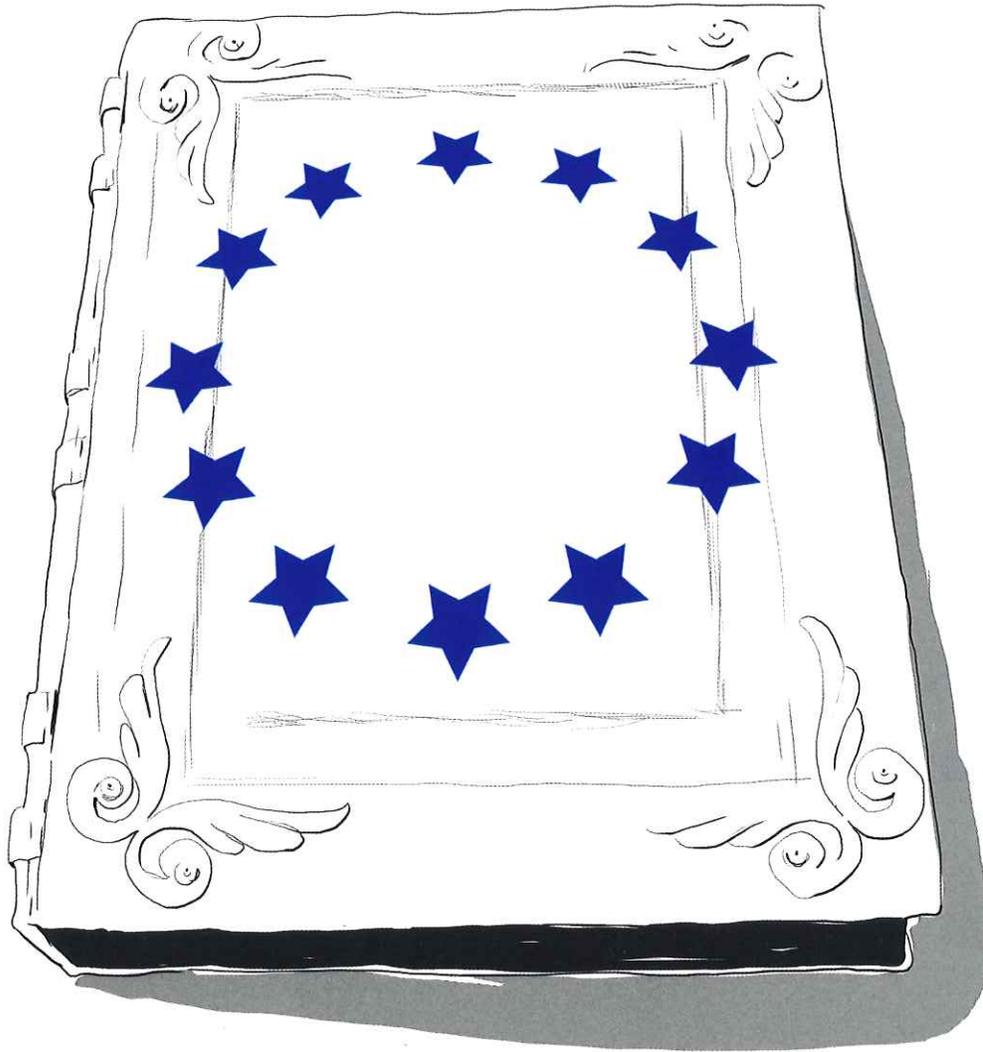
---

Likewise, the distribution of seats in the Parliament between the national delegations is often pointed out to be unfair, since a Maltese MEP represents about 70.000 citizens, while a French deputy represents about 900.000. On the one hand this is understandable, since, according to the principle of equal representation, every MEP should represent the same number of citizens. On the other hand, one has to see that a strict appliance of this rule would lead to other undemocratic effects. Either smaller Member States would only be allowed to send one Member, which is hardly enough to reflect the political spectrum of a country, or the Parliament would grow to a size that makes it impossible to act efficiently. The degressive proportionality, which provides that bigger Member States have more

MEPs than smaller ones and that smaller Member States' Members represent less citizens, is the best principle for the distribution of the seats.

Transparency has a high value in the EU and national colleagues are often surprised about the European Parliament's accessibility and openness. During the decision-making process almost every single document is published immediately: the Commission's proposal, the Commission staff working documents, the working documents and draft reports of the parliamentary committees as well as the amendments tabled. In addition everyone can follow the Committee and plenary sessions in any of the 23 official languages of the EU live via web-stream, a practice not applied in every Member State. In case citizens deem one of their citizens' rights infringed or see problems with the correct application of Union law, they can also directly address the European Parliament by filing a petition, which is then examined by the Committee on Petitions. Since 1 April 2012 the citizens can even actively influence the EU's agenda by successfully initiating a European Citizens' Initiative. This is an instrument of direct democracy that doesn't exist in most Member States.

Since the beginning of the sovereign debt crisis in Europe the trend to establish new rules in an intergovernmental framework is predominant. Due to the veto of some Member States, especially the United Kingdom, the Treaty on the European Stability Mechanism as well as the Treaty on Stability, Coordination and Governance in the Economic and Monetary Union (aka Fiscal Compact) couldn't be concluded with the Community method but due to new international treaties. This is a worrying tendency, which must not become the rule, precisely because the EU's political system is able to provide democratic control to an extent not possible in an intergovernmental setting. The role of the European Council must be



limited to the definition of broader policy guidelines, as foreseen in the primary law of the EU.

During the last decades the EU developed a comprehensive system of safeguards for the protection of human and basic rights. The citizens' rights laid down in the Charter of Fundamental Rights, which is according to article 6 TEU a binding part of EU law, even exceed many of the Member States' basic rights catalogues by providing for example the "right to good administration" and many social rights. The Lisbon Treaty also gives the clear binding mandate to the EU to join the European Convention on Human Rights and thus subordinate itself under the rulings of the European Court of Human Rights in Strasbourg.

Democracy has to be filled with life and it has to be acknowledged that there is room for improvement when it comes to the active involvement of citizens. However, the higher the organizational level is, the harder it is to mobilise citizens. If a municipality decides to build a six lane road in front of one's house, one might very well protest against that decision and approach the local decision makers. If a decision is taken on European level, it is most likely more abstract in nature and one will only be affected due to administrative acts carried out later or the transposition of European into national law. Furthermore the practical hurdles are higher and people are thus more reluctant to get involved. This problem has to be tackled urgently. Only if the media reports

about European politics in the same way it does cover national politics, instead of portraying the EU as a black-box spitting out decisions, if successful integrating programmes like ERASMUS are extended and national and European politicians alike intensify their efforts to involve the citizens in European politics, we will achieve a truly lived European democracy. Continuing to focus on an outdated notion of an undemocratic European Union merely leads to the contrary, since it gives the impression an active involvement is not possible at all. No political system in the world is perfect and the EU will further evolve, but it is time to self-confidentially call the EU what it is: A genuinely democratic political system.

# ➤ The Irish Presidency of the EU. Agenda

*2013 will be an eventful year for Ireland and Europe. 2013 marks the 40th anniversary of Ireland's accession to the European Union, Ireland's seventh Presidency of the Council of the European Union, and European Year of Citizens 2013. Ireland will hold the Presidency of the Council of the EU from January to July 2013, followed by Lithuania, and Ireland sees this as a very exciting and unique opportunity for Irish interests to be represented in Europe, and for Ireland to instigate changes that benefit the whole European community. With over 100 official events, Ireland expects to welcome up to 30 000 visitors and delegates on a host of Presidency and European Year of Citizen events*

**Noelle O Connell** Executive Director, European Movement Ireland

In general, it is the job of the Presidency of the Council of the EU to ensure that the Council runs smoothly, it chairs and directs discussions, tries to reconcile divergent points of view and proposes compromises so that decisions can be taken. It can also play an important role in negotiations with the other EU Institutions, especially the European Parliament which, like the Council, has to give its assent to most European legislation.

Therefore, Ireland's role will mainly consist of setting the agenda for the various Council configurations that will meet during the six month tenure, and organising and managing the work of each meeting, via its competent ministers in the General Affairs Council, and its Representation in COREPER. Most of the Irish Presidency events will take place in Dublin and the goal will be to ensure that Ireland delivers a cost efficient and effective EU Council Presidency. To date, the main priorities for Ireland during the 6 month Irish Presidency will be :

1. A more efficient and sustainable economic policy in Europe, including
2. Implementation of the bank Single Supervisory Mechanism (SSM), and following this
3. Successfully completing negotiations on the European Stability Mechanism and the
4. Multiannual Financial Framework;
5. Subsequent job creation;
6. Eliminating barriers to employment between Member States;
7. Educational reform in line with Commission recommendations;
8. Developing the Digital Agenda (DAE) to remove barriers to online commerce;
9. Continuing enlargement dialogue with respective accession countries;
10. Strengthening the Single Market within the EU and improving Trade links with its global
11. partners;
12. Finalising EU priorities for environmental protection for coming years;
13. Strengthening Ireland's and the EU's position at the UN on Human Rights issues.

This list is by no means exhaustive, and is still in flux due to on-going interaction with stakeholders and interested parties, as well outside forces. For example, a European Council Summit took place on 19 October which determined that the bank supervisory mechanism (SSM) cannot be established until 2013. EU Member States had hoped for it to be established in 2012, this way financial aid could be given to banks at an earlier date. However since Ministers at the Council Summit voted against fast-tracking the SSM legislation, the SSM bureau will now be established during Ireland's Presidency. Following this, the European Stability Mechanism (ESM) can be launched, so that banks can be recapitalised directly, and bank and sovereign debt will no longer be connected.

This is extremely important for one of Ireland's main priorities, which is job creation and improving and driving forward the EU economy. Without a secure and stable source of funding, it is more challenging for companies to recruit and with funding from the ESM, the markets should become more stable and employment conditions should improve. While this is unlikely to happen during the Irish Presidency term, Ireland's Presidency will lay the foundations for it.

## EUROPEAN YEAR OF CITIZENS 2013

Also, as the Irish Presidency coincides with European Year of the Citizens 2013, Ireland plans to use this opportunity to help create an on-going dialogue between citizens and leaders, which will in turn strengthen citizen engagement in the EU. In other words, it very much envisions a "grassroots Presidency" with its duties at EU level being inextricably linked with the Irish and European people. In accordance with this, for the past few months Irish Minister of State for European Affairs, Lucinda Creighton, has been seeking input from civil society organisations, lobby groups, and NGOs on ideas and contributions for the Presidency agenda.

Furthermore, the Irish government has already started to organise events that allow citizens to interact with both Irish and Commission leaders, so that they can air their views and be heard at European level. For example, on 10 January the Department of the Taoiseach (Prime Minister) is hosting a Citizen's Dialogue event, which will allow audience members from all walks of life to pose questions to leaders, from both the Irish government and the Commission. Furthermore, throughout the six Presidency months of 2013 the Commission Representation in Ireland will be hosting numerous seminars and



briefings that are open to all members of the public, all across the country. Currently, these seminars are focusing on the theme of European economic policy, and how it affects Ireland.

Also, an EU-wide 'Year of Citizens Alliance' (EYCA) has been established recently, to coordinate civil society, and therefore citizen, engagement in 2013. European Movement International is a member, along with 47 other civil society organisations and European networks. EYCA will be hosting a high-visibility event in conjunction with the Commission in Dublin, to mark the Irish Presidency, and they will also be holding their first 'Working Group' meeting in Ireland, which will give civil society representatives an opportunity to discuss EU citizenship policy. This meeting will probably have an economic theme, in light of the crisis. For more information, please visit <http://ey2013-alliance.eu/>. It is worth noting that all of this is in accordance with the Commission's commitment to serving and protecting citizens under the Stockholm Programme 2010-2014.

### FOREIGN POLICY

The Presidency holders operate in groups of three, or 'trios', normally with at least one new Member State in the trio. Although Ireland is the first Member State in the upcoming trio (Lithuania and Greece are the next two), it still must look to the achievements of previous Presidencies, so that it can continue to build on them. This is particularly the case when it comes to Foreign Policy. Although the Presidency no longer chairs the Foreign Policy configuration in the Council of the EU, the EU foreign policy agenda is still very important because the Presidency holder must work in cooperation with relevant EU delegations to help form and to represent the EU position in the region, wherever it is.

For Ireland, the Foreign Policy agenda will very much depend on progress made by the Cypriot Presidency, so a lot remains to be seen. However, one thing which will most certainly remain on the agenda is of course, the Arab Spring. The Cypriot Presidency has made good progress in this regard, by facilitating the establishment of a Regional Protection Programme (RPP), as part of its effort to help Syria and its neighbouring countries deal with the effects of the conflict there. The EU has also been involved in various 'Friends of Syria' meetings, and it is likely that there will be cooperation between the EU and the Gulf Cooperation Council during the Irish Presidency, which Ireland will play a role in.

However, generally across the Arab World, in 2013 there will be increased opportunity for stakeholder engagement that Ireland needs to be aware of, as the Arab Maghreb Union will also hold their first Summit in two decades, and it is likely that further EU 'Spring' funding will be pledged in 2013, possibly with Human Rights conditions attached. The Irish Presidency will no doubt play a role in all of this.

In addition, promoting the Digital Agenda and the EU - US relationship (given Ireland's unique relationship with the USA) will also form a key pillar and goal of the Irish Presidency priorities.

While it can be difficult to predict agenda items that might arise during the Presidency, one thing is certain; Ireland plans to maximise all opportunities for Irish and EU growth that will arise during the Presidency, and to develop on citizen engagement policy in the EU. Ireland also considers the fact that this will happen during its 40-year-anniversary of EU membership to be serendipitous, and it will mark this event accord-

ingly, during the Presidency. European Movement, and in particular our staff in the Irish office, will be supporting the Irish government in their efforts to ensure the Presidency has a successful outcome for Ireland, and the EU in general.

### NOTES

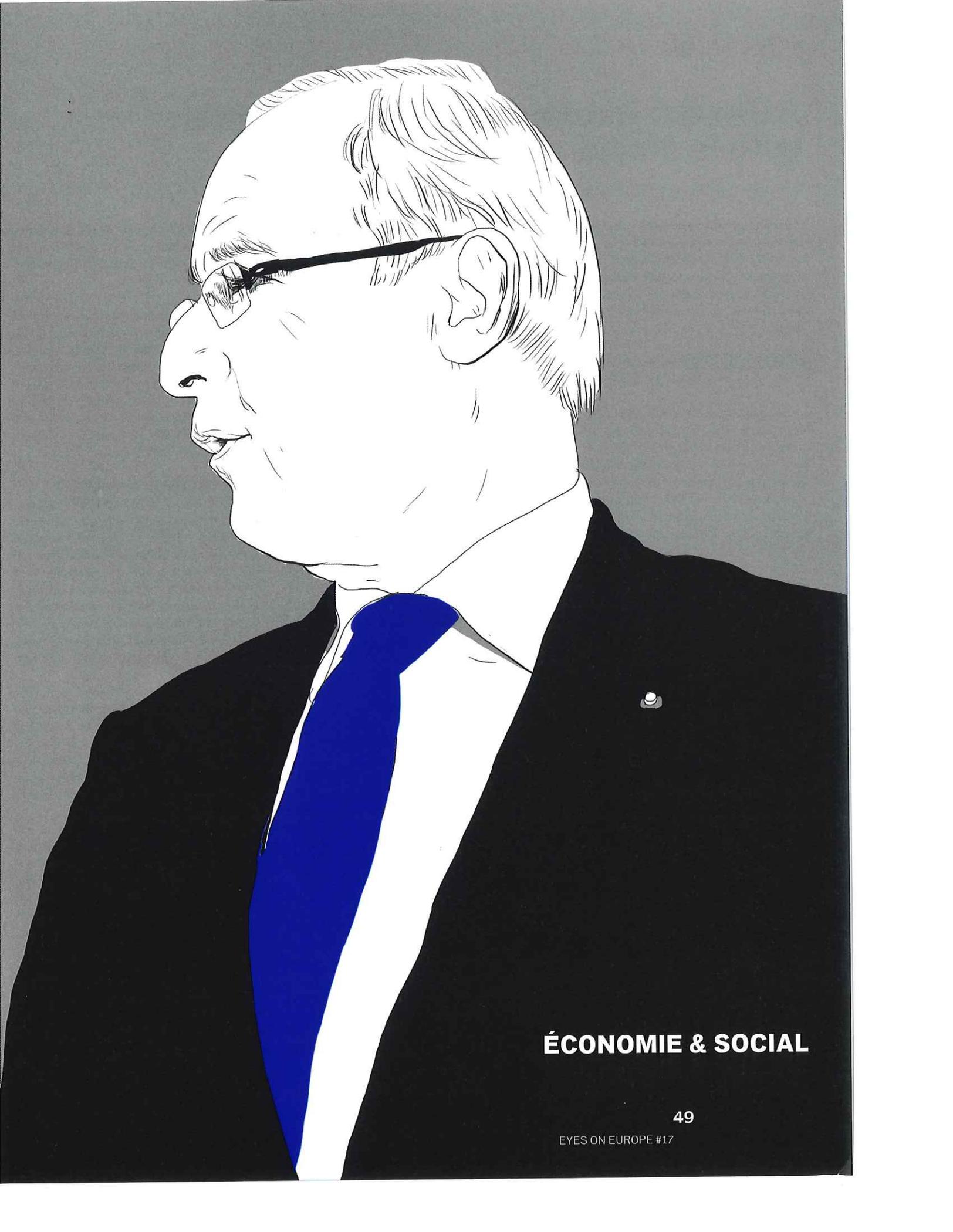
→ 1 Founded in 1954 by a group of Irish citizens including Dr Garret FitzGerald, Declan Costello, Donal O'Sullivan, Louis P F Smith, Denis Corboy, George J Colley and Sean J Healy, European Movement Ireland is a not-for-profit, voluntary, membership organisation working to make the connection between Irish people and the EU.

→ 2 Through our education programmes and advocacy work, we campaign for every Irish person to get involved with the European Union and, by doing so, help shape it through reasoned, robust and fair debate

→ 3 With a new approach to talking about Europe, European Movement Ireland is now set to encourage all Irish people to play their role in the European Union and raise the level of European engagement in Ireland

→ 4 European Movement Ireland's flagship campaigns for 2011 include the Grad Jobs in Europe Campaign and the Accountability Report. The organisation also runs a number of education and training programmes and publications, and hosts frequent briefings, talks and information sessions for members, media and the wider public





**ÉCONOMIE & SOCIAL**

49

EYES ON EUROPE #17

# Gender quotas on company boards: who is afraid of equality?

Why quotas are the way to break the glass ceiling for women to ensure equal representation in the decision-making bodies.

*Commissioner Viviane Reding's draft of a directive that leaked in the German press last September re-launched the debate on gender quotas in company boards. It is a new occasion to recall the necessity to adopt proactive political measures to ensure gender equality at every level of decision-making.*

**By Serap Altinisik** Fundraiser and Policy officer – European Women's Lobby

The draft directive being prepared by European Commission Vice-President and Justice Commissioner Viviane Reding is designed to reinforce meritocracy in access to board positions. Setting a target of 40% for the least-represented sex by 2020, companies are required to give preferences to candidates from the under-represented sex on the basis of equal qualification. Such a clause simply forces companies to give equal consideration to women candidates on the basis of merit.

This legislative project follows the 2011 consultation "Women on board pledge for Europe", launched by Viviane Reding who called on large companies to increase the number of women present at the board level to 30% by 2015 and to 40% by 2020.

The European Women's Lobby is supporting a strong approach in relation to the scope of possible legislation and sanctions: we consider thus the proposal of Vice-President Reding as an important progress. Anyway, the directive would apply only to publicly-listed companies with more than 250 employees and an annual turnover exceeding 50 million EUR. It also concerns only non-executive positions of boards of administration, excluding the most influential posts. Women again would find themselves in front of closed doors when the executive board members are taking decisions as the non-executive board members have only the mandate to advise. Member-states are furthermore given considerable discretion in selecting the sanctions for non-compliance that means no European wide sanctions are proposed.

Instead of the very limited scope of the text that should have reassured any member state wary of excessive EU interference, nine of them strongly opposed to such a legislative project. The United-Kingdom, the Netherlands, Bulgaria, Latvia, Estonia, Lithuania, Czech Republic, Hungary and Malta signed a letter to the Justice Commissioner to mark their opposition to the draft directive. Given the reasonable nature of the proposed legislation and the continuous political expressions of commitments to democracy, justice of all EU countries, this opposition does not bode well for the future of gender equality in Europe.

## WOMEN'S STRUCTURAL UNDER-REPRESENTATION IN DECISION-MAKING BODIES

Women are severely under-represented in decision-making in the private sector across the EU, and progress in rectifying this imbalance is painfully slow. According to the European Commission in January 2012, women were composing 13.7% of board members of publicly-listed companies, whereas they compose around 60% of University graduates. In 2010, they were composing only 12% of board members. With the current rate of progress, 0.5% per year, it will take 50 years to reach a decent gender balance of 40% in the boards of European companies, and even much more longer to reach 50% of representation.

The situation is disparate in each EU Member-states but the general tendency remains the under-representation of women. In January 2012, they were representing 4.4% of board members in Cyprus, 6% in Portugal, 15.4% in Czech Republic. The highest rate is the Finnish one, with 27,1% of women board members.

In the private sector, other examples are relevant. In 2012, there were no female presidents of large publicly listed companies in Bulgaria, Czech Republic, Denmark, Ireland, Greece, Italy, Luxembourg, Hungary, Malta, Netherlands, Austria, Portugal, Romania, Sweden and United Kingdom. In the EU, in 2010, only 33% of women are leaders of businesses. This effective exclusion of women to lower-level positions in the

private sector is a major-cause of the persistent gender pay gap in Europe, which currently stands at 16,4% in average at equal competences.

This huge gap is part of structural inequalities that harm women's representation and gender equality. The private sector is a small part of the scheme: women are also in minority in political and public decision-making bodies (see table). The recent example of the European Central Bank is relevant: only two women have been part of the Executive board since its creation and there will be currently no women at this highest position, until at least 2018.

## BREAKING THE GLASS CEILING AND THE MALE QUOTAS PARADIGM

Gender stereotypes, gender segregation of the labor market, sharing of the unpaid domestic care work, discrimination: explanations are numerous. The low rate of representation of women on boards can be explained by persistent unequal access to economic, social and cultural resources between women and men, by inequalities in the share of paid and unpaid work, and by insufficient work-life balance policies for both women and men.

For example, in France, according to the Observatoire des Inégalités, 4% of the gender pay gap is due to the fact that fewer women have executive positions than men, and 13.3% of this gender pay gap is due to the fact that more women are obliged to take some part-time jobs to deal with unpaid domestic and care work.

Some countries already adopted measures to bridge this gap. In recent years, Norway, France, Belgium, the Netherlands, Italy and Spain have all adopted progressive legislation to improve the representation of women on boards of administration, with positive results. In the Netherlands, in 2003, 4.9% of boards members of publicly-listed companies were women, and 18.5% in 2012. In Spain, 4.3% of boards members were women in 2003 and 11.5% in 2012. These successful examples should be a model for the European continent as a whole.



Quotas are part of a range of proactive actions that have to be taken urgently to tackle gender structural inequalities. Quotas are the only way today to tackle the under-representation of women in decision-making bodies.

Quotas and gender equality are compatible with economic efficiency. A study made by McKinsey&Company found out that gender-balanced companies have a higher operating-profit than male-only companies<sup>1</sup>. By creating an innovative working environment and a stronger turn-over of the decision-makers, they increase efficiency at the same occasion.

The common and basic argument of the anti-quotas supporters is the lack of merit of the women hired this way and their presumed inability to occupy their position. What we respond to this is that the quotas are anyway based on meritocracy because the point is to prefer a woman among candidates with equal competence. History is full of examples of male quotas that were never challenged. When women were not allowed to take part to the political life, did we question the competence of men to rule, even if some women could be better? Everybody is talking about the crisis but no one was and is questioning the de facto male quota on boards of companies or banks. These male dominated boards were taking the decisions prior to the crisis. Is this fact seen as lack of male competence?

Above all, the equal representation of women and men in all areas of decision-making is not just an issue of equality between women and men, but one of human rights and democracy. Parity in decision-making is also an important issue in the private sector, where the vast majority of Europeans work, and where important decisions concerning and affecting the lives of millions of women and men are taken daily.

### QUOTAS ARE NOT THE UNIQUE TOOL TO TACKLE THE ROOT CAUSES OF WOMEN'S UNDERREPRESENTATION

The inclusion of women at all levels of decision-making is a long call of the European Women's Lobby. Quotas are not the only solution. They are essential to change social representations and to allow quickly women to take part in the decision-making bodies. However, they have to be part of an all range of proactive and binding measures to tackle the root causes of women's underrepresentation at all levels. Among the solutions that we support, we suggest the introduction of binding measures aiming at reaching parity on boards, with a target of 50% by 2020 and a first goal of 40% by 2015. Those measures should apply also to non-listed public companies. A system of co-chairing or alternate chairing between women and men has also to be introduced. The number of board positions that a person may hold has to be limited to favor the turn over and a more democratic representation.

At least, the issue of women's underrepresentation in economic decision-making has to be addressed within the wider framework of addressing gender inequalities. Quotas are just one of the tools to be used in the context of comprehensive gender equality policies that address the persistent inequalities between women and men. These policies must include specific policies, positive action measures such as quotas, and gender mainstreaming in all policy areas.

At a time of debate and challenging of the current economic governance, it is time to put aside anachronistic conceptions of gender roles and allow for true equality between women and men.

#### SOURCES

"Women on boards in Europe – From a snail's pace to a giant leap?" – EWL Report on Progress, Gaps and Good Practice, February 2012 (available on <http://www.womenlobby.org>)

Datas are extracted from the report "Progress on equality between women and men in 2011 – A Europe 2020 initiative", European Commission, 2012

Other datas about state of gender equality in Europe – EU 27

OTHER DATAS ABOUT STATE OF GENDER EQUALITY IN EUROPE - EU 27

	MEN	WOMEN
Share of part-time workers in total employment (2010)	8,7 %	31,9 %
Sex distribution of leaders of buisness (2010)	67 %	33 %
Lower houses in national parliaments (2011)	75,8 %	24,2 %

# Des étudiants européens confrontés à la crise.

Quelles sont les perspectives ?

*Au moment de la crise économique en Europe, l'avenir des jeunes ne s'annonce pas tout rose. Un aperçu de cette situation à travers les avis d'étudiants venant de pays du Nord comme du Sud.*

**Viktor Henriette** Étudiant en 2ème année de science politique à l'Université Libre de Bruxelles.

**Sarah Frehner**, Étudiante à l'Institut européen de l'Université de Genève

« Sa majesté le Roi des Belges, le Président de la République fédérale d'Allemagne, le Président de la République Française, le Président de la République Italienne, son altesse royale la Grande-Duchesse de Luxembourg, sa majesté la Reine des Pays-Bas. [...] Assignant pour but essentiel à leurs efforts l'amélioration constante des conditions de vie et d'emploi de leurs peuples, [...] soucieux de renforcer l'unité de leurs économies et d'en assurer le développement harmonieux en réduisant l'écart entre les différentes régions et le retard des moins favorisées [...] »

Plus de soixante ans après la rédaction du Traité de Rome, nous sommes allés à la rencontre de jeunes étudiants européens pour tenter de recueillir leurs impressions quant à la situation dans leur pays mais aussi dans l'Union européenne. Suite à la crise financière, l'Union européenne a montré ses limites de fonctionnement et a connu une montée du chômage généralisée ainsi qu'une exacerbation des déséquilibres entre ses différentes régions. Cet article tente d'approfondir ces enjeux sur base de propos recueillis auprès de jeunes étudiants européens. Deux groupes de pays ont été choisis pour les entretiens : d'une part les jeunes du sud, espagnols, italiens ou grecs, plus fortement touchés par la crise et, d'autre part, les allemands, luxembourgeois ou autrichiens qui, eux, ont été plus préservés.

## CONFRONTATION AU CHÔMAGE DANS LES PAYS DU SUD

Les chiffres sont éloquentes : plus de 22% des jeunes européens sont actuellement sans emploi. En Espagne, le chômage touche une personne sur quatre. Alors comment fait-on, dans ces pays, pour financer

ses études ? Nous sommes allés à la rencontre d'Isabel, 21 ans. Elle a commencé ses études il y a deux ans, alors que la crise battait déjà son plein. Elle se dit assez privilégiée car ses deux parents ont toujours un emploi mais beaucoup de ses amis n'ont pas cette « chance ».

Différentes perspectives d'avenir sont envisagées comme avoir un travail, arrêter ses études après le bachelor ou simplement arrêter en cours de route pour contribuer aux revenus familiaux. Si le jeune parvient à décrocher un diplôme, un autre combat commence : la recherche du premier emploi. Dans un pays où le chômage a atteint son paroxysme, trouver un emploi, même en étant diplômé, est extrêmement compliqué. Demandez à Camilla, master en études européennes en poche, qui a envoyé des dizaines de demandes de travail, avec pour seule réponse favorable un poste de secrétaire payé 800€/ mois.

Le principal argument invoqué est le fait que ces étudiants fraîchement diplômés n'ont pas d'expérience. Le nombre de jeunes chômeurs qualifiés a doublé entre 2007 et 2010 dans les pays du sud, un cercle vicieux se met en place et, après avoir fait le tour des stages proposés, l'unique solution est de tenter sa chance à l'étranger. Entre 2010 et 2011, on a constaté une augmentation de 45% de la migration à partir des pays du sud de l'Europe (en particulier l'Espagne avec 52% et la Grèce avec 90%), principalement des personnes qualifiées.

## UNE INQUIÉTUDE CROISSANTE DANS LES PAYS DU NORD

Intéressons-nous maintenant aux pays où la crise a fait moins de ravage, tels que l'Allemagne, les Pays-Bas ou le Luxembourg, par exemple. Selon les impressions recueillies, la situation de leur pays apparaît moins sombre que celle des pays du sud. Les chiffres en attestent : le chômage des jeunes en 2010 s'est maintenu au niveau de 2007.

Les perspectives semblent donc moins moroses, mais, malgré cette stabilité apparente, ces jeunes sont de plus en plus inquiets quant aux futurs débouchés sur le marché du travail. En effet, comme expliqué précédemment, une forte migration intra-européenne s'est mise en marche et le marché du travail de ces pays a accueilli de nombreux travailleurs venant du sud de l'Europe. De plus, entre 2000 et 2011, le pourcentage de diplômés d'études supérieures est passé de 22,4 à 34,6. Les inquiétudes de ces étudiants sont donc fondées, car il y a une double source d'augmentation des personnes qualifiées sur le marché de l'emploi. Néanmoins, ils gardent une longueur d'avance de par le fait qu'ils soient originaires de cette région, qu'ils en partagent la culture et la langue. Certains, comme le luxembourgeois Thierry, envisagent une carrière à l'étranger pour emmagasiner de l'expérience et envisagent de rentrer dans leur pays d'origine pour leurs vieux jours.

## QUEL AVENIR EN EUROPE ?

La situation économique provoque des tensions politiques importantes dans le sud de l'Europe, en Espagne, en Italie mais surtout en Grèce où la situation est explosive. Les étudiants ont laissé transparaître une certaine résignation, un fatalisme quant aux différentes solutions politiques pour sortir le pays de la situation actuelle.



Francesca, une étudiante italienne qui a trouvé du travail en Belgique, a déclaré, dans cet ordre d'idées, qu'elle préférerait cotiser pour sa pension en Belgique plutôt qu'en Italie car elle pense avoir plus de chance d'y toucher une pension. Beaucoup n'ont plus foi en un leader politique qui pourrait sortir le pays de l'ornière. Cette situation a amené un vent anti-européen qui se traduit notamment dans les propos de certains politiciens, comme, par exemple, Silvio Berlusconi qui déclarait que l'Italie devrait revenir à la Lire. Dans les urnes

également l'euro-scepticisme fait des émules, les partis anarchistes et néo-nazis grecs récoltent un grand nombre de suffrages. Plus au nord, l'euro-scepticisme gagne également du terrain. Le discours est toutefois différent, on met le doigt sur la redistribution des revenus des états membres. En clair, les pays qui ont été moins frappés par la crise ne veulent pas payer pour les pays du sud. Beaucoup de politiciens, notamment en Allemagne font des déclarations dans ce sens. Cela se traduit par le blocage de propositions européennes qui tentent de mettre en place différents fonds d'aides aux pays nécessiteux. Dans ce climat délétère, les positions politiques de certains partis ne font qu'exacerber les problèmes institutionnels que connaît actuellement l'Union européenne. Certains restent cependant plus optimistes. C'est le cas de Clemens, étudiant autrichien, qui pense que cette période trouble est une occasion unique pour l'Union européenne. En effet, selon lui, grâce à cette période de crise européenne où ses contradictions sont mises au jour, l'Europe en sortira grandie et continuera dans la voie du renforcement de la coopération entre les différents états membres.

## UNE JEUNESSE DE PLUS EN PLUS PRAGMATIQUE ET DÉPENDANTE ?

Comme on l'a vu, la jeunesse est l'une des principales victimes de la crise économique. Près de 20% des jeunes n'ont pas d'emploi et cela pourrait durer sur le long terme, ce qui serait une perte énorme pour l'Europe car les jeunes perdraient une expérience et un savoir-faire important, sans compter le gaspillage que constituerait une « fuite de cerveaux ». Les étudiants sont formels : les études qui semblent donner le plus de débouchés sont celles d'ingénieur. Beaucoup pensent qu'il est désormais plus judicieux de choisir ses études en fonction des débouchés. En analysant les chiffres des inscriptions dans les différentes facultés européennes d'ingénierie, nous ne constatons pas de réelle augmentation. Seule la Grèce connaît une forte croissance dans cette branche durant la dernière décennie, peut-être que ce phénomène se renforcera sur le long terme. Un second constat qui peut être posé quant aux perspectives de la jeunesse est le fait qu'ils deviennent indépendants de plus en plus tard. En effet, il y a de plus en plus d'étudiants, ils sont donc souvent toujours à charge de leurs parents. Ensuite le chômage des jeunes a augmenté, ce qui allonge substantiellement l'âge auquel le jeune quitte le cocon familial.

Les perspectives des jeunes européennes apparaissent donc assombries par la crise économique et politique qui frappe le continent. L'apparition d'une Europe à deux vitesses, très ressentie dans les entretiens, ne constitue pas plus un signal positif.



## ► GERMANY: Why Angela Merkel slows down Europe

*When German Chancellor Merkel meets with French President Hollande and other European leaders to talk about the euro crisis, her behaviour usually leads to much dissatisfaction all over Europe. Overdue reform programs, namely the banking supervision and Euro bonds, are currently met by her favourite technique of reigning: delaying, postponing and holding-off. Why is she not acting braver to help the troubled countries in the south?*

**Jana Hamdan** Undergraduate student at Solvay Brussels School of Economics and Management

Chancellor Angela Merkel has a lot on her agenda. Domestic politicians are forever quarrelling and the governing coalition of the Christian Democratic Union and Free Democratic party seems miserably divided. This summer, Merkel fired her environment minister Norbert Röttgen, after his devastating defeat by the socialist party in state elections in North Rhine-Westphalia. This move has led to a rather frosty mood among her party, the Christian Democratic Union. Nevertheless, she still enjoys a vast popularity. According to a recent survey by Infratest lmap, 67 per cent of the German people are satisfied with her leadership.

Over the course of the last years, the Euro crisis has shifted her workload towards Brussels. On a two-day-summit in Europe's capital in mid-October, Merkel and Hollande disputed on banking supervision and Euro bonds. At first Merkel entered with a fierce stubbornness stating that no key decision would be made until December's summit. In the end, Hollande was able to push through a decision and all 27 members agreed on the development of a banking supervision. Soon, the European Central Bank (ECB) is going to have the authority to monitor and assess approximately all 6000 banks in the Euro zone and, if necessary, allow them access to the Euro-zone bailout fund in order to be recapitalised.

### UPCOMING FEDERAL ELECTIONS AFFECT EUROPEAN POLITICS

Prior to this decision, Merkel tried to defer the matter and partially succeeded. During the last months, she kept insisting that such a reform shall not be rushed and even doubted its need. The reason why no specific date was announced (the released summit text announces "work on the operational implementation will take place during the course of 2013") is the result of the compromise that has been reached between the French and the German leadership. She still did not change her mind on Euro bonds, which would mutualise some of the European debt and neither did she agree to a EU-wide insurance plan for deposits. It seems clear that she does not sense great excitement for these further steps towards a tighter fiscal union. How can this be explained?

---

### It seems clear that she does not sense great excitement for these further steps towards a tighter fiscal union. How can this be explained?

---

In media broadcasts, she explains her reluctance with natural thoroughness for such key reforms. However, since it is self-evident that reforms take time, there must be other motivations and reasons why her behaviour is in such stark contrast with leaders from other member countries.

As Germany remains a highly solvent country, an insurance deposit plan for the Euro zone might not be their number one priority in the short term. German banks and the state would once again become guarantors of other countries financial problems by helping their national banks.

To balance these plans, Merkel suggests a fiscal union, which would give the EU the authority to intervene in member states

whenever budgets deficits run out of control. However, this would represent a deep cut into national sovereignty - an unpopular option for most countries, including France. Furthermore, this does not really help the troubled economies in the South. This could rather be considered as a European-wide controlling body of national budgets and part of larger plan to stabilize the Euro in the long term.

On the other hand, Euro bonds would relieve the struggling countries in the South by borrowing them money from the market at a much lower interest rate than they are able to do now. As the whole Eurozone guarantees the investor that the debt will be repaid, these Euro bonds will be considered much safer than for instance Spanish bonds only. And thus the interest rate will be much lower, creating a much more stable framework for the southern European countries to consolidate their public finances. Technically, almost all major member countries have argued in favour of this measure, except Germany. Merkel rather delays the discussion, because she is afraid that in the case of an insolvency of any European country, Germany will be on the hook to pay their debt.

However, time is running out. Merkel seems to deny the fact that the euro zone crisis might as well hit her own voters quite soon. But until recently, Europe's largest economy has known steady growth, low unemployment and rising exports. Hence, when handling the euro crisis, she must have had in her mind next year's federal election and not the woes of southern European countries, which are trying to cope with more than 20% of unemployment. Thus a banking union seems to be something she would like to sort out after the election, which is taking place in September 2013.

For this election, her rival candidate has recently been announced: the straightforward speaking Peer Steinbrück, member of Socialist Democratic Party, who served



German Chancellery

as finance minister from 2005 to 2009 during the so-called "big coalition" under Merkel. Steinbrück, who is well known for his plans to regulate the banking sector much stricter, criticises persistently Merkel's actions during the euro crisis. He condemns her for allowing German politicians to "bully Greece" in public, which was then quickly picked up by many local tabloid newspaper. In contrast to Merkel, Steinbrück would like to give Greece more time to implement their structural reforms and to cut their spending. He also underlines the importance of helping out countries like Greece, notably because of the interest of Germany as an investor and export country. At a press conference, he stated: "The chancellor must finally tell the German people the truth: Greece will not be able to borrow money on the capital markets in the coming seven or eight years. We will have to help it until then".

Furthermore, Steinbrück supports some sort of debt mutualisation system within the EU as an additional step of the European integration and denounces Merkel for continuously slowing down the economic integration.

## WHAT OTHER CONSEQUENCES DOES MERKEL'S BEHAVIOUR TRIGGER?

Firstly, in the context of a confidence crisis, time is precious in many ways. A banking union and Euro bonds would be a great step towards a further integrated Europe. The sooner they are put in place, the safer assets will be. Thus Europe as a whole could more easily restore confidence and improve its capacity to compete internationally.

Unfortunately, Merkel's lingering makes private investors and stockholders even more cautious when capitalizing and investing in European markets. Therefore, a common debt system would be beneficial to everyone and encourage more investment and unwavering stocks.

Moreover, the chancellor's image as a cold, heartless leader is making her the target for many protesters. Her unpopularity in the struggling southern countries has once again been on display when Merkel visited Greece on October 9th. Such rage towards Germany might even threaten European solidarity and trust in the long term. Prior to this journey, government spokesman Stefan Seibert stated that Merkel's visit had the intention to show her support for Greece's austerity efforts. However, this revealed to be quite difficult as the Greek people, who have now suffered from a five-year recession, regard her as the European leader who is partially responsible for their recent suffering. Consequently, her upcoming visit prompted many heavy protests in Athens. On Syntagma Square, there were posters with her portrait and a swastika, which called for Merkel to leave - "Merkel Raus!".

## Thus a banking union seems to be something she would like to sort out after the election, which is taking place in September 2013.

To conclude, Merkel's behaviour has caused a feeling of deep resentment in the troubled southern countries. Her government declared the "Grexit" as a real possibility to consider and has shown a disturbing arrogance towards the creditor countries. A heavy strain has been put on what used to be good bilateral relationships, especially beneficial to Germany's export industry.

German citizens seem to be afraid of lower pensions and higher taxations, because of the assistance granted to these indebted countries. That is why they seem to remain supportive of Merkel as current surveys repeatedly point out. However, this might change until next year's federal election, as Steinbrück is initialising his election

campaign and the Euro crisis might also affect Germany's export economy. As Steinbrück continues to criticise Merkel's resentment to commit to key decisions in the European integration process and to show more solidarity towards the European southern countries, there might be a change in the German leadership or Merkel will finally be forced to behave differently. It seems fairly unlikely that Germany can keep up its outsider position when everybody else is pushing for reform.

But until next year's election, the European integration process will ask courageous decisions from European leaders in order to build a fiscal and banking union and Merkel hopefully stops to always prioritise the national interest and starts to care more about Europe's future at large.

## ➤ The seeds of wrath

*Recessionary Europe faces rising populism and separatism*

*As a consequence of the European sovereign-debt crisis, far-reaching political shifts have been noticed in many European countries. Populist parties have strengthened in a way that had not been seen since the 1930's, while separatist movements, that last appeared during the 18th and 19th centuries, have risen likewise. Both trends put the political stability of the EU at risk, but they also represent challenges to rethink the way we consider democracy and how to increase the participation of citizens in the decision making process.*

**Charles-Albert Bareth** Student at Solvay Brussels School of Economics and Management

Separatists and populists share the idea that their community will be better off if it is separated from other members. For example, populists usually blame "elites" for the problems faced on the national level, while separatists consider that the rest of the country is a liability for their own region. Such differentiations are usually not very successful, but they gain in popularity during difficult times.

### **THOSE WHO CANNOT REMEMBER THE PAST ARE CONDEMNED TO REPEAT IT.**

Many economists such as William A. Allen have compared the financial crisis of 2007-2008 to the Great Depression of 1929. Although the recession was way deeper back then, it is interesting to compare the social and political consequences of both depressions. The Great Crash of 1929, started with a speculative boom involving an important amount of American households, led to a brutal stop of loans distributed to rebuild the German economy. Unemployment soared quickly, reaching 25% in 1932 (the actual rate of Spain and Greece). The Weimar Republic, Germany's first democratic regime, was extremely weakened by this sudden economic depression and both communist and Nazi parties gained power by promoting anti-capitalist programmes.

Hitler's success in 1933's elections was mainly due to promises of employment symbolised by the name of the party itself (National Socialist German Worker's Party). In this case, populist's increased power was based on an anti-capitalist propaganda. People responsible for the economic breakdown were more or less identified. For instance, communists within the KPD blamed the social democrats and the financial system in general. One of the reasons for NSDAP's popularity was the association of Jews to the financial world. Charging Jews on an anti-Semitic basis was clever in the sense that it pointed out clearly the supposed guilty. Finding a scapegoat is an important step in a wrath process and it was Nazi's special "talent" to use wrath at his maximum potential.

Article 23 of the Universal Declaration of Human Rights states that "everyone has the right to work, to free choice of employment, to just and favourable conditions of work and to protection against unemployment". People often consider their job as only source of income, but also as a reflection of their own value. As a result of the recession and higher rates of taxations that have been implemented in most European countries in order to reduce deficits, household's incomes have fallen drastically.

---

### **Therefore, workers' wealth and self-esteem have decreased due to a crisis they were not responsible for.**

---

Therefore, workers' wealth and self-esteem have decreased due to a crisis they were not responsible for. Thus, there are no reasons to be surprised by the political reinforcement of smaller parties as unemployment in the EU has risen from 7% to 10.5% between 2008 and 2012.

Moreover, if we consider the arguments of different European populist parties, some similarities with the 1930's anti-capitalist rhetoric can be identified. During the French presidential election, the trivial aspect of some topics that were debated amazed many foreign observers. The polemic about Halal meat used to be considered by former president Nicolas Sarkozy as "French people's first preoccupation", a debate that was started by the president of the far-right Populist party (Front National), Marine Le Pen. She assessed in February that all meat distributed in Île-de-France was prepared following the Islamic customs. This obsession about an apparently unimportant issue reflects the will of populists to channel people's frustration through the designation of immigration and globalisation as sources of national issues.

Immigrants and especially those from different religions (mainly Muslims) are often scapegoats in the European societies. In Austria, the FPÖ, Freedom Party of Austria, the second political force in the Parliament (17.5%) has gained many votes since 2002 by running an anti-European and anti-immigration platform. Among other things, the FPÖ would like to forbid immigration from Muslim countries and it is strongly opposed to the construction of minarets and the wearing of the veil. For many local people, immigration is seen as a cause of rising unemployment as it increases the supply of the labour force. Although economists argue that there is no obvious correlation between immigration and unemployment, it remains a conventional wisdom. Furthermore, criminality, especially drug related, is often associated to immigration.

In Greece, "Golden Dawn", a neo-Nazi Greek Party, has captured 18 seats out of 300 at the last legislative elections. This surprising success in a democratic State is partly due to the links that the party has created with the population. For example, "Golden Dawn" organises watches and



patrols in districts with high criminality-rate. In the poorer neighbourhoods they assist old people and distribute food to the less fortunate replacing the government in its social and protective function. Furthermore, it has become a habit for this party to control and chase immigrants working on the streets. In an ever increasing globalised world, where cultural and national distinctions seem to vanish, the distinction between "insiders" and "outsiders", in this case immigrants, rises in importance.

## Pointing out the cause of evil is vital for populist movements, but it is also necessary to offer solutions

Pointing out the cause of evil is vital for populist movements, but it is also necessary to offer solutions. Generally, they tend to propose an end of the actual system and a return to values of an ancient world. William Wallace in Scotland, fictional "Padania" in northern Italy, Joan of Arc in France, populists often refer to old societies or characters, described as ideal, in order to federate the nation.

In Hungary, the "Movement for a better Hungary", an extreme-right party that holds 47 seats out of 386 in the Hungarian Parliament, has based its programme on the Hungarian identity and on traditional conservative values such as Christianity, authority and family. In Flanders, the Battle of the Golden Spurs, a medieval victory of the Flemings against the King of France, is celebrated during the Flemish Community's official holiday and remains a symbol of political independence. It seems absurd to a rational mind that in a world where cultural differences disappear because of globalisation, people tend to give more importance to national identity.

## BETTER OFF BY OURSELVES

The desire of regions to be independent has been a part of Europe over the last centuries, often because of political and cultural differences. In Austria-Hungary, Hungarians fought for the recognition of their national specificity. Nowadays, the economic argument becomes always more present in the separatists' speeches.

"Convergence and Union", a liberal and separatist party, which holds 62 seats out of 135 in the Parliament of Catalonia, assess that an independent Catalonia could be a wealthier "country" out of Spain. In fact this is the wealthiest region in Spain and with each passing day it becomes clearer for the Catalan people that their economy suffers from the mistakes and failures of the central government. In Flanders, NVA (Flemish populist and autonomist party) has become a mainstream party over the years becoming more and more popular. Its program is mainly based on the autonomy of Flanders within the EU, an idea that has become increasingly popular in Belgium where the cultural and lingual barriers have always been quite strong. Even more decisive are the rate of unemployed in Wallonia and its low GDP. Social transfers from the north to the south of the country have risen in the past decades leading to political conflicts. People in the north often complain that "every Flemish pays three Euros everyday to a Walloon".

In Italy, the regionalist movement "Lega Nord" (59 seats out of 630 at the Italian Parliament) gained power by pointing out the expensive financial transfers between northern and southern Italy. The northern region is generally more industrialised and therefore tend to support financially the south of the country where agriculture dominates the economy. A recent poll showed that more than half of the Italians living in the north approve an increased autonomy of the northern region. In general, it seems that countries with wide economic dispari-

ties between their regions face higher separatism than the others. In this case, the state or the poorer regions are held accountable for the region's decline.

To conclude, there is no doubt that these political trends are dangerous for the construction of the European Union and its cohesion. Economic measures such as protectionism or return to the national currencies would be destructive from an economic point of view, and they would probably put an end to the European political integration. The stigmatisation of certain social groups also weakens the European political unity. However, these trends are also signals sent by desperate citizens and it would be a mistake to ignore them. The lack of comprehension and the fear of these citizens toward the European system show us the importance of an increased visibility and dialogue in order to promote political appeasement.

## ➤ Wir sind mehr als bloße Jubeleuropäer

Auf ein Interview mit den Jungen Europäischen Föderalisten

*Die Jungen Europäischen Föderalisten (JEF) Deutschland sind ein föderaler Verband, der seit 60 Jahren konkrete Forderungen macht, die über ein einfaches Mehr an Europa hinausgehen. Ihre Vision ist die eines europäischen Bundesstaates. Eyes on Europe interviewt den stellvertretenden Bundesvorsitzenden und International Officer, Daniel Matteo. Er sieht die JEF in der Tradition Robert Schumans, die zwar hoch kontrovers aber zukunftsweisende Forderungen vertreten.*

Das Interview wurde geführt von **Christian Staat** Doktorand der Volkswirtschaftslehre am European Center for Advanced Research in Economics and Statistics, Brüssel.

**Eyes on Europe** Daniel, du promovierst in London, wie ist dort der Blick auf Europa?

**Christian Staat** Teilweise paradox. Auf der einen Seite fördert die Regierung eine stärkere Integration von Fiskal- und Wirtschaftspolitik. Bisher haben uns die Instrumente gefehlt die Währungsunion richtig zu managen. Diesen Konstruktionsfehler sah auch die Regierung so. Sie hofft, die jetzt getroffenen Maßnahmen lösen die Krise, die auch das Vereinigte Königreich als Handelspartner Europas betrifft. Auf der anderen Seite definiert man sich nicht europäisch. Man kann den Eindruck gewinnen, dass sie sich in der Tradition des Empires und weniger der Europas sehen. Die Mentalität und Sprache der Briten ist eine andere als die Kontinentaleuropas. Die Briten schätzen ihre Souveränität sehr und fürchten diese bei weiteren Integrationsschritten an Europa zu verlieren.

**E o E** Würdest du eine Abwendung des Vereinigten Königreichs in Kauf nehmen, falls sie sich mehr Integration verweigern?

**C S** Da bin ich zwiesgespalten. Lange Zeit war ich gegen ein Europa der unterschiedlichen Geschwindigkeiten. Ich war

immer dafür das Vereinigte Königreich mitzuziehen. Die Briten würden mit ihrer marktwirtschaftlichen Haltung und ihrem globalen Ausblick Europa gut tun. In den letzten zwei bis drei Jahren hat sich meine Haltung jedoch geändert. Wenn ein handlungsfähiges Europa nur mit weiterer Integration bestehen kann, dann sollte man nicht auf die Bremsen warten. Ich empfinde es als undemokratisch, wenn ein Land als einziges Veränderungen blockiert. Wenn der politische Wille in einigen Staaten für mehr Integration besteht, dann sollten sie voran gehen. Dabei muss man jedoch die Tür für Nachzügler offen lassen.

**E o E** Auf dem letzten Gipfel der Staats- und Regierungschefs wurde die Einrichtung der Bankenunion konkretisiert. Seit dem Gipfel im Juni ist der ESM in Kraft getreten, der Fiskalpakt weitgehend beschlossene Sache und die EZB hat angekündigt alles tun zu wollen um den Euro zu retten. Ist aus deiner Sicht der Geburtsfehler des Euros jetzt behoben?

**C S** Was wir bisher erreicht haben sind kurz- bis mittelfristige Maßnahmen. Was die JEF jetzt fordern ist den europäischen Bundesstaat. Selbst wenn diese Instrumente effektiv sind, haben wir noch keinen Bundesstaat. Dieser würde aber eine stärkere europäische Regierung implizieren, die Fiskalpolitik besser gestalten könnte. Wir glauben, eine europäische Regierung, mit Kontrolle durch das Europäische Parlament, wäre handlungsfähiger als reine Abstimmungen unter nationalen Regierungen es sein könnten. Mehr noch würde eine europäische Regierung die demokratische Kontrolle der getroffenen Maßnahmen verbessern. Wir müssen aufpassen, dass wir in keine Demokratiekrise geraten, weil die beschlossenen Maßnahmen nicht ausreichend durch das Europäische Parlament kontrolliert sind. Es stellt sich zum Beispiel die Frage, wen die Griechen verantwortlich halten können. Eigentlich nur ihre eigene

Regierung, die allerdings nur bedingt an der Ausarbeitung der Maßnahmen mitgewirkt hat. Eine stärkere Vergemeinschaftung der Schulden durch Eurobonds wäre problematisch, da dort keine Kongruenz zwischen Regierenden und Regierten bestehen würde. Mit dem europäischen Bundesstaat wäre dieser Konflikt aufgelöst, da eine europäische Regierung die Vertretung aller Bürger wäre.

**E o E** Das würdest du dann als langfristige Maßnahme bezeichnen?

**C S** Ja langfristig, aber dann doch nicht zu langfristig. Zwar bringen die JEF diesen Begriff zurzeit noch visionär ein, allerdings sehe ich, dass sich immer mehr Akteure für einen europäischen Bundesstaat aussprechen. Es besteht die Möglichkeit, dass wir in ein paar Jahren wieder einen europäischen Konvent haben werden, der diesmal an einer kurzen, einfachen europäischen Verfassung arbeiten sollte.

**E o E** In der letzten Ausgabe der ZEIT gab es einen Artikel von Bernd Ulrich, der davor warnt, eine Alternativlosigkeit oder eine drohende Katastrophe vorzuschieben, um Europa zu einigen. Ist es nicht paradox bei den offenkundigen Problemen Europas jetzt nach mehr Europa zu rufen?

**C S** Das ist ein interessanter Punkt. Manchmal muss man eben kurzfristig Risiken eingehen, um langfristig Nutzen zu erzielen.

**E o E** Wieso geht ihr so weit und fordert den europäischen Bundesstaat?

**C S** Jedes Mal wenn wir einen kleinen Schritt nach vorne gemacht haben, war die nächste Krise schon vorprogrammiert. Damals hat man einen Schritt in die Währungsunion gemacht ohne die Fiskalpolitik stärker zu koordinieren. Die nächste Krise sehe ich in der Außen- und Sicherheitspolitik, da sich die EU nicht genügend auf diesem Gebiet engagiert.

**E o E** Was hätte ein europäischer Bundesstaat in den letzten Jahren besser gemacht?

**C S** Wir haben drei Jahre gebraucht, weil wir uns unter 27 Regierungen einigen mussten. Wir haben und hatten viele Akteure, die sich nicht einig waren. Daher würden wir mit einer europäischen Regierung handlungsfähiger und demokratischer werden.

**E o E** Bisher befanden wir uns in einer Währungsunion, für die wir gewisse Regeln gesetzt hatten. Die wirtschaftliche Verantwortung wurde den Nationalstaaten überlassen, die nicht immer verantwortungsvoll damit umgingen. Wieso sollte das jetzt besser werden?

**C S** De facto haben wir schon mehr als eine Währungsunion. Die Vereinbarungen, die vorher geschlossen wurden, galten lediglich zwischen Staaten. Diese zwischenstaatlichen Verträge lassen sich nun mal schlecht ohne eine höhere Instanz durchsetzen, da die Staaten immer noch souverän sind. Diese höhere Instanz hatten wir bisher nicht. Mit einer europäischen Regierung wäre dies anders.

**E o E** Wie könnte diese europäische Regierung oder wie könnten Gerichte zukünftig Haushaltsdisziplin durchsetzen?

**C S** Wahrscheinlich gibt es immer einen Spielraum Vereinbarungen unterschiedlich auszulegen. Allerdings hat man in der Vergangenheit die Situation gehabt, dass Regierungen selbst ihre Verabredungen aushebeln konnten. Jetzt haben wir automatische Sanktionen gegen Verstöße. Daher sehe ich die Durchgriffsrechte gestärkt. Übrigens gilt das nicht nur wirtschaftlich. Fälle wie in Rumänien oder Ungarn zeigen, dass manche Regierungen meinen sie könnten machen was sie wollen, wenn sie die Mehrheit halten. Hier sollte die EU viel stärker eingreifen und Verstöße gegen die Rechtsstaatlichkeit ahnden.

**E o E** Du hast von der Kongruenz gesprochen, wer trägt deiner Meinung nach größere Verantwortung für die notwendigen Reformen, Europa oder seine einzelnen Mitgliedsstaaten?

**C S** Bei Griechenland fällt es mir schwer zu sagen, ob es die Griechen alleine sind, die ihr Haus in Ordnung bringen müssen. Griechenland hat sehr viel nachzuholen. Wir befinden uns in einem System der Interdependenzen, in dem auch Deutschland einen Teil seines Wachstums durch den Handel mit Griechenland gemacht hat. Was ich sagen kann, es ist absolut fehl am Platz sich gegenseitig zu beschuldigen. Wir sitzen alle in einem Boot.

**E o E** Findest du es geht bei der Lösung der Krise noch gerecht zu? Man kann den Eindruck gewinnen, dass unterschiedliche Maßstäbe an Länder angelegt werden.

**C S** Ich kenne nur die Sicht von deutschen JEFern, die in diesen Ländern gelebt haben. Zum Beispiel hat man in Osteuropa wenig Verständnis für das wirtschaftlich verantwortungslose Handeln in einigen anderen Ländern. Trotzdem beteiligt man sich an den Unterstützungsmaßnahmen, obwohl man wirtschaftlich schwächer ist und in den vergangenen Jahren selber eine solide Haushaltspolitik machen konnte. Man handelt dort politisch sehr verantwortungsvoll und geht mit der berechtigten Kritik sachlich um.

**E o E** Ein Thema unserer Ausgabe werden die Auswirkungen der Krise auf junge Menschen sein. Siehst du die junge Generation überproportional von der Krise betroffen?

**C S** Es ist offensichtlich, dass wir mit der Jugendarbeitslosigkeit in Spanien und Griechenland ein riesen Problem haben. Mein persönlicher Eindruck durch einen Freund aus Griechenland ist, dass dort die Situation dramatisch ist. Die Sparpolitik trifft dort eigentlich jeden und ist im Alltag spürbar. Wie stark die Krise die unterschiedlichen Generationen trifft, kann ich nicht beantworten.

**E o E** Was machen die JEF konkret?

**C S** Unser Schwerpunkt ist die politische Bildungsarbeit. Daneben organisieren wir lokale und regionale Aktionen oder auch Podiumsdiskussionen z.B. mit Europaabgeordneten. Zu denen haben wir über unsere Mutterorganisation, der Europa-Union, einen guten Draht. Häufig finden die Debatten an Universitäten statt, auch wenn gleich wir unsere Zielgruppe auf Nichtakademiker

ausweiten möchten. Ein weiterer Punkt sind Studienreisen. Unser bayerischer Verband hat einen Austausch mit JEFern aus Athen organisiert, um Deutsche und Griechen zusammenzubringen und ihre Vision von Europa diskutieren zu lassen. Zu guter Letzt, führen wir auch gemeinsame Europaaktionen durch. Wir haben im letzten Jahr gegen die geplante Bescheidung der Reisefreiheit durch Dänemark demonstriert und haben symbolisch Grenzzäune eingerissen.

**E o E** Wie erklärst du jungen Menschen den Wert Europas?

**C S** Da haben wir kein Geheimrezept. Zum Beispiel sind die Franzosen sehr erfolgreich mit ihrem Konzept jungen Menschen an Schulen Europa spielerisch nahezubringen. Was wir in Berlin machen, ist die Simulation einer Debatte im europäischen Parlament. Außerdem kooperieren wir mit einem Verein, der Berufspraktika im Ausland vermittelt.

**E o E** Wie wollen die JEF das Vertrauen in Europa zurückgewinnen?

**C S** Die Frage ist, wem gegenüber das Vertrauen verloren gegangen ist. Ist es den nationalen Regierungen, den europäischen Institutionen oder der Politik gegenüber, die gerade in Europa gemacht wird? Ich würde die letzte Variante der zwischenstaatlichen Politik kritisieren, da ich glaube, dass sie mitverantwortlich ist und uns so lange in der Krise gelassen hat.

**E o E** Daniel, was erhoffst du dir von der nächsten Europawahl?

**C S** Es wäre uns schon damit geholfen, wenn die europäischen Parteilisten einen Spitzenkandidaten aufstellen, der die Koalitionsgespräche führt und die Regierung als zukünftiger Kommissionspräsident formt. Personen machen Parteiprogramme viel greifbarer. Dann wäre es auch einfacher Menschen zum Wählen zu überzeugen. Ich würde mir einen wirklich europäischen Wahlkampf wünschen.

→ [www.jef.de](http://www.jef.de)

# ↘ A European Youth Guarantee: tackling Youth Unemployment the progressive way

**Mr. Stanishev** is the President of the Party of European Socialists (PES) and the former Prime Minister of Bulgaria and is the current leader of the Bulgarian Socialist Party (BSP).

'Your future is my future': is the simple slogan of the Party of European Socialists' (PES) campaign for a European Youth Guarantee ([www.youth-guarantee.eu](http://www.youth-guarantee.eu)). It is a simple slogan but it contains a complex truth. The truth is that unless the crisis of youth unemployment is tackled quickly and radically, the consequences will be felt over each generation of each national population, all across the European Union. From trainees, apprentices, and university students to their working (or non-working) parents, to their grandparents who hope that their pension remains viable, the 'roll-on' effect of youth unemployment can be felt.

The crisis of youth unemployment in the European Union has hit levels that are historically unprecedented. Over 5.5 million young people are condemned to the frustration of missed opportunity, of inaction and of isolation. What the PES has done is to prioritise the problem, to propose the solution, to mobilise across the continent, to build support and, I am happy to say, to get spectacular results.

Our whole approach to tackling youth unemployment in the EU is built on the concept of a European Youth Guarantee. This is the idea that, in each EU Member State, if there is a young person who has been unemployed for 4 months, then the state or employment service, steps in and helps cover their wage, for public or private employer, for a fixed period (so that employers will take them on), or gives them vocational training, or provides a route back to third level education. The strength of a Youth Guarantee is that the funding, particularly in employment in a company, acts as a crucial bridge. It gives

the incentive to the private employer to take on young workers, and then gives the young person the vital experience, so that becomes in the employers interest to keep them on after the funding stops. The PES has identified the need for a mix of EU funding, through the European social fund, and national implementation.

There are two things that make me proud to be leading this campaign; firstly that the PES took the time to identify the concrete measure that would make the difference. We didn't want a campaign that just brought attention to the crisis of youth unemployment. We wanted to provide the solution. So we did the research and identified the European Youth Guarantee as the measure that would have the single biggest impact.

---

## **The PES action on the youth guarantee shows that it is not just big business and big finance that is being catered for at EU level.**

---

The second reason I am so proud to head this campaign is the engagement of the whole PES family in pushing for the same goal. This is what makes the PES special and shows European citizens that there are still people at the highest level who are striving for measures that will allow ordinary people to overcome the economic crisis. The PES action on the youth guarantee shows that it is not just big business and big finance that is being catered for at EU level. It shows that there is a political grouping that instead puts people first.

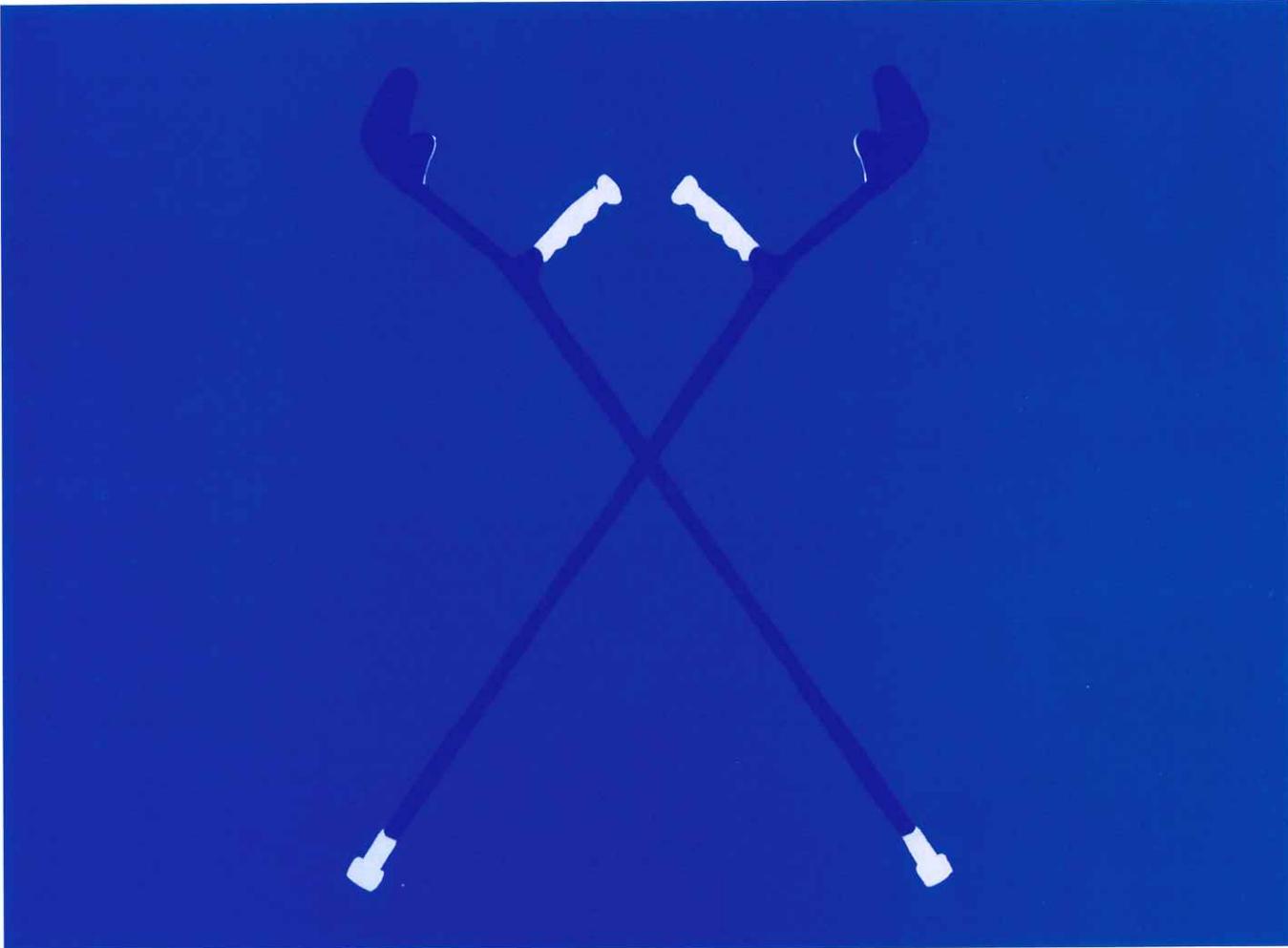
Let me give you some examples of how our PES family has pulled together. First of all, the very idea of youth guarantee came from our friends in Austria. Chancellor Werner Faymann, and other friends

in the SPO – our Austrian Member Party- have championed the success of the scheme in their country and called for its introduction at EU level. Thanks to the sterling efforts of European Commissioner Laszlo Andor (MSZP Hungary), a valued member of our family, the European Commission was made aware of the viability of this concept, i.e. that there was possibility to introduce a 'European Youth Guarantee'. This EU 'endorsement' by Commissioner Andor gave the green light to the upcoming Irish Presidency of the EU (starting in January 2013). Minister for Social Protection Joan Burton (Irish Labour Party) announced that the Irish Presidency of the EU would make the realisation of a European Youth Guarantee one of the main priorities of its 6 month term. And finally just this past month French President François Hollande (PS France) added his voice to the calls for a youth guarantee, with a galvanising video message that you can watch on our campaign website.

Meanwhile, throughout the weeks and months of the campaign, thousands of our own PES activists have been organising and agitating, promoting and persuading, local and national political contacts of the value and the feasibility of a European Youth Guarantee.

We have had proposals for a youth guarantee tabled in national parliaments by our Member Parties, in Germany, in Portugal, in Spain, and in Malta. In Luxembourg, our Social Minister, Nicolas Schmit (LSAP, Luxembourg) will introduce a guarantee scheme starting in January.

So you can see that the PES family of socialist and social democratic parties does not just meet together, it acts together!.



And I am happy to say that our political prioritisations have been matched by independent endorsements. The European Foundation of Living and Working Conditions have identified the cost of youth unemployment as being an astronomical 153 billion euro per year, while the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) has said that the figures on youth unemployment mean that Europe is 'failing in its social contract'. The PES will not allow this to happen.

The awareness is growing and our involvement is both in-depth and engaged, but we have a long way to go. We need to develop the highest profile for the guarantee and also we must emphasise the consequences of inaction. We are determined to make a European Youth Guarantee an essential pillar of the EU response to the economic crisis. We are aware of the huge differences this could make for young and old across the European Union. I assure you that the PES will continue the fight against Youth

Unemployment at local, national, and European level. Your future is my future.

→ To find out how you can help please go to [www.youth-guarantee.eu](http://www.youth-guarantee.eu)

## Alternative Policies to : Youth Unemployment in Europe



**Jan Kreutz** Advisor for Employment, Social and Environmental Policy at the Party of European Socialists (PES) and Eli Slavcheva, student in MA Political Science

*The problem of youth unemployment in Europe is concerning more and more people with every passing day. Nowadays there are 5.5 million young people without a job in the European Union. Still, these figures reflect only those who are under 25 years and only the youth that is registered at the public employment services. It is expected that the numbers will go up if nothing changes. These highly worrying facts made me think about the alternatives that could prevent a 'lost generation' from appearing, as it is already speculated to be the case. For this purpose I spoke with Jan Kreutz about alternative European policies for the battle against youth unemployment. He presented to me the PES proposals to introduce a Youth Guarantee throughout Europe and concrete plans and actions of Member States which will reduce youth unemployment and create a better future for young Europeans. Here are the answers he gave to my questions*

**E o E** Mr. Kreutz, what are the alternatives to the EU and its Member States concerning their employment policy? Are there concrete plans and programmes that could improve the current situation?

**J K** What we as the PES are asking for is that a Europe-wide youth guarantee is implemented. After 4 months of being either unemployed or out of the education system, every young person must receive a new chance to move on. Three options should be given to those young people: a) to get a new job, b) to receive a vocational education place, preferably in a dual education system, combining school-based education and on-the-job training, c) a tertiary education place i.e. a university place. Such youth guarantee already ex-

ists in Austria, in Finland they have started implementing it this year and it is also currently introduced in Luxembourg. In response to the PES Campaign, the European Council has asked for a European Youth Guarantee to be implemented. The European Commission is going to present a proposal until the end of the year, which will have to be adopted by the governments in the course of next year. The most important challenge is for Member States to come up with concrete proposals on introducing national youth guarantees. Many of the Member States especially the ones governed by Social Democrats are already working on that. There are different proposals. For example, the French government proposes a Generation Pact, in which old and young people work together, while the old workers pass their knowledge and experience to the young ones, basically sharing a job. In the French system, old people are guaranteed not to lose their job, but the young people already gain experience and take over the full job once the old people leave for pension. The French Government will also invest a lot of money in bringing young people with a low qualification level into the labour market. In many countries most of the young people who cannot find a job have a very low qualification. The government has a special programme to find jobs for these people, to improve their training so they possess the skills requested by the companies that have vacancies. In Ireland the Social Minister is now implementing a programme to offer more internships for young people to acquire work experience, which of course include payment, education elements, and a certificate at the end.

**E o E** To bring you back to the Generation Pact, how is the payment of the young people regulated who share jobs with the old?

**JK** The young people's salary depends on the company they work for, their qualification and on the job profile. There are public subsidies that support this programme.

**EOE** How do you see the implementation of this Youth Guarantee plan regarding the crisis in the EU?

**JK** It would need to be financed by European funds, because we know that Greece, Spain, Italy and other countries which are specially harmed by youth unemployment do not have sufficient funds on the national level to solve the problem alone. So we are asking for a 10 billion European Youth Employment Programme. Such a programme could help creating several million jobs for young people. We have calculations from Austria, where this youth guarantee exists, that with these funds you could create around 2 million jobs. An increasing number of governments introduce financial support to companies creating jobs for young people, for example by reducing the taxes for this company, their social security contributions, or by subsidising a part of the salary. This way they support the employment of young people. Such measures are especially needed in countries with large economic difficulties, such as Greece, Spain, and Ireland, where not enough jobs for young people exist. It is simple: if no jobs for young people exist, improving their education will not solve the problem. So we as PES believe that much bigger attention must be given to actively creating new jobs. The costs of these measures are much lower than the benefits: In Austria, where a youth guarantee already exists, creating new jobs for young people, improving their education and improving active labour market policies are measures which result in a return of your investments after five years already, which is extremely fast for public investments.

**EOE** But can the EU afford to pay for this solution with the financial burden that lays on it nowadays?

**JK** A recent study came to the conclusion that for the European Union, the costs of youth unemployment and young people not receiving any education sums up to hundred fifty billion euro per year. This is a result of young unemployed people not being able to contribute to economic growth, not being able to pay taxes and receiving unemployment benefits. It would be wiser to use at least a part of that money to reduce youth unemployment and therefore reduce social security costs and increase tax returns. So even from a budgetary and economic point of view, investing in young people is very important.

**EOE** You mentioned earlier the dual education system, how can it help to solve the youth unemployment problem?

**JK** It is not by chance, that in those countries which have a dual education system, youth unemployment is low, while it is especially high in those countries which have weak training systems. If the systems which do not work well would be reformed, youth unemployment could be reduced. However, such reforms will not come for free. EU support is therefore necessary. Nevertheless, the corporate sector must contribute to finance dual education systems. The training at the work-place is usually paid by the companies, who do not only profit from the work done by the young person during the training, but also from the skills its future employees acquire. Usually the state only pays for the school-based education in the dual education system. The benefits for companies to finance a part of the dual education system are obvious: every company profits from well trained, educated and innovative workers. If I train a young person for 2 or 3 years in my company, if he or she

receives additional education in the vocational school and if the young person can profit from exchanges with people working for other companies, it is very likely that the person will be a very good employee for the company in the future. We as PES therefore believe that a strong dual education is very important for overcoming youth unemployment.

This interview made me even more interested in alternative policies to youth unemployment, especially after I heard some very disconcerting news about our piers' future in Spain and Greece. The problem is that staying unemployed for more than 2 years have several unpleasant consequences: 1) young people start losing their perspective, they do not believe anymore that things could improve, which lead to 2) rising of radical parties for which vote mainly youths wanting to achieve an immediate change of the situation, 3) from economic point of view, it is the time when one lose one's qualification, i.e. one have stayed too long out of the labour market, so even if there is a job-opening this person would not be considered qualified anymore to perform the needed tasks. So a solution must be found soon to prevent the emerging of more serious social tensions and changes, and that is why it is important to know what options there are to choose from. For this reason I went through campaign web-pages, official web-sides of initiatives and protests, to educate myself and learn more about the options ahead of me. If you want to do it yourselves, here are some pages, presenting more information on the topic : [www.youth-guarantee.eu](http://www.youth-guarantee.eu), [travail-emploi.gouv.fr](http://travail-emploi.gouv.fr), PES report 'Combating Youth Unemployment',

→ [www.jeunes-socialistes.fr](http://www.jeunes-socialistes.fr)



## DEBOUT L'EUROPE

Daniel Cohn-Bendit, Guy Verhofstadt, Jean Quatremer, Edition André Versaille, 2012, Bruxelles

**Daniel Cohn-Bendit** : homme politique et co-président du groupe des Verts/Alliance libre européenne.

Guy Verhofstadt : président du groupe de l'ADLE au parlement européen et ancien Premier Ministre de Belgique.

Jean Quatremer : journaliste à Libération, spécialiste des questions européennes et auteur du blog "Coulisse de Bruxelles".

"Debout l'Europe" est le manifeste pour une révolution postnationale en Europe co-écrit par Cohn Bendit et Verhofstadt, deux politiciens aux parcours très différents (libertaire pour le premier et néolibérale radical pour le second) mais que le projet politique d'une Europe fédérale a rapproché.

Ce livre s'ouvre sur un état des lieux alarmant de ce qu'est devenue l'Europe. En effet, celle-ci est traversée par une crise existentielle se traduisant par des symptômes tels que l'euroscptisme grandissant, la montée du nationalisme et l'incapacité de sortir de la crise de l'euro. Les deux auteurs estiment que le concept passéiste d'Europe des Etats-nations plaçant pour le

statu quo n'est pas une solution viable. Selon eux, leur "délire nationaliste" serait la conséquence de leur inadéquation fondamentale au monde multiculturel contemporain.

Au fil des pages, le projet d'une Europe fédérale apparaît évident. Les auteurs sonnent l'heure de la contre offensive pour "plus" et non "moins" d'Europe. Pour se faire, ils justifient ce projet politique par des solutions concrètes. Ils s'appuient notamment sur la crise financière de 2008 pour prouver que nous devons accepter sans tarder une intégration européenne plus poussée pour mieux faire le poids face à de tels événements. L'Etat Nation est glorifié comme un havre de paix et de prospérité alors que la solution réside dans l'Union européenne qui, elle seule, est capable de stratégies efficaces dans un certain nombre de domaines tels que la garantie du niveau de vie, le respect de normes sociales et environnementales.

Les auteurs appellent donc à une véritable révolution se traduisant par la création d'une grande union fédérale avec des institutions supranationales. La Commission européenne devrait alors être transformée en un véritable gouvernement européen où les commissaires deviendraient des ministres européens. Ils seraient contrôlés par un Parlement européen aux compétences renforcées, notamment par un droit d'initiative législative. De plus, la création d'un Fond monétaire européen à la manière du Fond monétaire international s'avère urgente.

Dans ce même esprit fédéraliste, ils affirment que l'euro ne pourra survivre que si l'on établit une union fédérale dotée d'un gouvernement européen élaborant les politiques économique, budgétaire et fiscale. Pour renforcer l'euro, une autorité centrale, comme aux Etats-Unis ou au Japon, s'avère indispensable. En effet, les règles budgétaires de la zone euro peuvent être bafouées trop facilement alors que la viabilité d'une monnaie requiert de la solidarité et de la discipline. Leurs propositions prennent tout leur sens lorsque l'on sait que la désintégration de la zone euro signifierait la fin de l'Union Européenne puisque

cette zone représente trois quarts du produit intérieur brut de l'ensemble de l'Union.

Autre point intéressant à soulever est que leur projet propose d'investir dans une nouvelle croissance parce que jamais l'austérité seule ne pourra nous sortir de la crise. Deux interventions radicales s'imposent alors : un budget européen fiable et un marché obligataire libellé en euro. De plus, Cohn-Bendit et Verhofstadt prônent la transformation complète de nos modes de productions reposant sur des énergies non fossiles et qui sera le moteur de cette nouvelle croissance européenne. La "Green economy" est une opportunité réelle pour l'Europe afin de sortir de la crise.

La seconde partie du livre est consacrée à l'entretien entre Jean Quatremer et les deux auteurs. Sept thèmes rythment cet entretien et les questions de Quatremer nuancent les propos des deux auteurs. Ils discutent entre autre du repli national qui va complètement à contre courant du projet des deux auteurs. Par ailleurs, Verhofstadt rappelle que la notion de fédéralisme était, jusqu'ici, un processus destiné à faire disparaître les obstacles et un moyen de surmonter l'histoire. Cependant, aujourd'hui il s'agit de partager des politiques publiques concrètes relevant du cœur de la souveraineté des Etats.

Quatremer questionne également la raison d'être de l'Europe. Dans la nouvelle ère de la mondialisation, la réponse est claire pour les deux auteurs ; "l'Europe ce n'est pas une question idéologique mais c'est un enjeu de survie." Au terme de ce livre, il apparaît clairement que "l'Europe de demain sera postnationale ou ne sera pas".

Il s'agit donc d'un livre audacieux qui se lit d'une traite. Les auteurs ne mâchent pas leurs mots et on entend presque parler Cohn-Bendit en lisant ces lignes. Ce livre, parfois un brin utopiste, résonne comme l'ultime alternative pour guérir l'Europe et redonne entrain et confiance à quiconque le lira, peut être même aux plus euroscptiques.

→ Elisabeth Suciuc étudiante en Master en Relations Internationales à l'ULB



## QUELLE DÉFENSE EUROPÉENNE EN 2020 ?

de Alvaro Vasconcelos édition ISS, 2010, Paris.

**Alvaro Vasconcelos** est directeur de l'Institut d'Étude de Sécurité de l'UE de Paris.

Le contexte international actuel et les impulsions engendrées par le traité de Lisbonne, en matière de politique étrangère, de défense et de sécurité au sein de l'Union, appellent au bilan de la décennie qui vient de s'écouler et à une analyse des défis et des enjeux pour les dix années à venir. Bref, un état des lieux s'impose !

C'est la tâche à laquelle s'attèle une poignée de spécialistes (experts des questions de sécurité européenne, praticiens de la défense européenne - militaire ou civils - et responsables politiques) sous la direction d'Alvaro Vasconcelos. Il s'agit de penser les outils indispensables d'une politique communautaire étrangère, de sécurité et de défense crédible et efficace. Les points de vue dans cet ouvrage sont hétéroclites et complémentaires. Les différentes analyses permettent de prendre la mesure des enjeux et des défis, des carences et des atouts qui attendent l'Union.

Le XXI<sup>ème</sup> siècle s'est ouvert sur de profondes mutations en matière de conflits et

de crises. Les interdépendances tendent à se renforcer dans tous les domaines, les acteurs à se multiplier, la prépondérance du rôle de l'Etat à s'affaiblir. Les enjeux d'une politique communautaire de défense résident bien en une capacité de l'Union de peser et d'influencer les dynamiques en cours. Il s'agit de reconnaître l'UE comme un acteur de premier plan crédible et efficace sur la scène internationale.

L'UE bénéficie sans conteste d'une certaine légitimité auprès de l'opinion publique (européenne et extérieure) à agir dans les cas de gestion de crises. Depuis sa gestion de la crise géorgienne, elle bénéficie aussi d'une reconnaissance (fragile) de son efficacité et de son expertise en la matière. Le prix Nobel de la paix qui a été décerné à l'Union Européenne nous le montre.

Le chantier demeure énorme, à la mesure des enjeux. L'UE doit se rendre compétente dans le domaine de gestion de crise. Ceci passe par l'amélioration des structures et des capacités en matière de défense et de sécurité. Les évolutions institutionnelles (double fonction du vice-président de la commission européenne et haut représentant des affaires étrangères, service européen pour l'action extérieure...) amorcent d'ores et déjà un changement qui sera sans nul doute déterminant. Le plus grand défi de l'UE sera, semble-t-il, la coopération entre Etats membres mais aussi avec les partenaires que ce soit avec l'ONU ou l'alliance atlantique, avec les organes de la société civile ou encore avec les autres grandes puissances il s'agit de « multilatéraliser la multipolarité ». Enfin, et c'est sûrement le point de discussion qui engendra le plus de risque d'un retour aux voies nationales de politique de défense et de sécurité, notamment en cette période de crise financière, il est nécessaire de se donner les moyens de cette « noble ambition ». En dépit des difficultés que cela engendre, trouver un consensus, « coopérer » à 27, parler d'une seule voie est indispensable. Cela passe aussi par la mise en place des instruments communautaires de financements pour permettre une autonomie réelle. Des mécanismes de financement et de plus grands moyens sont les conditions de pos-

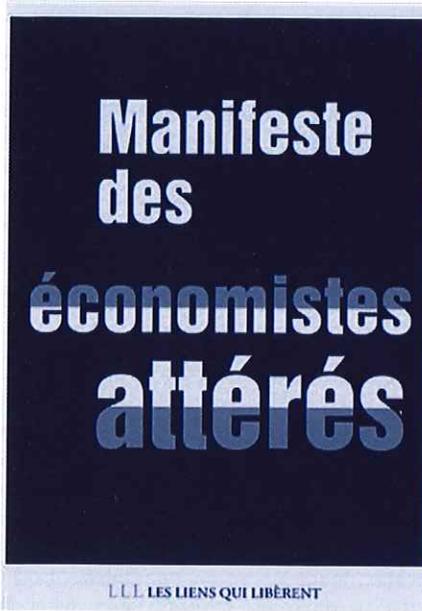
sibilités d'une politique européenne étrangère et de défense crédible et efficace et donc la condition pour elle de peser réellement sur la scène internationale. L'UE doit s'exprimer d'une seule voix. Comme le souligne Henri Bentégeat « tant que notre vision politique ne sera pas unanime, nous serons comme un joueur qui possède les meilleurs atouts mais qui se trouve dans l'impossibilité de s'en servir ».

Néanmoins, le potentiel de l'UE pour peser sur la scène internationale est important. L'UE étant un instrument de soft power en soit ce qui est un atout indispensable dans le domaine de la gestion de crise. L'Union est légitimée tant par les opinions publiques (au plan interne et à l'extérieur) que par les valeurs universelles qu'elle promeut (démocratie, bonne gouvernance, état de droit). L'UE a donc les intérêts mais aussi la responsabilité de se doter des moyens d'élaborer une réelle politique de défense et de sécurité et de renforcer les structures de sa politique étrangère

Plus qu'une simple vision prospective, le présent ouvrage est un état des lieux pertinent et élabore une feuille de route. Sans être exhaustive, elle détermine les voies à suivre dans les dix prochaines années. Ainsi, comme le dit Alvaro Vasconcelos, « l'ambition pour 2020 (...) une politique étrangère, de sécurité et de défense puissante, capable de rassembler de manière cohérente, tous les Etats membres et toute les instructions européennes ».

→ **Johanna Bouquet** étudiante en relations internationales à l'ULB.

→ **Télécharger le livre**  
<http://www.iss.europa.eu/publications/detail/article/quelle-defense-europeenne-en-2020/>



## MANIFESTE D'ÉCONOMISTES ATERRÉS

*Philippe Askenazy (CNRS), Thomas Coutrot (Conseil scientifique d'Attac), André Orléan (CNRS, EHESS), Henri Sterdyniak (OFCE), Editions Les liens qui libèrent, 2010, Paris.*

**Philippe Askenazy** Economiste français et directeur de recherche au CNRS. Sorti de l'EHESS, il a également enseigné à l'ENSAE et à l'ENA. Il est également auteur de nombreux ouvrages traitants de questions économiques et sociales.

Thomas Coutrot Co-président d'ATTAC France, économiste et spécialiste des questions du travail, de l'emploi et de la démocratie.

André Orléan Directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS et Président de l'association française de l'économie politique (AFEP). En 2011, il reçoit le prix Paul Ricoeur pour son livre « L'économie des valeurs ».

Henri Sterdyniak Economiste, il est directeur du département économie de la mondialisation de l'OFCE. Henri Sterdyniak est également auteur de nombreux ouvrages sur des sujets d'économie, d'économie politique et sociale.

La crise de la dette européenne ouvre de nombreux débats sur la remise en question du système néolibéral sur lequel l'Union Européenne s'est bâtie. Faut-il revoir ce système ? Les marchés financiers sont-ils véritablement efficaces ? L'intégration européenne mène-t-elle forcément vers un « moins-disant social » ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles le « manifeste d'économistes atterrés » tente de répondre.

La thèse principale développée par les auteurs est que l'Union Européenne s'est construite sur un système inefficace de financiarisation de l'économie qui a mené à la crise que nous connaissons actuellement et vers un approfondissement du clivage entre les riches et les pauvres. Selon eux, ce système ne peut mener que vers une crise sociale et une domination du monde de la finance sur la gestion des États. Ils reprennent ainsi de manière judicieuse dix « fausses évidences » largement diffusées par les médias sur lesquelles se fondent les politiques pour justifier les plans d'austérité et les coupes dans le budget accordé aux politiques sociales.

Les auteurs remettent ainsi en question des thèmes jadis largement acceptés par la majorité tels que l'efficacité de l'économie de marché au niveau mondial, l'excès des dépenses publiques ou encore la volonté des politiques de tendre vers une Union Européenne qui se veut de plus en plus sociale. Mais bien plus qu'un simple pamphlet contestataire, ce manifeste propose en contrepartie des politiques actuelles des solutions pour se diriger vers une autre Europe. Une Europe qui ne serait plus dominée par le monde de la finance et où les États auraient un véritable pouvoir d'action. Parmi les solutions proposées, on peut retenir un rôle plus important joué par la BCE dans le mécanisme de gestion de la dette, une augmentation unilatérale et coordonnée entre tous les membres de l'Union Européenne des taxes sur les transactions financières (que l'on pourrait comparer à une taxe Tobin), une augmentation du taux d'imposition des hauts revenus ainsi qu'une harmonisation vers le haut des politiques sociales au sein de l'UE. Le but étant de

mettre fin à une course vers le « moins-disant social » qui mène à des réductions drastiques des salaires et des services sociaux dans le but d'être de plus en plus compétitif aux yeux des investisseurs.

Selon les auteurs, une harmonisation sociale vers le haut aurait comme conséquence une égalisation de la compétitivité au sein de l'UE tout en favorisant la croissance économique aussi bien sur le court que sur le long terme grâce à la mise en place de politiques d'économie durable et à un développement de l'éducation.

Bien que ce manifeste propose des idées intéressantes auxquelles il convient d'accorder de l'attention et du crédit, je regrette néanmoins la position unilatéralement socialiste et anti-libérale des auteurs ainsi que leur apparente volonté d'exclure l'Union Européenne du reste du monde. On remarque en effet, selon moi, une incompatibilité de la mise en place des solutions proposées avec la mondialisation à cause de la réduction démesurée de compétitivité que cela causerait à l'Europe par rapport au reste du monde. De plus, il me semble qu'ils ne prennent pas assez en compte le manque cruel, en valeur absolue, des ressources naturelles dont nous disposons pour mettre en place un tel système social. Il me paraît, en effet utopique de vouloir tendre vers un système tel que décrit dans ce manifeste du simple fait que l'Europe tire une grande partie de ses richesses en « pillant » les ressources d'autres continents (« Environ 60 % des terres utilisées pour répondre à la demande européenne en produits agricoles et forestiers sont situées à l'extérieur du continent<sup>1</sup> »), ce qui est incompatible avec un système autarcique qui se couperait plus ou moins de la mondialisation. En résumé, je dirai que ce manifeste propose des idées intéressantes à lire et à analyser, mais qu'il convient également de s'intéresser aux arguments qui s'opposent aux théories des auteurs afin que chacun puisse se faire sa propre opinion en fonction de ses sensibilités et en pleine connaissance de cause.

→ **Nicolas Papadopoulos**

Etudiant à Solvay Brussels School of Economics and Management

## L'Union européenne peut-elle devenir une grande puissance ?

Maxime LEFEBVRE

La documentation Française

### L'UNION EUROPÉENNE PEUT-ELLE DEVENIR UNE GRANDE PUISSANCE ?

Lefebvre M, *La documentation Française*, 2012, Paris.

**Lefebvre M** diplomate et professeur en questions internationales à l'Institut d'études politiques de Paris.

L'émergence de nouvelles puissances mondiales pose la question du rôle et de la place de l'Union Européenne sur l'échiquier politique international. De fait, dans un monde où l'hégémonie américaine reste prégnante, où la montée en puissance des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) s'impose, on peut se poser la question d'un potentiel déclassement de l'Union Européenne et des Etats membres qui la composent. Il faudra que les Etats membres se mettent d'accord au préalable sur les conditions pour mettre fin à la crise économique que traverse l'Union Européenne avant de s'attaquer à la question de sa réorientation politique pour se positionner en tant que grande puissance. Mais c'est bien cette capacité à devenir une grande puissance que Maxime Lefebvre questionne dans cet ouvrage. A l'heure où les citoyens européens et les Etats Européens englués dans la crise sentent sur eux le poids d'un

déclassement, réel ou fantasmé, au niveau mondial, cet ouvrage souligne les forces et les faiblesses de l'Union Européenne ainsi que les objectifs que les Etats membres doivent viser afin de préserver leur statut via la collectivité que constitue l'Union Européenne.

L'ouvrage suit une organisation rigoureuse. Dans un premier temps il est question de préciser via l'histoire européenne et la création de l'Etat dit « Westphalien » le pourquoi de la difficulté de l'Union Européenne à se constituer en tant que puissance à part entière. Dans un second temps il s'agit de dénombrer et de souligner les défis qui attendent l'Union Européenne pour se positionner en tant que « puissance ». Pour conclure, l'ouvrage nous présente de façon objective les forces de l'Union Européenne comme « puissance » et s'interroge sur le(s) positionnement(s) que l'Union Européenne va devoir définir et harmoniser.

Maxime Lefebvre se propose de mettre en perspective la question de la « puissance » de l'Union Européenne. Dans un premier temps, il précise les particularités européennes et son affirmation comme acteur sur la scène internationale. Acteur particulier s'il en est. De fait, sur une scène internationale où le modèle « Westphalien » reste une réalité concrète, l'Union Européenne donne à voir un schème différent. L'Union Européenne ne contrôle pas les armes de la guerre et de la paix. Ces outils de la politique internationale restent aux mains des Etats membres. Les tentatives de communautarisation de ces matières restent pour le moment timides et sont trop peu mobilisées.

L'objectivité de la puissance de l'Union Européenne bien que démontrée par l'auteur – puissance démographique, puissance économique, puissance normative – est nuancée. Une stratégie pilotée à un niveau purement européen semble faire défaut. L'un des leitmotiv de l'ouvrage et de souligner que l'Union Européenne et les Etats membres ont trop tendance à se reposer sur « l'Alliance Atlantique » pour ne pas avoir à exister en tant que puissance militaire unique. Plus en avant c'est à tout les

niveaux – économique lorsqu'il s'agit de négocier avec la Chine par exemple, géopolitique lorsqu'il s'agit de créer des partenariats avec la Russie – que les errements stratégiques de l'Union Européenne et les positionnements et attitudes différents des Etats membres sont à observer.

Cet ouvrage construit sur une méthodologie solide, présente des pistes de réflexions pour recadrer la construction européenne si cette dernière et, *ispo facto*, les Etats membres qui la composent, veulent rester dans le « top five » et continuer à peser sur la scène internationale du XXI<sup>e</sup> siècle. Le propos de Lefebvre vise avant tout à souligner la nécessité pour les Etats membres de reconnaître l'impérieuse nécessité de se lancer dans une collaboration plus poussée et une solidarité de fait pour créer cette « puissante » Union Européenne. L'un des dangers principaux, dans le chef de l'auteur, serait d'oublier à la fois les intérêts des Etats Membres et celui de l'Union Européenne en laissant une « Europe Espace » se créer au détriment d'une « Europe Puissance ». En un mot une « Europe Politique » forte peut-elle – continuer à – exister si le seul projet européen vise à un élargissement sans limite.

L'auteur semble appeler à un recentrage de l'Union Européenne sur la zone euro qui doit désormais avancer sur des bases plus solidaires ou sur le couple franco-allemand – « noyau-dur » européen – qu'il souhaite engager dans une logique davantage fédéraliste. C'est bien de par sa capacité à nourrir le débat et à l'enrichir en offrant des pistes de réflexions que cet ouvrage a retenu notre attention. Et c'est bien parce que cet ouvrage interroge, via la question du positionnement de l'Union Européenne dans le monde, les thématiques de la solidarité européenne et des arbitrages politiques et stratégiques que les Etats membres devraient prendre et assumer dans un futur proche, qu'il a retenu notre attention.

→ **Simon Hardy** étudiant à l'Institut d'Études Européennes, à finalité politique.

# AGENDA

Raluca Barzu

## DÉCEMBRE 2012

→ **06-07/12/2012** – Conférence des Droits Fondamentaux 2012, Bruxelles

*Cet événement se déroulera sous l'égide du président du Parlement européen, avec le soutien de la présidence chypriote du Conseil de l'Union européenne. La conférence, intitulée «Garantir l'accès à la justice en période de crise économique», examinera les défis présents dans l'accès à la justice, et étudiera comment saisir les opportunités d'innovation et de réforme offertes par l'actuel contexte d'austérité économique. Grâce à la participation de quelque 300 décideurs, spécialistes de terrain et experts venus de toute l'Europe, cette manifestation devrait servir de forum de haut niveau afin d'élaborer des solutions stratégiques qui permettront de renforcer l'accès à la justice pour tous les citoyens de l'UE.*

→ **31/12/2012** – fin de la présidence de l'Union Européenne du Chypre

*Le pays succède au Danemark et précède l'Irlande, conformément au principe établi du trio de présidences. Admis au sein de l'Union européenne en 2004, c'était la première fois que Chypre assurerait la présidence du Conseil de l'UE. Les objectifs des six mois étaient ambitieux: négociations du cadre financier pluriannuel 2014-2020 et dimension sociale.*

## JANVIER 2013

→ **01/01/2013** – 20 ans de Marché Unique Européen

*Le marché unique européen a transformé la façon dont les Européens vivent, travaillent, voyagent, font des affaires et étudient. Il a donné aux entreprises la possibilité de se développer avec succès sur le marché mondial. En 1993 le marché unique est devenu une réalité pour 12 pays européens. Aujourd'hui il est accessible à plus de 500 millions de personnes dans 27 Etats membres.*

→ **01/01/2013** – l'Irlande succèdera à Chypre pour la présidence du Conseil de l'Union Européenne

*La prochaine présidence sera cruciale pour l'Irlande. Elle devra y démontrer sa capacité à gérer l'ordre du jour de l'UE et cela à la lumière des cinq objectifs ambitieux établis par l'Agenda 2020 : l'emploi, l'innovation, l'éducation, l'inclusion sociale et le climat/énergie.*

## JANVIER 2013

→ **1/01/2013** – Le Royaume-Uni prend la présidence tournante du G8.

*Le G8 représente le « Groupe des Huit » puissances économiques les plus importantes au monde. Il a été formé en 1975, lorsque les dirigeants du Japon, des Etats-Unis, d'Allemagne, de France, du Royaume-Uni et d'Italie s'étaient réunis pour discuter des problèmes économiques de l'époque. Le Canada s'est joint à ces puissances en 1976 en créant le G7. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, la Russie a également été invitée à se joindre au G7 en 1998, portant le nombre à huit. Toutes les réunions du G8 incluent des représentants de l'UE.*

→ **01/01/2013** – Marseille et Košice deviennent capitales européennes de la culture.

*Pour cette année 2013, les villes sélectionnées au titre de Capitale européenne de la culture sont Marseille (France) et Košice (Slovaquie). Jusqu'en 2010, les villes des États non membres de l'UE pouvaient accueillir cette manifestation, mais, à partir de 2011, seules des villes des États membres peuvent porter ce titre. Deux villes appartenant à deux États membres différents sont sélectionnées chaque année.*

→ **01/01/2013** – Débute l'Année européenne des citoyens.

*Après d'intenses négociations entre le Conseil, la Commission et le Parlement européen, s'est décidé sur en juillet 2012 que 2013 serait l'Année européenne des citoyens. « Le mieux les Européens et les Européennes connaîtront leurs droits en tant que citoyens de l'Union européenne, le plus ils pourront prendre leurs décisions en toute connaissance de cause dans le cadre de leur vie privée, et plus la vie démocratique européenne sera riche à tous les niveaux. » Tel est le raisonnement sur lequel repose l'Année européenne des citoyens 2013.*

## FÉVRIER 2013

→ **04-07/02/2013** – L'énergie éolienne en Europe et l'avenir de l'énergie, Vienne

*Des ministres de l'énergie, des journalistes et des experts internationaux de l'énergie provenant des quatre coins du monde se réuniront à Vienne, Autriche pour discuter de la politique énergétique de l'Europe et de l'avenir de l'énergie éolienne. L'année passée 150 journalistes, 10 600 visiteurs et 523 exposants ont participé à cette conférence.*

# 2012 → 13

## FÉVRIER 2013

→ **28/02/2013** – European Competition Forum, Bruxelles  
*Joaquin Almunia, vice-président de la Commission Européenne et chargé de la Politique de Concurrence accueillera des représentants gouvernementaux et d'organismes d'application de la politique de concurrence, du monde des affaires et de communautés juridiques et économiques pour un débat sur la politique de concurrence de l'UE. Et cela dans le contexte plus large des questions économiques importantes pour l'UE. L'état de l'économie mondiale, la politique de concurrence, l'innovation et le marché unique des services financiers.*

## MARS 2013

→ **11/03/2013** → **13/03/2013** – 8e Réunion annuelle du Symposium Fonds de l'UE/ 8th European Annual Symposium EU Funds 2013, Berlin  
*L'accent sera mis sur la manière de gérer la transition vers la prochaine période 2014-2020. Les sujets traités comprennent : les éléments principaux de la nouvelle politique de cohésion, des conseils pratiques pour mettre en place des programmes opérationnels au sein du nouveau régime de financement et assurer leur absorption maximale.*

## AVRIL 2013

→ **01/04/2013** – Senior Entrepreneurs and Youth Employment Conference, Bruxelles  
*Seniors Entrepreneurs co-organise une conférence à Bruxelles sur « Senior Entrepreneurs and Youth Employment » avec l'UE et Age Platform Europe. Parmi les conférenciers seront: Pervenche Berès - President of the Employment, Social Affairs of the European Parliament Commission; Ralf Jacob - Head of Unit, European Commission; Arnoldas Abramavicius - President of the ECOS Commission, Committee of the Regions; Leila Kurki - Chapter President COS, European Economic and Social Committee.*

## MAI 2013

→ **09/05/2013** – Journée de l'Europe et de l'Union Européenne  
 Les idées fondatrices de l'Union européenne ont été énoncées le 9 mai 1950 par Robert Schuman, alors ministre français des affaires étrangères. Cette date est commémorée comme un moment essentiel de la création de l'Union européenne. Le 9 mai, Journée de l'Europe, est la date anniversaire de la déclaration Schuman. Ce jour-là, en 1950, Robert Schuman, alors ministre français des affaires étrangères, propose dans un discours prononcé à Paris une nouvelle forme de coopération politique pour l'Europe, qui rendrait impensable toute guerre entre les nations du continent. La proposition de Robert Schuman est considérée comme l'acte de naissance de ce qui est aujourd'hui l'Union européenne. Lors d'un sommet européen organisé à Milan en 1985, le 9 mai est choisi pour devenir la «Journée de l'Europe».

→ **22/05/2013** – Journée maritime européenne, La Valette  
 La 6e édition de la Conférence de la Journée maritime européenne sera organisée en partenariat avec le ministère maltais de l'infrastructure des transports, le ministère maltais du Tourisme et la Commission Européenne. La conférence mettra l'accent sur le tourisme côtier et maritime durable dans le contexte plus large de la Croissance Bleue. Ce sera l'occasion d'une réflexion à haut niveau, sur les liens entre Croissance Bleue et tourisme durable, notamment à travers une connectivité réfléchie et une gestion des zones côtières. Un accent particulier sera mis sur la région méditerranéenne et sa relation avec les pays voisins.

# ↳ Le difficile passage d'une Communauté du XXe siècle à une Union du XXIe

*Le remplacement de la Communauté européenne par l'Union fin 2009 ne semble pas perçu comme une évolution positive du processus d'intégration. Pourtant, les Communautés étaient l'enfance du projet et l'Union est la maturité de l'intégration. Il n'est pas nécessaire de regretter l'enfance et il faut traverser les affres de l'adolescence; rien de plus.*

**Nicolas Levrat** est directeur de l'Institut européen de l'Université de Genève (IEUG). Il enseigne en tant que professeur ordinaire à l'IEUG ainsi qu'à la Faculté de droit de l'Université de Genève et est chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles. Entre ses domaines de recherches on trouve le droit institutionnel européen, les collectivités publiques infra-étatiques en Europe, le droit des groupes minoritaires, la gouvernance dans les systèmes institutionnels complexes et les relations Suisse-UE.

Le 30 novembre 2009 cessait d'exister la Communauté européenne. Certes lui succédait l'Union (art. 1er du traité sur l'Union européenne). Lorsque le 21 juillet 2002 s'était éteinte la Communauté européenne du Charbon et de l'acier (CECA), peu nombreux avaient été les regrets. Le Charbon et l'acier n'apparaissent plus, à l'aube du XXIe siècle, comme porteurs d'avenir pour l'Europe; que les pères fondateurs avaient été prescients en ne concluant ce traité de Paris que pour 50 ans. La disparition de la Communauté européenne, elle, en 2009, n'avait pas vraiment été prévue dès l'origine. En fait, loin s'en faut. C'est peut-être pourquoi règne aujourd'hui une forme de nostalgie incongrue pour cette Communauté, qui ne possédait plus en 2009 que les vertus de l'habitude... Elle n'était d'ailleurs apparue qu'en 1993, succédant à la Communauté économique européenne, afin de montrer le passage d'une intégration économique à une intégration politique. Au-delà du symbole, l'évolution n'avait guère été ressentie en dehors du cercle des spécialistes. C'est le « progrès » économique avec l'institution de l'UEM et de sa monnaie unique qui semble, à tort, être le principal développement.

En effet en vingt ans, depuis l'institution de la Communauté européenne, les progrès dans le champ politique ont été considérables; il n'y a que les Européens pour ne pas le réaliser. Le passage de 12 à 27 - demain 28 - Etats membres, par la négociation et la démocratie (tous les nouveaux Etats membres ont accepté leur adhésion par référendum) est une épopée inconnue dans l'histoire de l'humanité... rien que cela. Par ailleurs, la reconnaissance de pouvoirs substantiels à une assemblée supranationale, élue au suffrage direct, relève autant de l'utopie politique que de la réalité des institutions contemporaines de l'Union européenne. Et pourtant cela s'est fait (rappelons qu'avant le Traité de Maastricht, le Parlement européen n'était pas associé - si ce n'est par une consultation - au processus décisionnel européen!). Tout cela, et nombre d'autres choses - comme la création d'une monnaie unique, la mise en commun des services des affaires étrangères nationales et communautaires - se réalise sous nos yeux, sans pour autant donner aux Européens la confiance nécessaire à la poursuite de l'intégration. Pourquoi ?

Le remplacement de la Communauté européenne par l'Union fin 2009 ne semble pas perçu comme une évolution positive du processus d'intégration. L'éruption des demandes de différenciation accrues au sein de l'Union font regretter le temps de l'application uniforme du droit communautaire; les revendications pour une véritable légitimité démocratique font paraître les petits pas technocratiques comme un âge doré à jamais perdu. A tort. Les difficultés, certes substantielles - comme la crise de la dette, la crise de l'emploi - font aujourd'hui douter des fondements du processus, de l'existence même d'une Union. Au point même que les méthodes éprouvées de l'intégration semblent susciter aujourd'hui plus de rejet que d'adhésion. Qui ose encore comme dans la seconde moitié des années 1980, affirmer que l'achèvement du marché intérieur constitue un phénoménal vecteur de mobilisation en faveur du projet européen? Et pourtant, faute de mieux, les Européens convaincus essaient de réactualiser ces vieilles recettes. Est-ce vraiment une bonne idée? Et si la « disparition » de la Communauté au profit de l'Union était un passage nécessaire, indispensable, inéluctable.

Ainsi la crise actuelle de l'Union est une crise d'adolescence; rien de moins, rien de plus. Les Communautés auront été l'enfance du projet d'intégration. L'Union vers laquelle tendent les institutions et les décideurs est la maturité de l'intégration. Qui-conque se souvient de sa propre adolescence ne saurait nier que c'est une période difficile et fascinante, entre la nostalgie des souvenirs d'une enfance sécurisante et la tentation des potentialités de l'émancipation adulte. C'est là qu'en est aujourd'hui l'Union européenne. A la très substantielle nuance près que ses géniteurs, le couple franco-allemand, les Etats du Benelux et l'Italie dans ce qu'elle a de meilleur, ne sont pas les modèles « adultes » vers lesquels doit maintenant évoluer l'Union, n'en déplaise aux dirigeants et aux ressortissants de chacun de ces pays (qui sont chacun pour ce qui les concerne persuadés que ce qu'a été leur pays devrait être le modèle).

L'avenir est inconnu, inédit. D'où le vertige des décideurs et des peuples souverains des Etats européens, qui songent encore sérieusement à s'accrocher aux fastes perdus de leur origine communautaire voire pire, à se recroqueviller dans leur cadre national suranné. A tort. La confrontation des modèles et ambitions nationaux est une expérience du XXe siècle sur laquelle personne ne songe décemment revenir. Et lorsque la Cour de Justice de l'Union considère qu'au nom d'une concurrence libre et non faussée, en matière de libre circulation des personnes, il est légitime de bafouer les droits syndicaux de marins finlandais (arrêt Viking), c'est que les recettes de l'enfance communautaire ne sont plus non plus adaptées aux enjeux de l'adolescence, et moins encore à ceux de l'âge adulte. Ce que sanctionne justement le Traité de Lisbonne; l'arrêt Viking auquel



par les plus ardents défenseurs du projet européen, est avant tout celui qui permet la préservation de la diversité dans l'Union ; et non une feuille de route pour la constitution d'un pouvoir central renforcé. Ainsi, en raison de ses succès, l'Union européenne est confrontée à des défis inédits, et aucun des exemples d'Etat existant – fédéral ou pas – n'offre de modèle pour les résoudre.

Il reste alors à prendre acte de cette donne nouvelle et à faire les meilleurs usages des évolutions en cours. Sur le plan extérieur, les contraintes de la globalisation ne peuvent plus être éludées ; sachons en faire des leviers pour rehausser les ambitions du projet européen. Sur le plan interne deux défis, difficilement conciliables il est vrai, doivent être relevés. Premièrement, la nécessité d'une différenciation croissante au sein d'une même entité politique apparaît comme une contrainte nécessaire à la poursuite de l'intégration. Que ce soit en raison de disparités économiques criantes et difficilement réductibles à court terme – n'en déplaise aux multiples programmes d'austérité qui prévoient (comme l'aurait suggéré le bon Emile Coué) que la simple évocation de la soumission à des règles budgétaires communes va produire de la convergence économique – ou de cultures et préférences politiques actuellement incompatibles, le délire – pour ne pas dire le cauchemar – d'un espace politique européen uniforme paraît s'éloigner. Plutôt que de le déplorer, il vaudrait mieux en voir les dimensions positives et chercher à construire un modèle d'intégration qui soit fondé sur la coexistence de ces diversités plutôt que sur un souhait douteux et peu réaliste d'uniformité. Le passage de l'intégration économique (laquelle justifie l'uniformité des conditions d'accès aux marchés) à une intégration politique ne se fera ainsi très certainement pas par un processus mécanique (les politologues fonctionnalistes avaient théorisé une mécanique de l'engrenage ou du débordement) mais au contraire par une rupture conceptuelle impliquant un saut qualitatif, conduit par une politique aussi volontariste qu'imaginative.

Deuxièmement, l'exigence citoyenne d'une légitimation de l'Union européenne doit être entendue. Certes, la revendication de la différenciation au sein d'un même espace politique est difficilement conciliable avec le principe démocratique classique (qui porte toujours en germe le risque de la tyrannie de la majorité). Qu'importe. La démocratie nationale, qui nous paraît le référentiel démocratique « naturel », avait elle-même su s'émanciper du cadre antique de la cité. Un même mouvement est aujourd'hui nécessaire pour penser la légitimation du projet européen. Et je ne doute pas que cela est possible. Mais cela implique de faire le deuil de l'enfance, de la Communauté et de ses institutions, adaptées à la seule intégration économique, pour assumer la responsabilité d'une Union politique européenne. Ce que commande le Traité de Lisbonne. La réalisation du marché intérieur qu'appelait le Traité de Rome de 1957 a dû attendre le 1er janvier 1993. C'est exact et nous serons patients ; d'autant que les évolutions de l'adolescence sont moins linéaires que les progrès de l'enfance.

je fais référence ci-dessus est rendu le 11 décembre 2007 ; le Traité de Lisbonne scellant la fin de la Communauté européenne, est signé le 13 décembre 2007 ; tant mieux ! Mais qui a vraiment pris acte de ce changement ?

A tort aussi parce que le monde a dans le même temps changé. Les enjeux de la réconciliation entre Etats européens et de l'évitement des sources de conflits intra-européens sont, heureusement, des préoccupations du passé. C'est aujourd'hui l'articulation des intérêts des citoyens européens avec ceux du reste du monde, dans le paradigme de la globalisation, qui importe plus que les concessions et équilibres entre économies européennes. Pour cela, les règles originaires de l'intégration économique européenne peuvent, sans précipitation et avec raison, avoir à être reconsidérées. Il ne s'agit pas de remettre en cause l'acquis ; comme son nom l'indique, l'acquis (communautaire) fait partie de l'Union européenne, et n'est plus un objectif à atteindre. La succession (de l'Union à la Communauté) impose certes un devoir de filiation ; mais cela ne doit pas pour autant empêcher l'émancipation, la nécessaire autonomie et liberté de la génération nouvelle. L'Union a succédé à la Communauté ; il est temps que l'Union s'affirme.

Et qu'est-ce que cela signifie ? Nous l'avons déjà dit, les géniteurs (les Etats européens) ne peuvent être les modèles pour une Union européenne assumant pleinement son autonomie. Les visions soi-disant fédéralistes, qui prônent un pouvoir européen renforcé, se fourvoient également. Rappelons à ce propos que le génie propre du fédéralisme, invoqué avec grand volontarisme

## EXECUTIVE BOARD

Jessica Machacova *President*  
Thomas Citti *General Secretary*  
Pauline Marchand *Chief accountant*  
Damien Kerlouet *Editor in chief*  
Morella Siemers *Vice-editor in chief*  
Leon Lopez Cuervo *Public relations team*  
Sylvie Dos Santos *Communication team*  
Florentine Viot Rabineau *Web team*  
Florent Cheminal *Distribution team*  
David Monico *Geneva team*  
[eyesoneurope@gmail.com](mailto:eyesoneurope@gmail.com)

## EDITORIAL BOARD

Damien Kerlouet (*Editor in chief*)  
Morella Siemers (*Vice-editor in chief*)

## DOSSIER

Coordinator: Morella Siemers  
Marta Alcover Navarro  
Johanna Bouquet  
Audrey Demolder  
Anthony Kedia  
Pauline Marchand  
David Monico  
Thibaut L'Ortye  
Louise Ringuet

## INTERNATIONAL RELATIONS

Coordinator: Dylan Klass  
Nils Blyth  
Simon Hardy  
Tiffany Lorameau  
Jonathan Peuch  
Jeremy Van Gorp

## CITIZENSHIP

Coordinator: Myriam Lienhardt  
Thibaut De Ryck  
Marta Gonzalez  
Martin Molko  
Eli Slavcheva  
Elisabeth Suci

## ECONOMY AND SOCIETY

Coordinator: Alexandre Donnersbach  
Charles-Albert Bareth  
Sarah Frehner  
Jana Hamdan  
Victor Henriette  
Nicolas Papadopoulos  
Christian Staat

## AGENDA

Raluca Barzu

## GUEST LANGUAGE

Marta Alcover Navarro

## TRIBUNE

Sarah Frehner

## PUBLIC RELATIONS TEAM

Coordinator: León López Cuervo  
Clémence Burkel  
Anne-Sophie Jiménez Rueda  
Jérôme Jossart  
Chloé Lepez  
Fanny Moreau  
Clémence Peccavet  
Alessandra Senese  
Maria Wouters  
[Relations.eyesoneurope@gmail.com](mailto:Relations.eyesoneurope@gmail.com)

## COMMUNICATION TEAM

Coordinator: Sylvie Dos Santos  
Sophie Bories  
Valentin Capelli  
Elisa Ciani  
Julie Clausse  
Thomas Coibon  
Florian Debeve  
Hélène Gire  
Laurence Mertens  
Bertille Ortmans  
Eirini Tsocha  
[eyesoneurope.events@gmail.com](mailto:eyesoneurope.events@gmail.com)

## WEBSITE MANAGEMENT

Florentine Viot Rabineau  
Benoît Baudoin  
Cédric Dautinger

## SOCIAL MEDIA AND WEB

### EDITORIAL BOARD

Pierre-Guillaume Calvet  
Cédric Dautinger  
Sara Gonzalez  
Davy Leclercq  
Christophe Lefevre  
Sophie Lemahieu  
Emmanuel Roux  
Jean-Yves Stenuick  
[redactionweb.eoe@gmail.com](mailto:redactionweb.eoe@gmail.com)

## DISTRIBUTION TEAM

Coordinator: Florent Cheminal  
Charles-Albert Bareth  
Stefano D'Agostino  
Caroline Landier  
Lucas Palleschi  
[eyesoneurope.distribution@gmail.com](mailto:eyesoneurope.distribution@gmail.com)

## GENEVA TEAM

Sarah Frehner  
David Monico

# REMERCIEMENTS

## DESIGN

Paul Gaston Gouron  
[gastongouron@gmail.com](mailto:gastongouron@gmail.com)

## ILLUSTRATION

Thomas Ferrando  
[thom.ferrando@gmail.com](mailto:thom.ferrando@gmail.com)

## CONTACT US

<http://www.eyes-on-europe.eu>  
Facebook: Eyes on Europe  
Twitter: Eyesoneuropemag  
[eyesoneurope@gmail.com](mailto:eyesoneurope@gmail.com)

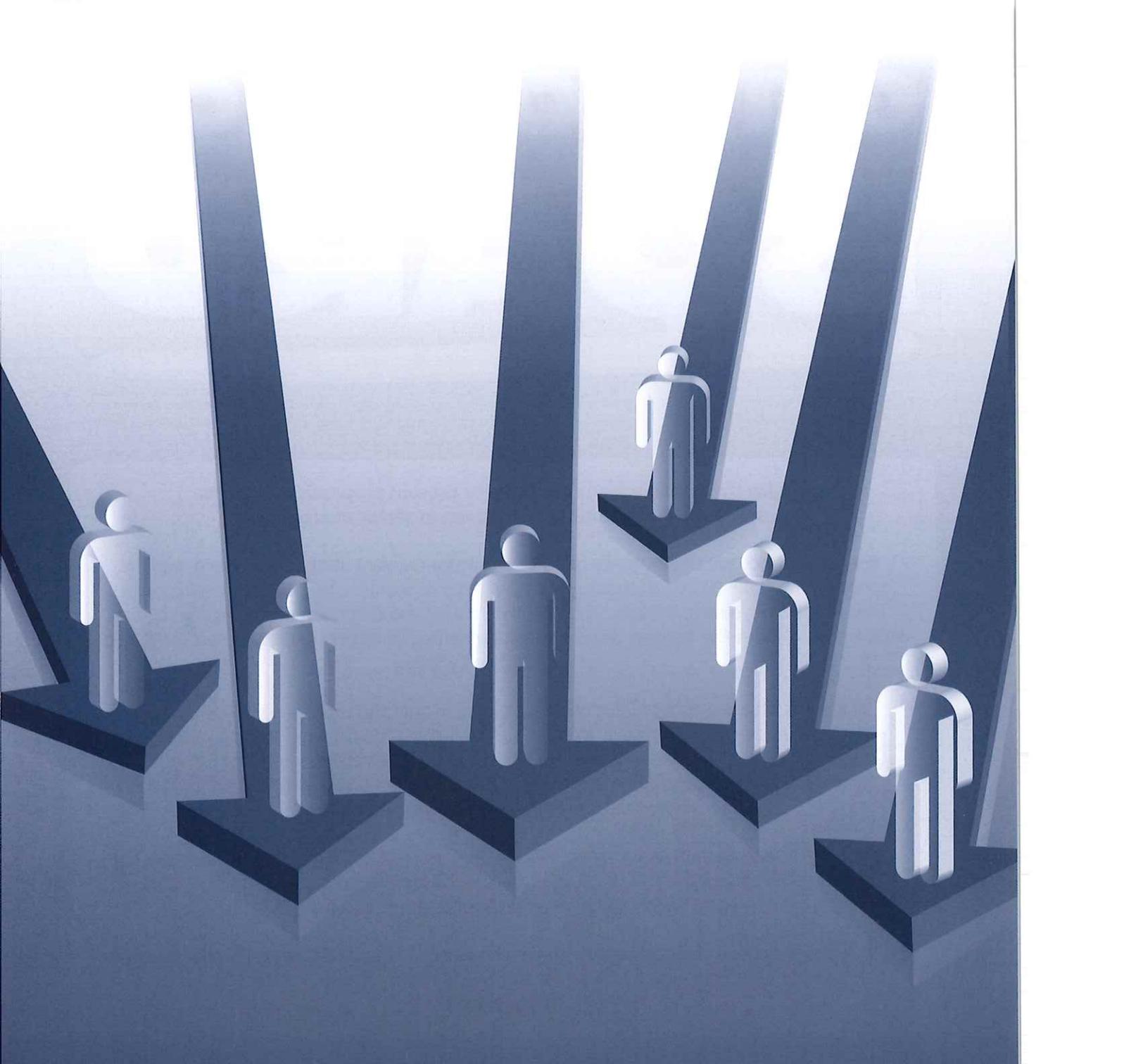
Eyes on Europe ASBL  
Institut d'études européennes  
Avenue F.D Roosevelt, 39  
1050 Brussels

Since its first release in October 2004, Eyes on Europe never ceased to evolve and improve itself. Today, our association is working thanks to more than 50 members, all students from the Institute for European Studies and the Faculty of Social and Political Sciences of the Université Libre de Bruxelles (ULB). The magazine could not be released without the intensive work and interactions from the public relations, the communication, the web and the distribution teams altogether.

The current year is a bit of a turning point for Eyes on Europe with the creation of a Web Editorial team. Thus, our website will be deeply improved thanks to the regular publication of articles linked to European politics. This new field of activity is a major opportunity in terms of visibility and interactions with the European affairs bubble, but also for our members to improve their skills and get a relevant professional experience.

The Eyes on Europe Executive Board would like to thank its members for their intensive and amazing daily work. We hope 2013 will see new developments and new projects for our association.

Eyes on Europe is also grateful towards its partners. They allow us to develop and improve the magazine and to organize new activities. Many thanks to all of them, we truly hope to continue our work together for the coming years.



The answer is **more Europe.**



**EPP Group**  
in the European Parliament

[www.eppgroup.eu](http://www.eppgroup.eu)

74

# GET WOMEN ON BOARD

Today the Commission is expected to present proposals to address the under-representation of women in senior management.

For the past decade the majority of graduates from relevant studies have been women: women now make up 60% of those graduating from economics, law and business courses. But, in spite of years of rhetoric on workplace equality and equality in management, the share of women in the highest decision-making bodies of larger publicly-listed companies in Europe is only 14%.

While the situation differs from one EU country to another, there is a general need to ensure equal representation of women, particularly in top decision-making positions. Leaving it up to companies themselves has not worked. But binding targets for women on boards have proven to be successful. Countries like Norway and Finland already have 40% of women on boards for example.

It is a myth that current recruitment policies are based on quality alone and that binding quotas would undermine this. Binding targets will stimulate companies to seek talent in new ways and have more quality-based recruitment.

It also makes good business sense to have companies with more diverse boards. Research has shown that companies with above average numbers of female directors perform better overall.

Equality between men and women is a fundamental right and a core commitment of the EU. The Greens believe there should be equality at all levels.

We should be aiming for 50:50 representation of men and women in senior management but binding targets can help give the first push.

The European Union needs legislation to ensure a minimum female representation on the boards of larger companies. Proposals to introduce a binding 40% boardroom quota would be a step in the right direction.

Support us and help us to get women on board.

▶ [www.get-women-on-board.eu](http://www.get-women-on-board.eu) ◀





**Certificats énergétiques PEB  
Energieprestatiecertificaat**

**Indispensable  
en cas de vente  
ou de location !**

-  
**Nodig bij  
verkoop of  
verhuur !**



**Réduction de  
10% sur  
présentation de  
ce bon au  
certificateur !**

-  
**10% korting op  
vertoon van  
deze bon tijdens  
het bezoek !**

**Tél : 065/58 79 89 - Mail : [info@as-experts.be](mailto:info@as-experts.be)**



**European  
Movement  
International**

## **EMI TRAINING ACADEMY**

The **EMI Training Academy** organises seminars for students interested in European affairs. If you want to broaden your knowledge of the EU and discover the reality of working in Brussels, be it in the Institutions, lobbies, think-tanks, youth organisations or NGOs, then this is the right place for you!

The EMI Training Academy provides a unique occasion to leave textbooks and classrooms behind to **meet professionals, visit the Institutions and explore Brussels!** Thanks to the EMI's extensive network, students have the opportunity to meet high-level speakers and discuss a broad range of topics in a relaxed and friendly atmosphere. Last but not least, it is a truly unforgettable **multicultural experience!**

**REGISTER NOW FOR NEXT YEAR'S TRAININGS!**

**June & September 2013**

**Brussels/Strasbourg**



**Tailor-made programmes for groups are also available upon request!**

To register, please send a full CV and motivation letter to the following address:  
[training-academy@europeanmovement.eu](mailto:training-academy@europeanmovement.eu)

For more information: <http://www.acad-emi.org>



**Europe for Citizens  
Programme**



Studying the EU in Brussels, at the IEE-ULB, in the heart of Brussels, the Capital of Europe, where interacting with the European Institutions, European council, European Commission and European parliament is routine.

The Free University of Brussels (ULB), is the largest French speaking University in Belgium, a member of International networks of excellence, and is internationally well known for its secularized, tolerant, innovative and critical approach to scientific research

and the challenges of our times. Spending one year in Brussels. Cultural life, youth clubs, libraries, cinemas, music, museums, exhibitions, conferences, businesses, trans-national networks, and international lobbying groups, all make Brussels an international city of incomparable linguistic and cultural diversity. In Brussels one can easily engage in a globalized community offering multiple opportunities for learning skills in European affairs.

## Institut d'Etudes Européennes

Université Libre de Bruxelles

[www.iee-ulb.eu](http://www.iee-ulb.eu)



### Education programme offered by the IEE

#### • Post graduate programme

- Executive Master in European Union Studies (M.E.U.S.)  
Teaching in English

- Certificate in European Law on Immigration and Asylum  
Teaching in English

#### • Complementary Master (MC)

- Complementary Master in European Law  
Teaching in French and English

- Complementary Master in Multidisciplinary Analyses of European Construction  
Teaching in French and English

#### • Master (MA)

- Master in European Studies, Specialisation in Politics  
Teaching in French and English

- Master in European Studies, specialisation in Economics  
Teaching in French and English

- Master in European Studies, specialisation in History and Cultures  
Teaching in French and English

#### Information:

Institut d'études européennes  
Email: [iee@admin.ulb.ac.be](mailto:iee@admin.ulb.ac.be)

Web: [www.iee-ulb.eu](http://www.iee-ulb.eu)

Office: Av. F.D. Roosevelt, 39 • B - 1050 Bruxelles

Programme's details on  
[www.iee-ulb.eu](http://www.iee-ulb.eu)

**5.5 MILLION OF YOUNG PEOPLE  
ARE UNEMPLOYED IN EUROPE!**

**WHAT CAN YOU DO?**

**ACT! Help & join us to get a  
European Youth Guarantee!**

**WWW.YOUTH-GUARANTEE.EU**



**YOUR  
IS MY FUTURE**

## MASTER OF EUROPEAN POLITICS AND POLICIES

Interested in a career in the ever-growing field of **European administration and European organizations**? Looking for the combination of excellence in **the study of public sector, policy making and administration** within Europe on the one hand, and **the study of institutions, decision-making and policies** of the European Union on the other hand?

Then the Master of European Politics and Policies is your ticket!

The programme's location on 20 min. from Brussels -the heart of Europe- is a distinctive added value.

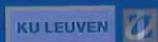
Application deadline: June 1

All information on [www.kuleuven.be/mepp](http://www.kuleuven.be/mepp)

**KU LEUVEN**

**MEPP**  
MASTER OF EUROPEAN POLITICS AND POLICIES

[www.eyes-on-europe.eu](http://www.eyes-on-europe.eu)



The Greens | EFA  
in the European Parliament

